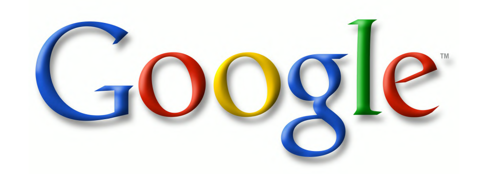
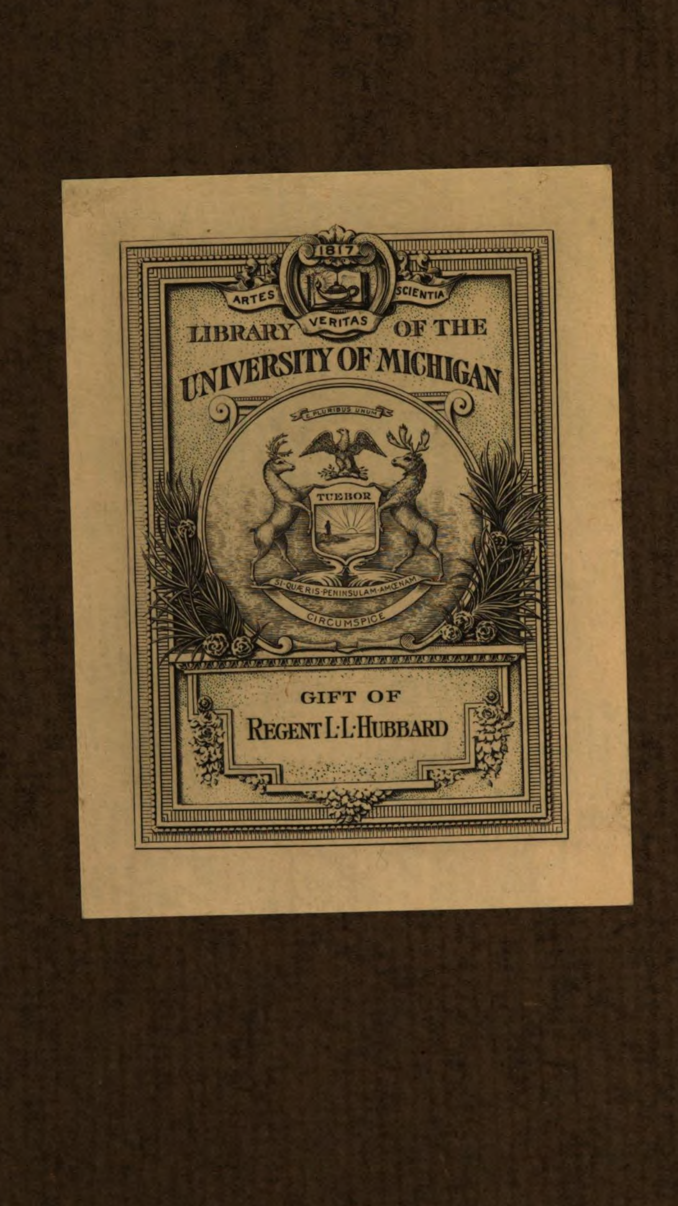
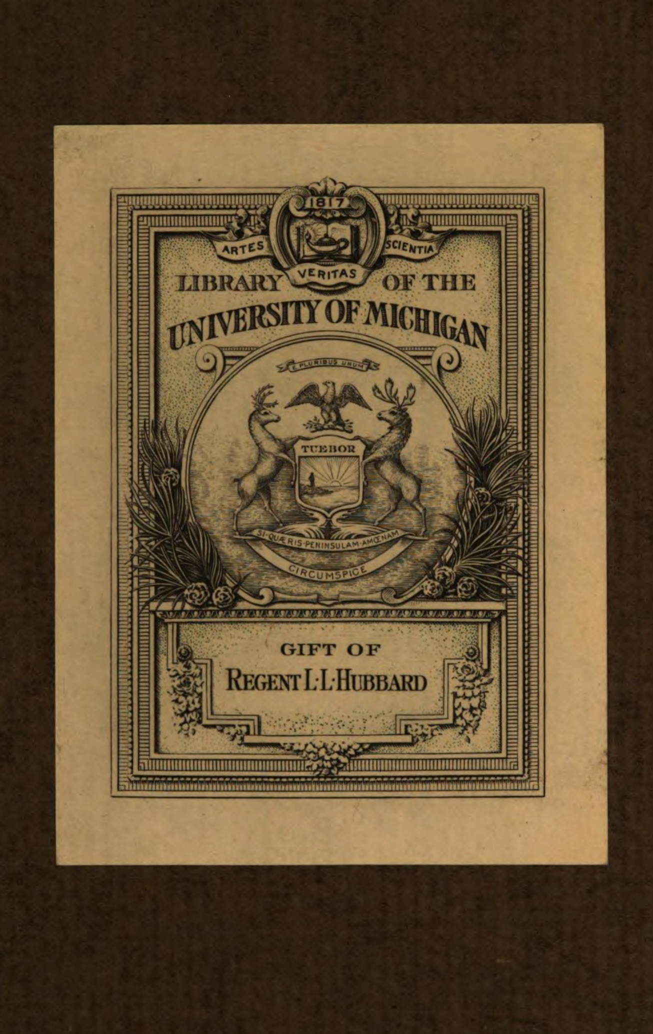
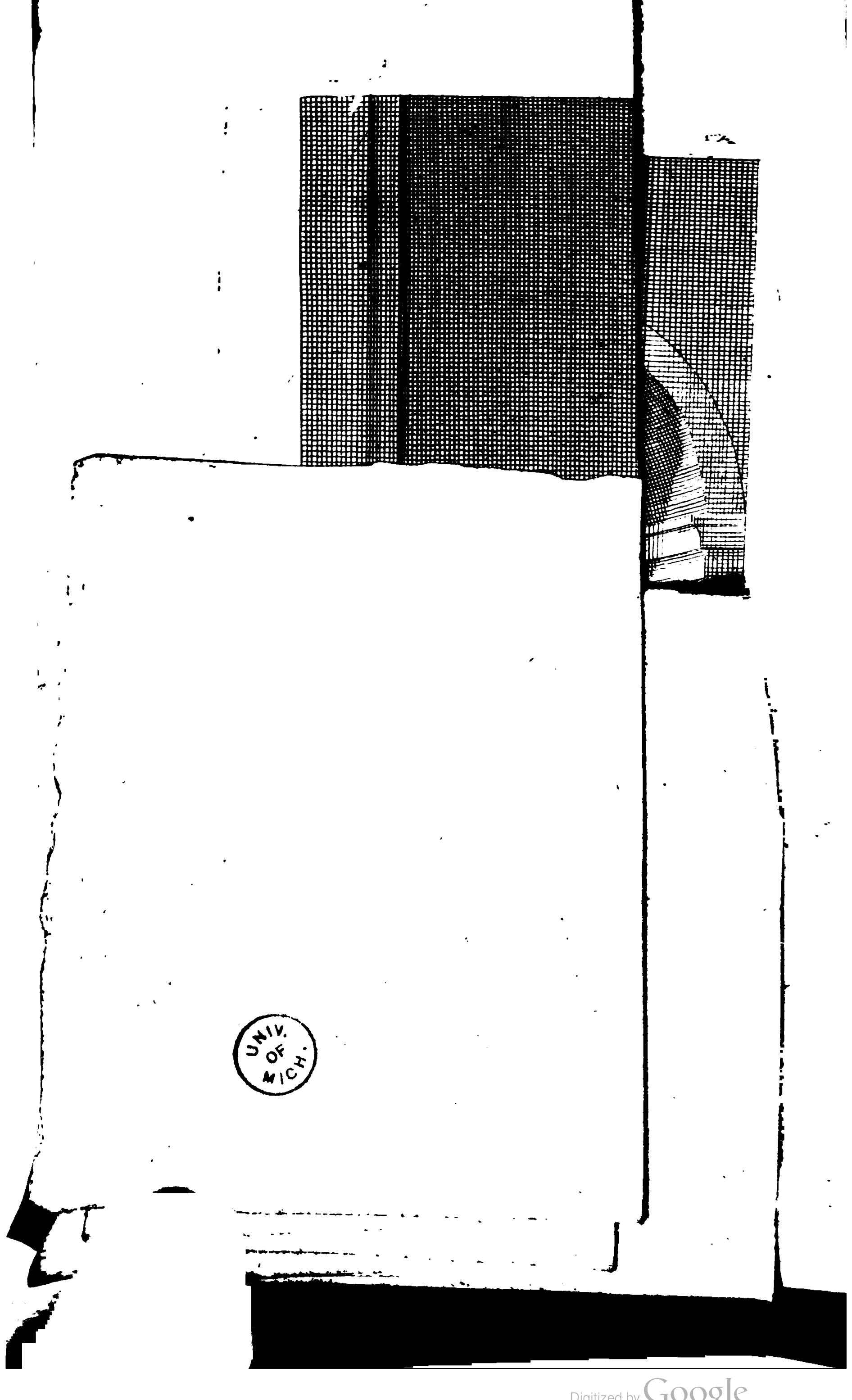



1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE
GIFT OF
REGENT L·L·HUBBARD


1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE
GIFT OF
REGENT L·L·HUBBARD



LE PROCÈS DES TROIS ROIS,

LOUIS XVI. DE FRANCE-BOURBON,
CHARLES III. D'ESPAGNE-BOURBON,
ET
GEORGE III. D'HANOVRE, FABRICANT DE BOUTONS,

PLAIDÉ AU TRIBUNAL DES Puissances-Européénes.

Par Appendix,

L'APPEL AU PAPE.

TRADUIT DE L'ANGLOIS.

LONDRES.
Chez GEORGE CARENAUGHT,
Libraire prés de *Temple-Bar.*
MDCCLXXX.

Au frontiſpice de cet Ouvrage ſera une Eſtampe repréſentant le tribunal des Puiſſances.

GENS COMPOSANT LE TRIBUNAL DES PUISSANCES.

LL. HH. & MM.

Abdul-Hhamid, Sultan, Empereur des Turcs, Préſident.

Joſeph, Empereur & Roi des Romains.

Mhemet, Empereur de Maroc.

Marie-Thérèſe, Reine de Hongrie & de Bohéme.

Cathérine, Impératrice de Ruſſie.

Marie, Reine de Portugal.

Chriſtian, Roi de Dannemarc.

Guſtave, Roi de Suéde.

Stanislas-Auguſte, Roi de Pologne.

Ferdinand, Roi des Deux-Siciles.

Victor-Amédée, Roi de Sardaigne.

Frédéric, Roi de Pruſſe, " faiſant les fonctions d'Avocat Général.

LL. AA. & EE.

Frédéric-Charles, Electeur de Majence.

Maximilien-Frédéric, Electeur de Cologne.

Clément-Wencenlas, Electeur de Trèves.

Charles-Théodore Electeur Palatin.

Frédéric Auguste, Electeur de Saxe.

Pierre-Léopold Grand-Duc de Toscane.

Charles, Duc des Deux Ponts.

Charles, Prince de Lorraine.

Ferdinand, Duc de Parme.

Charles-Eugéne, Duc de Wurtemberg.

Frédéric, Landgrave de Hesse-Cassel.

Christian-Frédéric, Marcgrave d'Anspach & Bareuth.

Charles-Ferdinand, Duc de Brunswick.

Guillaume, Comte Regnant de Hanau.

Frédéric-Auguste, Prince de Waldeck.

Fré-

Frédéric, Prince d'Anhalt-Zerbst.

Emanuel, Grand-Maitre de Malthe.

Guillaume Prince d'Orange.

Représentans des Républiques.

LL. EE.

Guillaume Prince d'Orange, Représentant des Provinces-Unies.

Aloys Mocenigo . . . . de Venise.

Gilles Taberne . . . . des Suisses.

Conrad Fort . . . . des Grisons.

Paul-Giovanni Grimaldi . . . de Genes.

Pascal Paoli . . . . de Corse.

Roch Barrdillon . . . . de Geneve.

Benjamin Franklin . . . de l'Amérique.

Dans l'Appel au Pape.

Pie VI. Souverain Pontife.
Le Collége des Cardinaux.

Parties Plaidantes.

LL. MM.

Louis XVI. Roi de France.

Charles III. Roi d'Espagne.

George III. Roi d'Angleterre.

Avocats des Parties.

Pour le Roi de France.

Le Comte de Maurepas.
Le Duc de Choiseul.

Pour le Roi d'Espagne.

Le Comte d'Aranda.
Le Comte de Florida-Blanca.

Pour le Roi d'Angleterre.

Lord Bute.
Lord North.

In-

Interprêtes.

Pour le Grand Turc,

Ba-ba-bou.

Pour l'Empereur de Maroc,

Ismaël, Juif.

AVANT PROPOS

fort à propos.

Cet OUVRAGE pittoresque — grotesque — burlesque — barbaresque, est sorti du cerveau FÉCOND d'un très caucasse BRETON. — Il est charmant — amusant — plaisant — pétillant — méchant — sanglant — piquant — mordant — vrai disant. . . . . On rit, on pleüre en le lisant. — Il raconte maintes vérités — maintes quolibets. — Il dit tout de BON ce qu'il pense sans façon. — Il fait un tableau nouveau — des plus originaux. — C'est une caricature — & du Procès de TROIS ROIS une vraie bigarure.

Il découvre au clair la sagesse des ROIS divers, de tous les POTENTATS de l'univers. — Ce n'est pas le Jugement de SOLOMON, mais d'un crâne BRETON. — Vous le verrez par l'échantillon, LECTEUR, AMATEUR.

On dira que l'Auteur ANGLOIS a vitres cassé: — Puis-

Puissances insulté —— Rois, Princes joüé : —— George III. dénigré : —— qu'il doit par la fenêtre être jetté : —— dans la *Tamise* noyé : —— aux petites maisons placé : —— à *Westminster* au carcan cloüé : à *Tyburne* (*) au gibet accroché : —— que c'est un reprouvé —— un possédé —— qu'il doit être damné —— en Enfer précipité —— par tous les Diables à jamais tourmenté.

A *Londres* cet Ouvrage sera recherché —— à *Paris* bien cher payé —— à *Vienne* censuré —— à *Petersbourg* excommunié —— à *Rome* fustigé —— à *Naples* écorché — à *Varsovie* grillé — à *Madrid* brulé —— à *Lisbonne* étranglé, & dans l'Inquisition fourré —— à *Coppenhague* étouffé —— à *Berlin* dans Spandau peut-être enfermé —— à *Venise* haché —— en *Hollande* sifflé —— en *Suisse* bafoüé —— & dans tout autre Etat de l'*Europe* aux Galères pour 100 ans au moins envoyé.

On dira ce qu'on voudra : moi, je dis que c'est un Ouvrage aussi gentil, aussi poli que s'il étoit de l'Auteur *Sans-Souci.*

Sir *Jamé* en Anglois, avec liberté, en taverne verre en mains l'a composé, & à tout l'Univers dédié. —— Aux Puissances bonne santé a prié —— sur le banal *Tribunal* lumière du ciel a invoqué —— à *George* dans le procès bon succès souhaité —— à tout Lecteur bien né grand plaisir desiré ——

& en taverne de sa main a Signé

Sir *JAME*.

(*) La place des Exécutions.

PRÉLIMINAIRES

TRÈS

NÉCESSAIRES.

En Conseil des PUISSANCES *les Nobles* HAUTESSES MAJESTÉS *&* ALTESSES;

Arrêté :

Que tous, SULTAN, SULTANE, EMPEREUR, IMPÉRATRICE, ROI, REINE, ELECTEUR, PRINCE *&* DÉPUTÉ *de République seront sommés de s'assembler pour le procès des* TROIS ROIS *juger, & entre* Louis & Charles Bourbon, *&* George *Fabricant de boutons, tout débat, querelle, différent terminer.*

Arrêté :

Qu'il y aura par ordre & très exprès commandement des PUISSANCES, *trêve, suspension d'armes, hostilités, animosité, inimitié, par terre & par mer entre les* TROIS ROIS: *& que tous les* Américains *seront provisionnellement clavés, entravés, ferrés, enchaînés, jusqu'à jugement définitif des nobles* PUISSANCES.

Arrêté :

Que tous havres, ports, rades, seront bouclés, fermés, bouchés, comblés : tous vaisseaux, frégates, brulots, désarmés, désemparés, & à fond d'eau coulés : tous Amiraux, Vice-Amiraux dans la mer jettés, noiés : tous

Corsaires étranglés, jusqu'à ce que par les PUISSANCES, *il en soit autrement ordonné.*

Arrêté:

Que les TROIS ROIS *seront incarcerés, & dans le plus noir cachot fourrés, les fers aux pieds & poings appliqués, & au pain & à l'eau condamnés, jusqu'à ce que leur procès soit définitivement jugé.*

Arrêté:

Que le Grand-Turc *sera du Tribunal président nommé, l'*Empereur *Vice-président déclaré, le Roi de* Prusse *d'Avocat-Général titré, l'Electeur* Palatin *& le Grand Duc de* Toscane *de Greffiers patentés, le Landgrave de* Hesse-Cassel, *& le Prince* D'ORANGE *du bâton d'Huissier décorés.*

* *Attendu que le procès paroît ne pouvoir être de longtems terminé, & qu'il est de la sagesse & prudence des Nobles* PUISSANCES *de pourvoir de bonne heure à l'approvisionnement & nourriture de tant de* HAUTESSES MAJESTÉS & ALTESSES, *comme aussi à tout ce qui convient à la noblesse & roture des membres composant le Tribunal — pour le premier Article,*

Arrêté:

Que le Roi de Sardaigne, *comme le plus honnête homme de Roi que l'on connoisse, sera Intendant déclaré: — le Roi de* Suéde, *comme ayant assez de probité, Trésorier nommé: — le Roi de* Prusse, *comme connoissant sur le bout des ongles, tous les détails d'un ménage, de Pourvoyeur général en titre patenté, & qu'outre la fourni-*

nistre de bouche, il fera de plus chargé de la fourniture de l'avoine, paille, foin, pour le service des écuries des Nobles PUISSANCES: *qu'à cet effet, il lui sera délivré par le Trésorier le Roi de* Suéde *cent millions d'écus en* STUBERS *d'*Allemagne; *& qu'il sera fortement recommandé à lui Roi de* Prusse *de ne pas rogner les espéces, ni battre fausse monnoye, sous peine d'être cassé*

Arrête:

Que le Prince Charles de Lorraine, *comme étant le meilleur gourmet qui existe, sera nommé caviste: qu'il lui sera spécialement ordonné de faire un achat de quatre-vingt-dix-neuf-mille pipes du meilleur bourgogne & champagne qui soit sur pied: qu'il lui sera bien expressément recommandé d'avoir bon soin de la clef de la cave.*

Que le Duc de Wurtemberg, *très expert en cuisine, & au fait mieux que personne des sausses, fricassées, ragouts, sera fait Cuisinier en titre: — l'Electeur de* Cologne, *comme très fin en matière de pâtés, tourtes, massepains, biscuits, fait Patissier: — le Prince Ferdinand de* Prusse *comme très excellent connoisseur en toute sorte de rôti, rôtie, Rotisseur en Chef des Nobles* PUISSANCES.

Qu'en outre, il sera nommé deux aides de Cuisine, savoir, le Roi de Dannemarc, *le Roi des* Deux-Siciles: *— deux garçons Cuisiniers, l'Electeur de* SAXE, *& son Oncle l'Electeur de* TRÉVES: *— deux garçons patissiers, le Duc de* Parme, *le Duc de* DEUX-PONTS: *— deux garçons Rotisseurs, l'Archiduc* Ferdinand, *le Prince de* Galles: *— garçon marmiton en titre, le Prince* D'ORANGE.

*Que le Duc d'*Orléans, *comme très connu en petits pains au lait, petits pains à la Reine, sera nommé Boulanger en Chef: — garçons Boulangers, le Duc de* Modéne,

le Prince de Conti: — *garcons-mitrons, porteurs de pain à la bote, le Duc de* Savoye *le Prince Frédéric de* Dannemarc

Que Monfieur, *dit Comte de* Provence, *frère du nommé* Louis *Sieur Roi de* France, *fera fait Meunier patenté des Nobles* PUISSANCES: *garçons Meuniers le Prince de* Bréfil, *Don Gabriel d'*Espagne, *l'Archiduc* Maximilien, *le Duc de* Penthièvre.

Qu'on déclarera maître Boucher en titre le Landgrave de Heffe-Caffel: — *garcons Bouchers le Marcgrave d'*Anspach, *le Duc de* Brunswick, *le Comte de* Hanau, *le Prince d'*Anhalt-Zerbft *le Prince de* Waldeck.

Maître Tapiffier, le Doge de Venife: — *garçons Tapiffiers le Duc d'*Oftrogothie, *le Duc de* Chablais, *le Duc de* Tefchen

Maître Cordonnier, le Grand Duc de Ruffie: — *garçons Cordonniers le Duc d'*Holftein-Beck, *le Prince de* Saxe Gotha.

Maître Savetier, le Connétable Colonne: — *garçons Savetiers, le Prince de la* Tour-Taxis, *le Duc de* Mecklenbourg-Strelitz.

Vuidangeurs patentés des Nobles PUISSANCES, *tous les Bourguemefters, Echevins, Baillifs des villes, bourgs, villages & hameaux des feps* Provinces-Unies *des* Pays-Bas.

Arrêté:

Qu'on nommera en titre la Reine de Hongrie *Couturière, l'Impératrice de* Ruffie *Blanchiffeufe, la Reine de* Portugal, *Ravodeufe des Nobles* PUISSANCES.

Pour

* *Pour le deuxième Article, ce qui convient à la dignité des membres du tribunal,*

Arrêté:

Qu'on nommera Cocher en titre des Nobles Puissances, *le Grand Maître de* Malthe, *comme devant être très habile Cocher, ayant fait son apprentissage chez le* Feu *bamboche Duc de* Parme: — *que pour le relaier, on lui donnera, pour Cochers adjoints, tous les* Hackney-Coaches *de* Londres, *& tous les Fiacres de* Paris

Postillon patenté, comme très bon postillon reconnu, le Duc de Sudermannie: — *garcons Postillons, le Prince de* Lobkowitz, *Prince de* Nassau-Usingue, Pascal Paoli.

Palefreniers en titre, garçons d'écurie, les Dey & Bey de Tunis, Tripoli, Alger, *le Cham des* Tartares, *les Hospodar & Vaivode de* Moldavie *&* Valachie.

Valets de pied, Laquais, porteurs de livrée des Nobles Puissances, *tous Princes, Comtes, Barons du St.* Empire, *Princes, Boyards de* Russie, *& de* Pologne, *Pairs d'*Angleterre, *de* France, *d'*Ecosse, *d'*Irlande, *Grands d'*Espagne, *de* Portugal, *Cardinaux, Archévêques, Evêques, Patriarches, Primats, Senateurs de* Rome, Venise, Gênes, Milan, *Sindics de* Genéve, *Bourguemesters de* Suisse, *de* Hollande, *les Lords-Maires, Shérifs, Aldermans des trois Royaumes, tous Marquis, Comtes, Barons, Chevaliers, de tous Marquisats, Comtés, Baronies, & Chevaleries du monde.*

Coureurs, le Duc de Chartres, *l'Archiduc* Ferdinand, *le Prince de* Ligne.

Heiduques, le Prince des Asturies, *le Prince de* Nassau-Weilbourg, *le Prince de* Liége.

Médecin patenté Benjamin Franklin: — *Médecin-adjoint,* Gilles Taberne, *Représentant des* Suisses.

 Chi-

Chirugiens, *Apoticaires*, *Opérateurs*, *Accoucheurs*, *les Ducs de* Glocester, *& de* Cumberland, *& chargés de guérir les hernies*, *hémorroïdes*, *véroles*, *chancres*, *écroüelles des Nobles* PUISSANCES.

Barbiers-Perruquiers, *le Prince de* Salm, *le Prince de* Monaco, *le Duc de* Courlande.

Froteur en titre des appartemens des PUISSANCES; *l'Electeur de* MAJENCE: — *garçons froteurs*, *le Duc de* Mecklenbourg-Schwerin, *le Landgrave de* Furstenberg; *le Doge de* Gênes.

Moucheurs de chandelles en titre, *Don* Pedro *Roi de* Portugal, *l'Infant Don* Louis *d'*Espagne.

Savoyards, *Crocheteurs*, *le Prince de* Kaunitz, *le Prince de* Rohan-Soubise.

Savoyards des Savoyards, *Crocheteurs des Crocheteurs*, *le Prince Fréderic de* Hesse-Cassel, *le Prince de* Schwarzemberg.

* *Pour le plaisir*, *amusement*, *service des Nobles Puissances*,

Arrêté:

Qu'on ordonnera au Grand-Turc, *à l'Empereur de* Maroc, *à tout Dey*, *Bey*, *Béglierbey*, *Bacha*, *Pacha & autres de rassembler*, *sans perdre de tems*, *les plus jeunes & plus belles Sultanes*, *filles*, *vierges*, *de tout Sérail quelconque se trouvant sous leur domination:* — *qu'en outre*, *il sera donné commission aux plus vieilles & plus expertes matrones*, *de* Londres, Paris, Naples, Rome, Venise, Amsterdam, *de faire des recrues dans tous les endroits honnêtes de leurs quartiers;* — *qu'il sera expressément enjoint aux dites dames matrones*, *de n'enrôler que des personnes chastes*, *pieuses*, *religieuses*, *& seulement de*

qua-

quatorze à quinze ans, & un nombre seulement de vingt-cinq mille.

Arrêté:

Que des sus-dites, on formera un Sérail complet, dans toutes les règles, propreté, commodités, dimensions, proportions, perfection possibles.

Qu'on nommera Ecuyer en titre du Sérail des Nobles PUISSANCES, *le Prince héréditaire de* Prusse: — *Sous-Ecuyer le Comte d'*Artois: — *Adjudant le Duc de* Bourbon.

Eunuques bien duement patentés le Roi de Prusse, *le Roi de* Pologne, *l'Electeur* Palatin, *l'Electeur de* Saxe, *le Prince* Henry de Prusse, *le Duc Louis-Ernest de* Brunswick-Wolfenbuttel.

Maître d'Hôtel, le Prince de Condé.

Arrêté:

Que pour la paix & tranquillité du dit Sérail, le GRAND-TURC *sera châtré, pour ne plus les Sultanes convoitiser: l'Empereur de* Maroc *testiculé, pour ne plus les jeunes* Barbes *faire enrager.*

Et pour que toutes sortes de bonheur & bénédictions se répandent sur un si saint lieu,

Arrêté:

Qu'à l'Empereur Joseph *le premier pucelage sera donné, pour, en offrande, à* St. Etienne de Hongrie *le porter dans le Royaume de l'éternité.*

* *Pour divertir, récréer, égaïer, comme il convient, les Nobles* PUISSANCES,

Arrêté:

Qu'on formera des Spectacles, Commedies, Opera, Concerts; — qu'on mandera à cet effet toutes les grosses

ménageries de Chameaux, *Dromadaires*, *Eléphans*, *Panthères*, *Ours*, *Crocodiles*, *Léopards*, *Tigres*, *Lions*, *Rhinocéros*, *Loups*, *Sangliers*, *tous les Roussins d'*Arcadie *qui joueront chacun élégamment leur rôle, pour amuser les Nobles* Puissances: *sans compter toutes les autres bêtes chantantes & dansantes*, *Renards*, *Singes*, *Guenons*, *Chiens*, *Chats*, *Belettes & autres*; — *y joint les petites ménageries d'Oyes*, *Canards*, *Coqs*, *Poules*, *Poulets*, *Chapons*, *Dindons*, *Cochons*, *Pigeans*, *Pinçons*, *Cigales*, *Grives*, *Bécasses*, *Perdrix*, *Hiboux*, *Alloüettes*, *Choüettes*, *Chardonnerets*, *Serins*, *Linotes*, *Pertoquets*, *Pies*, *Corbeaux*, *Coucoux*; *pour tous & toutes*, *chacuns & chacunes*, *ramager*, *gazouiller*, *chanter*, *sifler*, *brailler*, *croasser*, *miauler*, *heurler*, & Cœtera.

Qu'on mandera en sus tous les Rossignols de Florence, *tous les Canaris de* Padoüe & *de* Naples, *tous les Châtrés d'*Italie *pour chanter des Ariettes*, & *des petits airs à boire aux Nobles* Puissances; — *En outre*, *les plus fameux virtuoses*, Caffarelli, Reggianelli, Salimbelli, Appiopini, Monticelli, Rominagrobi, Babi, & *tous les Charivari en* i; — *de plus toutes les hautes*, *moïennes & basses tailles*, *basses & hautes contres*; — *tous les Serpens des Cathédrales*, *Collégiales*, & *autres*; — *tous les instrumens*, *Vieilles*, *Violes*, *Violons*, *Clavecins*, *Clarinettes*, *Haut-bois*, *Flutes*, *Trompettes*, *Fifres*, *Timbales*, *Tambours de basque*, *Orgues*, *Basses*, *Bassons* &c. &c. — *Qu'on mandera en outre le Vaux-Hall de* Londres, *le Colisée de* Paris, *le Panthéon de* Rome, *pour y donner des bals rustiques & bourgeois aux Nobles* Puissances.

Ar-

Arrêté:

Que le virtuose Roi de Prusse *sera chargé de la direction des Musiciens, Musiciennes, hommes, femmes, bêtes & autres,* & Cœtera.

Arrêté:

Que pour le service des Nobles PUISSANCES, *on mettra, par ordre suprême, un* EMBARGO *sur tous Chevaux, Cavales, Etalons, Anes, Anesses, Mules, Mulets, Bœufs, Vaches, Veaux, Agneaux, Brebis, Moutons, Cochons, Chapons, Dindons, sur toutes les volières, garennes, sur tous les haras & meûtes du monde.*

& Cœtera, & Cœtera, & Cœtera.

Enfin, Arrêté:

Que les TROIS ROIS *seront sur trois Anes montés, liés, garrotés, enchaînés, par des Housards & Pandours escortés, & ainsi au tribunal des Nobles* PUISSANCES *menés, pour y être leur procès définitivement jugé.*

„ *Les Nobles* HAUTESSES, MAJESTÉS & AL-
„ TESSES *& leurs rotures-Excellences les* REPRÉ-
„ SENTANS *des Républiques assemblés, comme il étoit*
„ *arrêté; — Le tout ajusté, arrangé, accomodé, &*

„ *les* TROIS ROIS *sur trois ânes arrivés, ainsi qu'il „ étoit ordonné; — Tous & chacun au tribunal se sont „ trouvés; — Leurs places ont occupé: & comme il „ suit, ont parlé, jasé, gasouillé, gasconné, argu„ menté, péroré, raisonné, déraisonné, radoté, ex„ travagué.*"

LE

LE PROCÉS DES TROIS ROIS PLAIDÉ AU TRIBUNAL DES Puissances-Européennes.

LE GRAND TURC.

Allah! Allah! Allah!

„ Au nom du Dieu gracieux & miséricor„ dieux, Dieu des Dieux de toutes les Nations „ de la terre!"

Le bruit est parvenu à ma Sublime Porte que le très Chrétien Empereur des *François*, le Défenseur de la Foi Empereur des *Anglois*, & le Catholique Empereur des *Castillanois*, s'étoient mis à guerroïer pour des Esclaves de l'*Amérique* qui s'étoient révoltés. Soudain mon haut Divan ai convoqué & fermement ai déclaré

clаré que pareille querelle ma HAUTESSE ne vouloit partager, ni dans le différent des TROIS EMPEREURS s'immiſſer.

Le Souverain Légiſlateur *Mahomet* aux Muſulmans a prohibé de guerre déclarer, de créatures égorger, d'ames humaines ſi cruellement exterminer, ſans néceſſité. Le grand arbitre de l'Univers aux flammes d'Enfer a dévoué ceux qui ſang & larmes font verſer.

Les Empereurs infidéles qui humains font écharper, font maſſacrer, par caprice par ambition, par colère, par volupté, feront un jour par l'Ange noir décrétés, & dans la région des ténébres précipités. Ils mourront comme les Chiens: leurs os ſeront confondus avec ceux des bêtes immondes, avec ceux des pourceaux & des porcs ſauvages; & leurs cendres ſeront jetées dans des lieux infects, dans les cloaques, dans les lieux püants où l'on va ſe décharger le ventre.

Le grand triomphe des Empereurs ſages & gens de bien, eſt de moriginer leur colère, de vaincre leur reſſentiment, d'étouffer la rage de l'ambition, d'enchaîner le monſtre de la guerre: leur grande victoire eſt de conſerver la paix, de ne pas inquiéter les humains, de ne pas répandre le ſang, & de ne tirer le Cimeterre Imperial pour aucun motif d'intéret, ou de vile cupidité.

Ceux là ſont reçus à la porte bienheureuſe de la céleſte Cité: leur corps eſt mis dans un blanc tombeau: leur ame repoſe dans les demeures inviſibles, dans un état de paix & de tranquillité: elle jouit des douceurs de la pure félicité dans le jardin Royal d'*Eden*, dans les reſplendiſſantes habitations des délices éternelles.

La plus grande ſplendeur accompagne l'Empereur juſte, qui, dans le haut grade du poſte ſublime qu'il occupe, fidéle aux préceptes du ſouverain Dominateur des Empires, marche d'un pas ferme dans le ſentier de l'équité, qui

qui cherche le bien de ses peuples; qui ne se laisse point enivrer par les vapeurs & la fumée de la flatterie, & chatouiller par les charmes trompeurs de la vanité; qui ne se livre pas sans reserve à la malice infernale, & aux diaboliques impostures des Courtisans; & qui ne suit pas en aveugle les projets sanguinaires, les vûes détestables de ses perfides Ministres.

Les Empereurs *Nazaréens*, sectateurs du saint personnage *Jesus*, ne suivent pas comme ils devroient les saintes maximes, les enseignemens purs, les preceptes excellens de ce prophête, rempli d'une sagesse céleste, leur Législateur; ayant corrompu la pureté, la droiture & l'excellence des principes de la religion de ce *Jesus*; ayant contourné au gré de leurs iniques passions les chastes documens émanés de sa bouche: prévaricateurs de sa loi qui leur prêche la paix, la patience, le mépris des injures, & le renoncement à eux-mêmes & à leur cupidité, évoquent l'épouvantable fléau de la guerre, se provoquent comme de jeunes taureaux, se dechaînent comme de lions furieux, &, conduits par une rage infernale, couvrent la terre créée de Dieu de meurtres, de rapines & de sang: pour quelques pouces de terre font égorger des milliers d'innocens, menent leurs pauvres peuples à la boucherie comme de tendres agneaux, pour leur faire percer le flanc, & arracher les entrailles, & provoquent ainsi l'ire divine sur le globle du Créateur.

Tous les jours, trois fois, je maudis par *Mahomet* ces Empereurs infidéles qui poussés d'une profane fureur entassent sur leurs têtes tous les anathêmes du Ciel. Trois fois, tous les jours, je voüe aux flammes éternelles ces êtres sanguinaires, suscités dans les décrets éternels, par le Diable, pour être les démoniaques instrumens des chatimens qui doivent être infligés aux Nations.

La

La guerre est indubitablement un fléau du Ciel, envoyé aux mortels par la colère divine, mais toujours évoqué sur la terre par ces impies Empereurs *Nazaréens* qui sont les bourreaux des peuples. On diroit que ces Princes n'ont pas craint de faire un pacte secret avec l'enfer : ils surpassent dans leurs forfaits les êtres les plus mal-faisans des antres sombres : ils sont pires que le Diable même, ce Prince des goufres infernaux : Ils portent le Tartare avec eux par-tout où ils vont.

Ces Empereurs qui cherchent une gloire de toile d'araignée dans des trophées guerriers, dans des guirlandes dégoûtantes du sang des peuples, méritent en punition de leur mauvais comportement, vis-à vis des nations qui leur sont soumises, d'avoir des cornes de taureau, des queues de singe, des oreilles d'âne, de brouter l'herbe, de manger la paille & le foin comme le bétail.

Que ces Princes infidéles se battent, se déchirent, s'assassinent, mais qu'ils se brisent comme un verre sur le rocher de leur propre ambition : qu'un fer aigu serve à leur percer le flanc : que leur tête criminelle tombe sous le cimeterre redoutable : que leur sang coûle goutte à goutte : que la peau de leur corps serve à faire des peaux de tambour, que préparées & cousues ensemble, on en use en guise de peau de bouc pour y mettre la liqueur traîtresse qui souille l'Esprit de l'homme : qu'ils soient précipités entiers dans l'abyme noir : qu'ils soient à jamais couchés dans la poussière de l'oubli : que leur cadavre soit enfoui dans les sables brûlans de soufre du *Tophet* : que leur ame se consume dans ce séjour de ténébres, où jamais il n'y eut de lumière que celle des foudres & des éclairs qui font trésaillir le goufre infernal !

Que la paix soit toujours sur la sublime Porte ! que le Croissant soit toujours resplendissant comme les étoi-

 les

les ! que mon Turban soit une Constellation de cinq-cens Soleils, qu'elle brille aux yeux des Empereurs infidéles, qu'elle leur annonce la Justice de celui dont la domination passe toutes les dominations de la terre, dont l'Empire s'étend vers les quatre régions du monde, de celui qui est le Monarque des Monarques, le Seigneur des Seigneurs, le Roi des Rois de l'Univers !

* Le Grand Turc ayant cessé de parler, l'Empereur s'est ainsi expliqué.

L'EMPEREUR.

Il s'agit de la querelle de TROIS ROIS, & non des terres du *Bavarois*: ceci est de toute autre conséquence, de tout autre poids, de toute autre importance: trois de nos frères & cousins en sont venus aux mains; ensemble font guerre, bataille, & ensemble usent de represailles. Qui des TROIS a tort, ou raison, c'est au tribunal à porter décision ? pour moi, je ne veux en aucune façon partager la contestation. Depuis que Dame *Thérése* en si beau chemin m'a arrêté, de guerre quelconque, qu'après sa mort, ne veux me mêler. Etre Empereur, Roi, le premier Souverain, & ne pouvoir faire la guerre, voilà mon plus grand chagrin. De trois cent mille hommes être Général, & n'avoir qu'une autorité de Caporal, voilà qui est fatal.

Quoiqu'en dise le Seigneur Président que le Prince qui cherche à cueillir des lauriers, & à ramasser des faisceaux de trophées à la guerre, mérite d'avoir des cornes de taureau, des queües de singe, des oreilles d'âne, je... je, je, — à ces mots, une rumeur grande s'est

s'est faite entendre au tribunal, on a représenté au Seigneur *Empereur* que ces mots sont piquants, offensants, impertinens, & ne conviennent qu'à des *Musulmans*, que le *Grand Turc* s'est oublié quand il les a prononcés. — Le Roi de *Dannemarc* a objecté que des Cornes, il étoit très choqué: — La Reine de *Hongrie*, l'Impératrice de *Russie*, la Reine de *Portugal* ont observé que des Queües, elles étoient fort scandalisées: le Roi de *Prusse* pour les Oreilles s'est faché, & a très spirituellement fait remarquer qu'en fait d'Oreilles nombre de membres du tribunal en étoient assez bien montés, sans desirer d'en être mieux partagés. — à ce propos, le Roi de *Suède* a repliqué que la chose ne pouvoit être mieux qu'à lui Roi de *Prusse* appliquée; que personne dans le tribunal n'avoit droit d'avoir de plus grandes Cornes; de plus longues Queües, de plus grandes Oreilles; que personne n'avoit plus que lui bataillé; plus de sang versé, plus de victoires gagné, plus de trophées remporté.

Oui, oui, [l'*Empereur*] sans *Thérèse* ma mere, j'eusse guerroïé, & au Roi de *Prusse*, cornes, queües, oreilles j'eusse coupé. — à ces mots le Roi de *Prusse* s'est vivement emporté, & à l'*Empereur* à riposté qu'il faut premierement bien batailler pour la chose éclairer & le cas décider.

Ici on a appellé l'*Empereur* à l'ordre: on lui a observé que le fait étoit à la cause étranger, qu'il falloit avancer.

Sur un clin d'œil que la Reine de *Hongrie* lui a lancé, l'*Empereur* s'est tout court arrêté: & l'Empereur de *Maroc* a ainsi débuté:

L'EM-

L'EMPEREUR DE MAROC.

Des gibets! des bûchers! des cordons! pour pendre; brûler, étrangler tous ceux qui la présente guerre ont suscité, au détriment de l'humanité. On dit qu'en *Barbarie* est la plus forte boucherie: que *Mhemet*, pour son déjeuné, fait deux cent têtes sauter: que ses sujets fait empaler; fait écorcher, à la gueule des tigres exposer pour s'amuser; — qui la pensé, s'est bien trompé; qu'en *Europe* est le siége l'humanité, & qu'en *Afrique*, en *Turquie* est celui de la férocité!

Chez les *Turcs* & les *Africains* quelques Esclaves, qui l'ont mérité, sont par fois par ordre du Tiran étranglés; & le Tiran par fois est à son tour égorgé. Si en *Europe* les Tirans sont plus privilégiés; & si par fois ils ne sont pas aussi assassinés, c'est que le fer de leurs Esclaves est émoussé, que leur ame est attérée, que leur corps est pressé, que tous leurs membres par leurs Tirans sont foulés.

Ces Tirans *Européens* ne sont-ils pas plus barbares & plus féroces? Trois cent mille hommes d'une part; trois cent mille de l'autre sont toisés, triés; enrôlés; classés, pressés, commandés, pour aller au son du tambour s'exterminer. Tranquilles & paisibles dans leurs palais enchantés, de viles prostituées entourés, de plaisirs enivrés, au sein des voluptés, ces meurtres atroces font au loin exécuter, & chaque jour renouveller.

C'est par ces Tirans contre la félicité du genre humain conjurés, que la terre est toujours dévastée, toujours ensanglantée, que les mers sont toujours infectées, toujours pillées, toujours ravagées. Leurs Esclaves, instrumens, victimes, joüets de leur fureur, de leur ambition, au glaive de leurs Despotes, ou des ennemis de leurs Despotes voüés, en phalanges, légions, bataillons, esca-

drons partagés, vont la terre continuellement attiser, l'univers saccager, le monde embrâser.

Ces Tirans ayant perdu les traces de l'humanité, & les lumières de la raison délaissé, au Démon de la guerre livrés, la force & la ruse tour à tour ont adopté, leurs Esclaves sur des citadelles flottantes & tonantes ont fait monter, les mers traverser, pour aller aux deux extrémités du pole dans le sang & le carnage se baigner, & des spectacles de mort & d'enfer y donner.

Parce que les Tirans *Européens* se font un jeu de se battre & de s'acharner les uns contre les autres, faut-il que des essaims d'esclaves aillent pour leur caprice au loin s'égorger, & pour leur plaisir se massacrer?

C'est aux barbares des plus reculées contrées de l'*Afrique*, aux sauvages des plages les plus enfoncées de l'*Amerique*, que ces Tirans féroces doivent donner l'exemple des vices, des crimes, de l'oppression & de la tirannie.

Les Tirans *Européens* la *Mauritanie* vont traitreusement, abominablement dépeupler, toutes les hordes inhumainement désoler, parce que ces Esclaves la poudre n'ont pas adopté, & les canons ont négligé.

Si les *Maures* en *Europe* quelques moutons alloient enlever, ils seroient sur le champ écharpés, écartelés, au moins au gibet accrochés; & ces féroces *Européens* à la *côte d'or* de chair humaine vont sordidement trafiquer, les peuples cruellement enlever, dans leurs vaisseaux, le couteau à la gorge les font traîner, depuis la tête jusqu'aux pieds de fers & de chaînes les font charger; sous un autre hémisphère les vont porter pour de leur sang la terre y arroser: eh! ils se disent gens policés, gens tout-à-fait humanisés!

Quelle *Européenne* déraison, & combien inhumaine est de ces barbares la religion!

En

En *Mauritanie* tous ces Tirans, la corde au coû, devroient être traînés, pour y être, par les Négres bastonnés & sous les coups redoublés de garsettes (*) y expirer, pour dignement expier le sang de tant d'innocens qu'ils ont inhumainement versé!

A ces mots, le Roi de *Dannemarc*, la Reine de *Portugal* se sont piqués, & le Prince d'*Orange*, pour la République des *Provinces-Unies*, bien fort s'est emporté.

Les deux premiers ont allégué que c'étoit la Majesté des têtes couronnées, au dernier point choquer, que d'avancer que pour des Negres enlevés, il falloit leurs Majestés bastonner, & sous les garsettes les faire expirer.

Le Prince d'*Orange* n'a pas manqué d'appuïer, que c'étoit à toute outrance la Majesté de leurs Hautes Puissances insulter, que de prétendre qu'on doit des coups de batons leur donner, & aussi sous les garsettes, jusqu'à mort, les faire danser, pour des Esclaves noirs qu'en *Mauritanie* on va chercher, & qu'avec de bons ducats on doit payer.

Le Roi de *Prusse* a repliqué que Messeigneurs & leurs Majestés l'ont bien mérité, que leur procédé est contre humanité.

C'est vérité, a l'Empereur de Maroc ajouté:

Quand je consulte les regîtres de mon Divan, mes dents grincent, ma barbe s'hérisse, tous mes poils dressent: j'éprouve en moi uue horreur inexprimable, en voyant la conduite féroce des Tirans *Européens*. Sectateurs soi-disant du Prophête *Nazaréen* fils de *Marie*, prévaricateurs de sa loi qu'ils ont à leurs caprices & vo-

(*) Foüets de corde dont on se sert sur les vaisseaux.

voluptés adaptée, au nom de Jesus, sur une potence cloûé, les peuples ont enchaîné, les peuples ont dépouillé, ont opprimé, ont écrasé, ont pressé, mutilé, dépécé.

Au tombeau de *Jesus* des Tirans imbéciles par de fanatiques *Dervis* poussés, avec fureur dans la *Palestine* d'abord se sont portés, pour la potence y chercher, le fer & le feu avec eux y ont trainé pour tout saccager, & la potence en remporter. D'un seul bois de gibet, cent mille autres gibets en *Europe* ont élevé, cent mille bûchers ont allumé, pour les Esclaves inhumainement y attacher, ou atrocement les y brûler.

De l'*Europe* les Tirans, du Ciel le droit ont usurpé de leurs Esclaves tiranniser. Au nom d'une sanguinaire religion hautement leur en ont imposé & leurs esprits ont effarouché: des bourreaux de *Moustis* ces monstres ont étaïé, & l'échafaut de la tirannie ont dressé. La méchanceté d'un Dieu sous les fantômes infernaux ont représentée: l'avarice des *Moustis* & des *Dervis* s'est exaltée, de sang s'est regorgée: l'infamie, les vices, les crimes des Empereurs & des Rois ont été préconisés, encensés, divinisés; les Esclaves par ces Tirans ont été décharnés, desséchés, exténûés, & ces Tirans leur sang goute à goute ont sucé. De débris de chair & de sang, & de charbons de l'enfer, les Trônes ont été édifiés, & les Empires *Européens* se sont élevés.

Trois monstres au monde l'enfer a suscité, & l'univers ont fait trembler. *Cromwel* son Tiran a décapité: *Luther* & *Calvin* de l'EUROPE la face ont changé, & la secte de *Jesus* en trois ont scié; les *Papes* la terre entière ont ébranlé, les Trônes tour à tour ont secoué, & avec des os & des cadavres, esclaves & Tirans ont subjugué. Un Esclave du Diable soufflé, du fond du Tartare la poudre a déterré: un autre la fatale boussole a inventé: un autre

des

des machines d'enfer a édifié, le tonnerre d'enfer y a placé, pour au bout du monde l'incendie & la mort porter. Le Démoniaque *Colomb* est né, un monde nouveau malheureusement a trouvé, & de tous les Tirans la passion des conquêtes s'est emparée.

Du *Portugal* les Tirans ont commencé chez les *Indiens* les torches & les glaives de l'Evangile à porter. Ceux des *Espagnes*, l'*Amérique* par le fer & la flamme ont dévasté, les habitans assassiné, les Empereurs égorgé, pour la croix soi-disant y planter. l'*Amérique* de croix ont parsemée, de croix ont ensanglantée; échafauts de croix y ont dressé; bourreaux couverts de croix y ont mené; des *Mouftis* & des *Dervis* chargés de croix hommes, femmes, enfans, avec des croix ont empalé, ou avec des cordons de croix dévotement les ont étranglés; avec des croix des tombeaux y ont creusé, & toute l'*Amerique* ont dévoré.

A ces mots, la Reine de *Hongrie* mille signes de croix faisoit, la Reine de *Portugal* son chapelet disoit, l'Impératrice de *Russie* le beau minois du Roi de *Pologne* fixoit.

Thèrése disoit que l'Empereur de *Maroc* avoit blasphémé, qu'au *Pape* il le falloit dénoncer : — *Marie* que dans l'Inquisition il falloit pour sa vie l'enfermer : — *Catherine* qu'il falloit bénignement lui pardonner : — l'Electeur de *Majence* disoit qu'il falloit à *Ismaël* l'interprête ordonner de l'Empereur prier d'être dans ses propos plus modéré. — *Ismaël* devant son maître trois fois profondément s'est incliné, & respectueusement la chose lui a représenté.

Alors, l'Empereur dépité, outré, indigné, trois poils de sa barbe a arraché, & par le *Tophet* en colère a juré qu'il feroit *Thèrése* & *Marie* dans la prison du Sérail carcérer. — *Catherine* pour ses deux Compagnes grace

a demandé, — Le Roi de *Sardaigne* a représenté que les membres du Tribunal devoient en liberté parler, & chacun à son tour d'après sa conscience s'expliquer, & dans le procès des TROIS ROIS d'après la justice opiner.

Puis l'Empereur a ainsi terminé:

De paisibles Esclaves par leurs Tirans en Europe religieusement persécutés, & trop durement châtiés, en *Amérique* d'abord se sont transplantés, cases ont édifié, terres défriché, troupeaux élevé. Les Tirans sur ces émigrans jusqu'en *Amérique* leur verge de fer ont alongé; d'impôts nouveaux les ont accablés; de chaînes nouvelles les ont chargés; de nouveaux échafauts y ont dressé.

Dans ce tems, une poignée d'esclaves rusés, ensemble révolte ont machiné, contre l'éperon d'un Tiran ont regimbé; sa statüe a coups de hache ont brisé, de glaives se sont armés; avec ses stipendiaires à coups de canon se sont mesurés; & ces nouveaux petits Tirans guerre par tout l'Univers ont suscité, pour un nouvel édifice de tirannie élever; & ainsi, le monde par des monstres est toujours foulé, toujours torturé, toujours tirannisé!

Que ne puis-je tous les Tirans par le fil de mon cimeterre faire passer, & d'un seul coup la tête à chacun faire sauter!

A ces derniers mots, tout le Tribunal s'est révolté & unanimement a décidé qu'il falloit du *Maroc* la bouche sceller. Le Roi de *Prusse* seul s'y est opposé, & comme le Roi de *Sardaigne* vivement a représenté qu'au Tribunal pleine liberté devoit regner.

Après l'Empereur de *Maroc*, la Reine de *Hongrie* à son tour a parlé, & très patétiquement s'est énoncée. Toujours pleine de dévotion, *Thérèse* au Tribunal a fait un touchant sermon: a déclamé contre l'ambition, &

& déploré avec componction des ruisseaux de sang l'effusion.

LA REINE DE HONGRIE.

Paix par toute la terre! plus de combat, plus de guerre: c'est manie de Démon qui devant Dieu n'a pas de pardon! si moi j'ai guerroïé autre fois, c'est pour faire Empereur mon mari FRANÇOIS: c'est pour maintenir la succession de mon *Autrichienne* Maison: c'est pour détrôner le *Bavarois*, que j'ai fait marcher les *Hongrois*, & aussi pour faire Roi des *Romains*, le Prince des *Lorrains*. Si de la *Pologne* j'ai fait partage: c'est que c'est un droit de mon héritage; *Frédéric* d'ailleurs me la conseillé, *Catherine* me l'a persuadé, & à trois, sans coup tirer, avons ensemble partagé. Si en cela, j'ai péché, à mon Confesseur l'ai déclaré, & absolution m'a délivré. La *Bavière* j'ai restitüé; & à *Joseph* la paix ai fait signer. Si quelques centaines de Houssards pour cela ont été tués, c'est un fait infortuné, duquel j'ai beaucoup pleuré, & tant que je vivrai à Dieu & à ses Saints ai juré que jamais plus guerre je ne ferai.....

Au sujet de ce que *Thérèse* a avancé que "si de la *Pologne*, elle a fait partage, c'est un droit de son héritage;" — Le Roi de *Pologne* a demandé que le fait fût justifié. — l'Empereur pour sa mère a ripoSté, qu'il ne feroit point question de justification, encore moins de restitution; qu'ENTRE ROIS, justification & restitution ne se font que par la bouche du canon; & que qui n'a ni troupes, ni poudre, ni canons, est un impertinent de demander justification, ou restitution.

J'entens, a foudain reparti Pascal *Paoli*.

Que *Cartouche* & *Mandrin*, avec cent autres affaffins, aillent en *Hongrie*, le poignard à la main, qu'ils s'emparent d'un jardin, & difent: " C'eft par droit d'héritage „ que de ce jardin nous faifons partage, ce jardin eft „ à nous:" Ce jardin eft à vous, dira *Thèrèfe*, il eft à moi: — oui da! nous avons cent affaffins, un poignard aigu à la main qui vous perceront le fein, fi vous voulez difputer le terrein. Si *Thèrèfe* n'a pas cent autres affaffins plus forts, plus rufés, plus malins, pour chaffer du jardin *Cartouche* & *Mandrin*, bien entendu que du jardin ils refteront Souverains.

Tranquille à mon foïer, des affaffins que vous preffés, ou que vous foudoiés, dans ma maifon viennent me croffer, le pain de mes enfans enlever, ma femme forcer, ma fille violer; la bayonnette fous le nez, malgré moi me font jurer à *Thèrèfe*, *Catherine*, *Fréderic*, fidélité, fous peine d'être exterminé.

Eh! qu'importent à moi *Thérèfe*, *Catherine*, *Fréderic?* s'ils font Rois, qu'ils reftent Rois. Si le fort dans ma claffe tous trois les eut placés, & qu'ils euffent feulement de la Chou-croûte volé, à l'échafaut tout uniment fuffent montés, & de leur coû la Chou-croûte euffent payé!

S'il n'y a point de pardon pour le peuple voleur, y en a-t-il pour le Roi ufurpateur! la potence doit-elle être pour le premier? & le fceptre feul doit-il être facré, & le crime par lui confacré?

" Le premier qui fut Roi fut un brigand heureux:" avec plus de forces *Pugatfchew* eut couronné fes vœux, les forces lui ont manqué, & il a été écartelé, & dans la mer blanche jetté: Encore quelques milliers de braves comme lui, & *Catherine* de *Pétersbourg* eut été chaffée, & *Pugatfchew* Czar eût été proclamé: tous les petits

Ti-

Tirans de Boiards eût châtié, & les Esclaves n'eussent pas été moins fortunés; & si *Paoli*, comme *Poniatowski* eût eû le bonheur de *Catherine* monter, & d'être sur le trône de *Pologne* placé, & si les *Sarmates* eussent été moins hébétés, moins de leurs moustaches entichés, moins pour l'eau de vie passionnés;... *Pascal* eût Roi de *Prusse* étrillé, Reine de *Hongrie* froté, & la *Czarine* en *Siberie* rélégué.

L'Imperatrice de *Russie* a crié à l'avanie; la Reine de *Hongrie* & le Roi de *Prusse* ont demandé réparation de l'insulte faite à leur nom.

Le Roi de *Suéde* a repliqué que des terres d'un vaste Royaume avoir partagé, de vastes provinces s'être emparé, c'est voler, c'est usurper, que tous trois doivent être forcés à restituer, tous les torts réparer, tous dépens & dommages payer. Si de la force un Prince se croit en droit d'impunément user, alors des trônes plus de propriété, plus de fureté: il peut tous les Etats piller, tous les Royaumes voler, tous les Empires démembrer, Empereurs & Rois entre ses jambes à la fin faire passer, & à coups de pied les crosser. Un Roi qui, à la pointe de son épée a terres conquêté, & qui en bataille son droit a assûré, est autorisé à garder ce qu'avec sa lame il a gagné. Mais, trois potentats qui quelques halebardiers ont envoyé, pour les terres de la *Pologne* partager, & qui, sans une seule goute de sang versé, se croyent légitimés à conserver ce qu'ils ont hautement usurpé, voilà qui est contre probité, contre honnêteté, contre tout bon procédé. Que diroient *Thérése*, *Fréderic*, *Catherine*, si quelques Hulands j'envoiois, pour en *Hongrie*, ou dans le *Brandebourg*, ou en *Russie* mes armes planter, & au nom de *Gustave* aux habitans serment faire prêter?..

A cela, *Thérése*, *Catherine*, *Fréderic*, vouloient de mauvaises raisons donner, & le *Grand Turc* silence a tous trois fortement leur a imposé, & clairement énoncé que dans un trou tous trois devoient se cacher; que tous trois ont châtiment mérité; que dans aucun tems, ni dans aucun pays, de voler, il n'a été permis. Alors tous trois au tribunal ont pardon demandé, & sa clémence ont imploré.

Le Roi de *Pologne* vouloit parler, justice réclamer, & l'Empereur de *Maroc* nettement lui a déclaré que par les courroies il méritoit de passer pour avoir à sa barbe son Royaume laissé partager, sans avoir l'épée tiré: qu'une quenouille au lieu de sceptre devoit lui être donnée, & que tous les Magnats de *Pologne* devoient être sur la claie traînés, puis Knoutés, & sous les lanières expirer.

Le Roi de *Pologne* s'est mis à pleurer; *Catherine* un mouchoir blanc lui a jetté, pour ses larmes essuïer, & sans se déconcerter, comme un CANTABRE, *Catherine* a parlé.

L'IMPÉRATRICE DE RUSSIE.

On dit de moi que j'ai la tête philosophe, que je suis VOLTAIRIENNE, LOCKIENNE, POPIENNE, LEIBNITZIENNE, mais que c'est grand dommage que, si jeune, j'aie été en veuvage, & qu'ensuite j'aïe trempé dans le partage. Du *Turc* maint trophées ai emportés, maintes victoires gagnées, & mon regne par de beaux traits ai illustré; & si, autant de fois que *Thérése*, je n'ai pas publiquement accouché, c'est que trop tôt *Pierre* III. ma manqué. Sur le trône je porte la culotte

f. com-

comme un Roi, & au combat suis aussi brave qu'un *Hongrois*: à *Poniatowski* mon ami sur la tête la couronne de *Pologne* ai mis; j'ai fait *Potemkin* Prince Romain: à *Orlow* le balafré de grands biens ai donné: j'ai l'ame tendre, bienfaisante & suis toujours reconnoissante. Entre *Joseph* & *Frederic* la paix ai négotié, la paix ai cimenté; & à l'*Allemagne* le repos ai procuré. A *George* & à *Bourbon* j'ai offert ma médiation, & si je ne les ai pas portés à réconciliation, à pacification, ce n'est pas faute de bonne intention; mais ils ont envie de guerroier & de beaucoup de monde faire assassiner. Pour l'universelle félicité aux maritimes Puissances une confédération ai proposée, & un code Philosophique pour la mer ai rédigé: dans tous les siécles il en sera parlé.

Le Roi de *Sardaigne* s'est permis des réflexions que sous silence nous passerons: il a comme qui diroit, assez intelligiblement déclaré que *Pierre* III. a été bellement étranglé, & que qui son trône a perfidement usurpé, & qui férocément des ordres a donné pour l'assassiner, devoit être SUBITO décrété, pour la mort de *Pierre* III. venger.

A ce propos le Roi de *Prusse* court a coupé, & bien au Roi de *Sardaigne* en est-il arrivé; sans quoi *Catherine* à la face lui eût sauté, l'eut égratigné, dévisagé, peut-être les yeux de la tête lui eut arraché.

Le Roi de *Prusse* pour plausible raison a donné qu'en *Moscovie*, comme en *Turquie*, comme en *Barbarie*, on est autorisé à faire égorger, empaler, ou par le cordon le goût du pain faire passer à qui ne veut pas à son devoir se ranger.

La Reine de *Portugal* en oraison & des AVÈ marmotant entre ses deux mentons, alors tout haut s'écria *Misericordia*, & d'un morceau de sermon le tribunal régala, qui est du pur *Malagrida*.

LA

LA REINE DE PORTUGAL.

„ Béni soit Dieu, qui a rendu en moi sa miséricorde
„ admirable!"

Benedictus Deus, quoniam mirificavit misericordiam suam mihi. Ps. XXX: 22.

Mes Chers Frères, Mes Chères Soeurs,

Celui qui met aux Monarques la couronne en tête, le sceptre à la main; & dont la sageſſe se joüe à gouverner l'Univers, " *Ludens in orbe terrarum:*" Prov. VIII: 31. se joüe également des Rois qu'il plie comme un jonc, qu'il brise comme un roseau, qu'il casse en sa main comme une allumette. Il diſſipe comme la pouſſière de deſſus la face de la terre, & fait sécher comme l'herbe des prés où l'on fait paître les chevaux & les boeufs, ces Rois, affreuses images d'orgueil, d'impiété, de carnage, qui ne cherchent la gloire que par un chemin arrosé de sang & de larmes; & dont toute l'ambition est de tonner, foudroyer, de tout détruire, exterminer. Les Rois qui suivent leurs penchans criminels, qui se livrent à la guerre, qui troublent le repos de la terre, sont en abomination à toute nation: ils seront un jour, Seigneur, Est-il poſſible, la proie des flammes de l'Enfer! les Souverains bien mieux feroient d'argent emploier à Eglises édifier, qu'à faire leurs peuples tuer, & leurs ames en enfer envoyer en enragées! Pour moi, j'aimerois mieux mon Royaume sacrifier, & cent Couronnes délaiſſer, qu'une goute de sang verser, & l'indignation du Ciel sur ma tête attirer, & être damnée. Un Roi qui n'a qu'une couronne terrestre, en doit chercher une céleste. Un Roi ne doit combattre que pour Dieu, pour l'exaltation de son nom, la propagation de sa religion.

gion. S'il s'agiſſoit entre Princes Chrétiens de nouveau ſe croiſer, pour *Jéruſalem* aſſiéger, la terre Sainte conquêter, & les Infidéles des lieux Saints chaſſer, un million de Chrétiens duſſent-ils être encore par le fil de l'épée paſſés, ce ſeroit une guerre ſacrée, que de bon cœur pour la religion j'épouſerois, & pour la quelle cent millions de Cruſades je conſacrerois! mais, mais,.....

Que le Sauveur du monde touche le cœur des Rois qu'ils ne cherchent leur gloire qu'au pied de la croix; quils ſe rendent dignes d'une couronne immortelle, & de la vie éternelle que je vous ſouhaite,

AINSI SOIT-IL!

Marie ayant ainſi ſermoné, carrière à ſes réflexions politiques a donné, & dévotement obſervé que tous les *Américains* ſont damnés; que ce ne ſont pas de bons Chrétiens: qu'ils n'ont pas le bon batême: qu'ils n'ont jamais été par Evêque confirmés, ni par prêtre du monde confeſſés: qu'ils n'adorent pas la bien heureuſe vierge *Marie:* qu'ils crachent ſur les *Saints*; qu'ils foulent aux pieds leurs *Reliques:* qu'ils diſent que NOTRE Ste MÉRE LA Ste EGLISE eſt une *paillarde:* qu'ils brûlent le *Pape:* qu'ils ſoutiennent que c'eſt l'*Anté-Chriſt*, la bête de l'*Apocalypſe:* qu'ils tournent en dériſion la MESSE, le CANON, la CONFESSION: — que pour avoir le feu de la guerre allumé; pour s'être contre leur Roi révoltés; ces payens *Américains* ont mérité d'être à leur malheureux ſort délaiſſés; que tous les ports de l'*Europe* leur doivent être fermés; que tous les Rois qui ſecours leur ont prêté; qui aſyle dans leurs Etats leur ont donné; qui dans cette malheureuſe guerre pour eux ſont entrés, ne peuvent jamais dans le ciel la gloire de Dieu partager.

Ma-

Marie a terminé par, PAROLE DE REINE, à tous Saints & Saintes jurer, que tous *Américains* qui en *Portugal* oseront mettre le pied, seront par AUTO DA-FÉ brûlés.

Marie ayant en bénie dévote prêché, & assez bêtement disserté, le tribunal à son sermon n'ayant pas trop d'attention prêté; le Roi de *Dannemarc* ayant bien sommeillé & ronflé; après avoir cinquante fois baillé, sa tête gratté, sa culotte relevé, s'être mouché, comme un ignorant Paysan *Christian* a parlé.

LE ROI DE DANNEMARC.

Tous ces *Américains* sont des faquins qu'on doit mener à coups de bons gros gourdins; ce sont tous vilains qu'on doit relancer dans leurs coins comme de marsouins; ils ont de tout le monde le repos troublé, & par toute l'*Europe* l'allarme jetté; les Rois qui ont donné la main à ces gredins sont assez mal avisés; ils n'ont pas songé que dans quelques années au nez ils vont leur chier. Tous ces *Américains* sont nés pour la terre grater, charrette comme chevaux trainer, & comme negres être sanglés. Ce sont des vauriens incapables de tout bien: toutes les têtes couronnées ont injurié, en voulant souverains se former. Armées ces impudens ont levé, monnoye frappé, ministres aux Cours envoyé, traités avec ces Cours ont passé, & au rang des Puissances sans façon & sans permission se sont placés. Quelle impudence! quelle impertinence! & de tous les Rois quelle imprudence de les avoir si loin laissez aller, & encore de ne pas songer à les arrêter! A tous ces Rois un jour le nez feront saigner, & le bal feront danser, c'est moi, *Christian* qui la chose ose pronostiquer.

Le

Le Roi d'Angleterre eſt bien ſot de ne les avoir pas tous dans une cage fourrés, & une muſelière à la gueule comme à des ours appliqué; *Guſtave* voyant *Chriſtian* de ſi plats propos avancer, la parole lui a coupée, & ainſi l'a portée.

LE ROI DE SUÉDE.

Dans le nouveau monde une révolution s'eſt opérée pour le bonheur de l'humanité. De tout ce qui des mortels touche la félicité, mon ame Royale toujours eſt pénétrée. De voiſines puiſſances ont été choquées, & à *Guſtave* tacitement ont reproché de ce qu'à l'eſclavage & à l'anarchie, la liberté & un gouvernement modéré il a ſubſtitüé, & de ce qu'en cela la volonté & le vœu de ſes bons ſujets il a conſulté.

De grandes ſecouſſes autrefois mes ſujets éprouvoient, parce que de mal intentionnés complots deſtructeurs chaque jour formoient pour la ſouveraineté ruiner, ou abaiſſer, & de l'autorité pour eux-mêmes s'emparer. A la merci de quelques malfaiſans Deſpotes mes peuples étoient livrés: le Roi de *Suéde* n'étoit que comme un pupille imbécile regardé, à qui des tuteurs étoient donnés, & au fanatiſme, & caprice des quels il devoit ſe conformer.

Les chapeaux & les bonnets tour à tour maſqués, vendus, livrés, par les Puiſſances voiſines ſouffiés, gagés, en diverſes factions, & par divers intérêts partagés, toujours la paix de la *Suéde* éloignoient, tout dans l'Etat confondoient, bouleverſoient. Une poignée d'ames ſcélérates & venales entre les différens ordres de citoyens des ombrages ſemoit, des étincelles de diſſention perpe-

petuellement fouffloit, l'Etat minoit, l'Etat anéantiffoit, l'Etat de chaînes chargeoit. Le parti de l'étranger toujours dans mes Etats dominoit, la nation *Suédoife* par fon argent corrompoit, par fes menées, fes intrigues de bons loyaux fujets pervertiffoit: les corps fe balançoient, s'entrechoquoient, & par fois à l'échafaut fe trainoient.

La *Suéde* dans l'abaiffement les Puiffances voifines tenoient, & aux yeux de l'*Europe* l'aviliffoient. *Guftavé* s'eft montré: *Guftave* avec un peu de vigueur a opéré: *Guftave* en père a parlé: *Guftave* a annoncé qu'autrement qu'en père fur la *Suéde* il ne vouloit regner, ni autrement que comme le *premier Sujet d'un Etat libre* être confidéré. C'eft à mes peuples à parler, aux Puiffances voifines à leur demander, fi par mon fceptre gouvernés, ils font aujourd'hui moins qu'autre fois fortunés, lorfqu'ils étoient à la verge d'une poignée de tirans livrés.

Jamais de Roi il n'a exifté qui, plus que moi, ait le defpotifme déteſté, & la tyrannie abhorré. Un Roi, felon moi, n'eſt né, & fur le trône n'eft placé que pour le bien être de fes Sujets chercher, pour nuit & jour s'en occuper, & pour leur félicité quand il le faut fe facrifier. Voilà les principes que la nature a dans mon ame tracés, & des quels ne veux jamais m'écarter.

La révolution de l'*Amérique* au rapport de toutes les nations d'abord ai confidéré, & pour toutes les nations vœu fincère ai formé, que l'*Amérique* fon indépendance pût effectuer. Faut-il, ai-je dit, qu'un continent immenfe foit dominé par un peuple tiran qui domination univerfelle veut exercer, par tout le globe des loix donner, à tous les Rois, à tous les peuples en impofer? Si fur l'*Europe* d'épaiffes ténébres tout à coup fe répandoient; fi dans l'enfance elle rentroit, ou fi la décré-

pi-

pitude ses forces diminuoit; si létargie, ou confusion, peuples & Rois prenoient; si l'usage de la poudre oublioient; si des canons plus ne fabricoient; — si dans cet état une Colonie *Maure* nos côtes abordoit: si poudre, plomb, canons, avec elle portoit: si par le fer & la flamme tout dévastoit, tout ravageoit, tout saccageoit, de tout s'emparoit: si elle vouloit tout exclusivement posséder, sur tout impérieusement regner, impérieusement dominer, & tous les *Européens* de fers charger:... l'*Europe* seroit-elle d'une telle révolution charmée, à ses destructeurs, à ses tirans, voudroit-elle des autels élever, à leurs pieds se prosterner, de ses sueurs leurs traces arroser, d'une bande de scélérats son corps d'une verge de fer laisser sillonner? le genre humain aux vexations, à l'oppression jamais les Rois à leur gré ne pourront façonner: & le globe, le créateur n'a pas créé pour être du plus fort tirannisé. Un Roi, un peuple, peut sur d'autres dominer, un despotisme atroce même exercer, mais son trône est tôt ou tard renversé, & son sceptre brisé.

L'Empire des mers l'*Anglois* avoit hautement usurpé: sur toutes les mers seul vouloit regner: sur toutes les mers les peuples faisoit trembler: aux quatre parties du monde la terreur par ses flottes avoit porté: EUROPÉENS, AFRICAINS, INDIENS, AMÉRICAINS par ses flottes avoit enchaîné: les autres peuples s'étoient oubliés: des Rois foibles, ignares, ou dans la crapule & les voluptés plongés, par de perfides, ou ignorans ministres conseillés, par l'*Anglois* le mors aux dents s'étoient laissé poser. De superbes insulaires en politique très rusés, dans leurs intérêts très rafinés, de leur puissance très fort entichés, voyant Princes & peuples sommeiller, & d'avance les ayant empêtrés, comme le maître de l'*Olimpe* par tout le monde le tonnerre

croioient pouvoir promener, l'univers fulminer, tous les humains du foudre fraper.

La Providence un incident heureusement a suscité, & l'*Anglois* par son propre tonnerre lui-même s'est vû frapé. N'ayant que son orgueil consulté, sur sa puissance ayant trop présomptueusement compté, dans ses projets hautement s'est vû trompé, & grandement humilié.

De la révolution toutes les Puissances doivent se féliciter, & ensemble de concert travailler pour au devoir rapeller un peuple contre les autres si obstiné, si acharné, qu'on le prendroit pour un enragé.

Au tribunal un fait atroce dois dénoncer qui m'est particulier. Une de mes frégates en pleine mer ces *Anglois* ont attaqué, au mépris de tout traité, & le capitaine traîtreusement ont assassiné. Cette action barbare le tribunal doit murement considérer & hautement la venger.

Le Prince d'*Orange* un autre fait a dénoncé qui pour la rareté est des plus singuliers. Sa noble *Altesse* plainte a porté de ce qu'un vaisseau *Hollandois* dans le golfe de *Gascogne* a été arrêté, & de ce que l'équipage les *Anglois* ont fessé; que c'est contre civilité de graves *Hollandois* sur des canons lier, de leurs gros derrières à l'air du ciel exposer, que leurs cûs pouvoient s'enrûmer, & à tour de bras en cette posture les étrivières leur donner. Son Altesse a ajouté que ces *Anglois* ont si peu d'honnêteté qu'ils n'ont pas même daigné, après avoir les compatriotes bellement fessés, sur le cû un emplâtre leur appliquer.

Le Roi de Suéde au Chiaoux Prince d'*Orange* a demandé s'il étoit donc si hébeté pour à un fait grave une sotise comparer; que si la chose est avérée, les Fesseurs pour la première fois sont dignes d'être lou-

loués: que tous les *Hollandois* ont mérité d'être fessés: qu'ils sont pour la LIE du genre humain par tout le monde réputés, & pour ne rien autre chose que l'argent aimer: — que lui Roi de *Suéde* voudroit bien en question poser si pour chacun un ducat, ils ne voudroient pas tous être fessés: qu'eux *Hollandois* par leur lacheté, & lui *Orange* par ses sots préjugés vont la guerre de plus de dix ans prolonger, mais qu'à la fin heureusement tous les pots cassés devront payer.

Le Prince d'*Orange* à sa Majesté ingénument a exposé qu'il étoit par un vieil Eunuque (*) comme par le licou mené: qu'il ne pouvoit pas faire sa volonté: que sa leçon chaque jour lui étoit par cet Eunuque dictée: que cet Eunuque étoit comme lui du Roi d'*Angleterre* allié: que tous deux étoient intéressés de *George* ménager, & de sa cause épouser: que lui *Guillaume* avoit depuis dix ans cent mille hommes demandé pour commander, & que la République les lui avoit réfusés: qu'avec cent mille hommes, il se faisoit fort de la *France* conquêter, de le Roi à *Versailles* faire prisonnier, & dans la géôle de sa vieille cour de la *Haye* l'amener pour toute sa vie l'y enfermer, & par ainsi la guerre au desir de toutes les Puissances terminer: — que lui *Guillaume* a du courage plus que l'*Europe* ne peut penser: qu'il a la niéce du Roi de *Prusse* épousé: que depuis qu'avec *Fréderique* il a couché, le sang *Prussien* il a sucé: que ce sang de la bravoure beaucoup lui a inspiré: qu'encore depuis que la cour de *Berlin* il a visité: que les bottes, le grand chapeau, & le grand sabre de *Fréderic* il a adopté, il est un *Alexandre* tout formé: qu'il veut un jour les co-

(*) Cet Eunuque est Duc de BRUNSWICK-WOLFENBUTTEL nommé: de la *Hollande* Feld-Maréchal patenté: un brutal canon, dit-on, à l'armée ses deux globes a emporté.

colomnes d'*Hercule* plus loin que *Gibraltar* porter, & dans la carrière militaire cent Rois de *Prusse* surpasser: que chaque année au mois de *mai*, il a un camp dans les *Dunes* formé: que toute l'*Europe* vient ses manœuvres admirer, la célérité, la légerté, la vivacité de ses troupes préconiser, sur-tout l'habileté de ses Canoniers loüer: qu'il prent la liberté de toutes les Puissances, pour l'an prochain inviter: qu'il est sûr qu'elles seront toutes enchantées: que par les plans qu'il est occupé avec son MENTOR Eunuque à rédiger, il veut des cornes d'âne à *Fréderic* faire porter.

Des sots propos de *Guillaume* tout le tribunal s'amusoit: le Roi de *Prusse* seul dans sa peau crevoit: cent coups d'œil à chaque instant *Fréderic* lui lançoit, & *Guillaume* toujours ses sotises continuoit.

Le Roi des *Deux Siciles*, comme le Prince d'*Orange*, de ses troupes entiché, & guère plus que *Guillaume* sensé, à *Guillaume* a demandé, si pour s'amuser, il vouloit à *Naples* son camp & ses troupes mener, qu'à *Portici* avec ses CADETS son camp & ses troupes il feroit manœuvrer. Que pour cet effet un prix de cent doublons d'*Espagne* il proposoit: que lui Don *Ferdinand*, de l'avis de son Conseil avoit décidé de la guerre à Don *Vésuve* déclarer: que lui *Guillaume* avec ses troupes & son camp, & lui *Ferdinand* avec ses CADETS pouvoient avec succès batailler & Don *Vésuve* en bataille rangée en piéces tailler, & bien comme il faut se signaler.

Guillaume à *Ferdinand* a demandé, si ce Don *Vésuve* étoit un Empereur, un Roi, un Prince, si redouté; que de sa vie il n'en avoit entendû parler; que jamais sur l'Almanac il n'avoit vû au rang des têtes couronnées Don *Vésuve* placé; s'il étoit en Ducats & en troupes si bien monté; si ses soldats étoient si bien exercés; si ses Ca-

Canoniers pouvoient en dix-fept minutes trois coups tirer...

Ferdinand à *Guillaume* pour réponfe a donné que fa Majefté *Véfuve* étoit plus que le *Grand-Turc* redouté, plus que l'*Empereur* appréhendé, plus que le Roi de *Pruffe* même célébré; qu'à la première allarme dans le camp de Don *Véfuve* donnée, lui *Ferdinand* avec *Caroline* fa femme dans un bon lit couché, trois fois en chemife de peur s'étoit fauvé; qu'il avoit à fon fervice des Canoniers plus qu'aucuns Canoniers du monde renommés; que la fumée de leurs canons mettoit tout en combuftion; que fa Majefté favoit fi bien fes troupes ordonner que leur premier feu faifoit cent mille hommes fauver, & que, fans bonnes jambes, ils devoient tous de la vie défefpérer.

Guillaume demandoit fur quels chevaux les Gardes du Corps, les Gardes-Dragons, les Gardes à Cheval, les Gardes-*Suiffes* de fa Majefté Don *Véfuve* étoient montées, lorfque le Roi de *Dannemarc* à *Ferdinand* a propofé d'un Régiment de Houfards de la mort à fes dépens lever, pour aux troupes de *Hollande* en qualité d'auxiliaires ajouter. Sur ce, un membre du tribunal que nous nous abftenons de nommer, a objecté que de la mort, on ne devoit pas parler, que les troupes *Hollandoifes* à ce mot étoient capables de cent lieües reculer. Sur ce, *Guillaume* s'eft emporté, & en frappant fur fes botes a avancé que fes troupes étoient capables de l'enfer avec lui affiéger, & de *Lucifer* détrôner. Il eft vrai a un autre membre du tribunal ripofté que dans le dernier camp aux Dunes formé, tous les lapins ont été d'une fi forte terreur panique frapés, que tous, les Dunes ont déferté: fon Alteffe fur une alezanne cavalle monté, de fon grand fabre armé, de fon grand feutre affublé, de pied en cap bien harnaché, bien caparaçonné,

 pour

pour un autre *St. Michel* pouvoit avec raison passer, qui le Diable va chercher, pour de sa lance le ventre lui percer.

Le Roi de *Prusse* à tout moment les épaules levoit, & contre son ignare neveu bien fort juroit.

Le Roi de *Suède* a remontré que si des sots devoient, pour de sotises le tribunal troubler, on devoit à l'instant le siége lever, & chacun chez soi se retirer.

Le président *Grand-Turc* a ordonné de cette bête *Orange* en *Arcadie* envoyer, pour avec les ânes l'herbe y brouter.

Le Roi de *Prusse* pour les sotises de son neveu a supplié, & grace le tribunal gracieusement lui a accordé.

Le Roi de *Suède* a terminé par déclarer que tous les membres devoient la plus grande attention prêter dans l'affaire grave qu'au tribunal on alloit agiter: qu'il ne s'agissoit de rien moins que du monde les chaînes briser, & ses tirans exterminer: que toutes les Puissances devoient une bonne fois ensemble s'accorder, pour l'éternelle paix au genre humain éternellement procurer. Après *Gustave*, le Roi de *Pologne* a parlé, un discours si patétique a prononcé, qu'à quelques membres du tribunal des larmes a arraché: plusieurs leur poitrine ont frapé, & le sort de l'infortuné *Stanislas* hautement ont déploré.

LE ROI DE POLOGNE.

Les Rois sont corrompus & les peuples trompés, voilà le mot: delà le malheur, la ruine de l'homme; delà la terre dévastée; les nations dispersées; les peuples affoiblis; leurs domaines perdus; leur puissance réelle anéantie.

Les

Les peuples toujours opprimés, toujours infortunés, du tableau de leurs malheurs toujours environnés : les Rois toujours abusés, toujours aveuglés, toujours au mal provoqués : & ainsi toujours du monde la félicité éloignée.

Le soleil de la vérité du trône toujours eclipsé : les Rois pour le bonheur de leurs peuples sur le trône placés : & les peuples par leurs Rois, ou plûtôt au Nom de leurs Rois toujours tirannisés : ô fatalité !

Le destin pour mon malheur au rang des Rois m'a élevé ; cent fois plus fortuné, si jamais sur le trône je ne fusse monté ! de mon sang le sceptre de Roi, j'ai payé. Une ame pure la nature m'a donnée ; dans mon cœur l'honneur est né : dans mon cœur toujours ma patrie, ai porté : mais ô malheur ! ma patrie ai vû intestinement troublée : intestinement bouleversée : intestinement, cruellement déchirée : ô crime ! je l'ai vûe à mes yeux partager & en quatre scier ; mes peuples, mes concitoyens ai vû au sort tirer, & sous trois sceptres étrangers passer : j'ai vû l'*Europe* mon nom à l'éternel opprobre voüer ; sur ma tête tous les anathêmes entasser : de régicides assassins sur ma personne le poignard ont levé, & comme l'innocent *Jesus*, j'ai été publiquement bafoüé, dans la boüe ignominieusement traîné, & un moulin ma vie a sauvé. Si comme *Jesus* sur une croix je n'ai pas expiré, comme *Jesus* mon sang ai versé, & de mon sang la terre ai arrosé ; & plût au Ciel que par l'effusion de tout mon sang mes péchés, mes crimes, & ceux de mon peuple, aux yeux du Ciel j'eusse pû dignement expier.

A ces mots le cœur de *Stanislas* pressé, des larmes de ses yeux ont coulé : l'Impératrice de *Russie* affligée, son tendre cœur aussi pressé, vouloit se lever, pour son cher *Stanislas* embrasser, le consoler ;.. mais le *Grand-*

 Turc

Turc un regard menaçant lui a porté, & *Catherine* tranquille à sa place est restée.

Stanislas ayant ses pleurs étanché, ainsi a continué.

Les Puissances avec des yeux secs & un cœur insensible ont regardé le partage que Trois têtes ont osé à la face de l'univers consommer. *Stanislas* seul pouvoit-il s'opposer au complot le plus inique, qui, jamais, depuis *Judas*, ait été formé?.. quelle est du Roi des *Sarmates* la puissance, & quelles forces lui sont données, pour qu'il puisse de ses voisins les forces audacieuses repousser! si le Roi de *Prusse* à ma place se fût trouvé: la vaillance de *Frèderic* eut-elle plus que la prudence de *Stanislas* opéré? si j'ai eû tant de modération, c'est pour que mon regne ne fût pas marqué du sang & du carnage de ma nation. Dans le silence amérement j'ai déploré de ma patrie la fatale destinée; des ruisseaux de larmes ai versé, mon sort au Ciel cent fois ai reproché; sur ma tête seule la vengeance du Ciel cent fois ai provoqué; du calice d'amertume jusqu'à la lie mon ame a été abreuvée, & de cent coups de poignard mon ame est à chaque minute percée.

Que pourra la postérité à la mémoire de *Stanislas* reprocher? que sous son regne, " les laches *Polacres* se sont laissés par les *Impériaux* bastonner, par les *Prussiens* enrôler, par les *Russes* hacher.." mais le bras de *Stanislas* est-il si redouté qu'il puisse à trois formidables Puissances à la fois en imposer, & toutes trois à la fois les terrasser? si du tonnerre son bras étoit armé: si à son gré le tonnerre pouvoit lancer: & si son bras ne vouloit fulminer, tous les anathêmes des contemporains & de la postérité *Stanislas* pourroit mériter. Mais le *Sarmate* n'ayant ni forces, ni vigueur, ni courage, croit qu'il suffit d'être chrétien, & rester neutre entre ses voisins & ses *Palatins*. Qu'on lui donne du bran-

de-

devin, du Roi de *Prusse*, du *Maroc*, il baisera la main, tout comme d'un *Chinois* MANDARIN.

Si du reproche de l'*Europe* aux yeux des Puissances *Stanislas* n'est pas encore lavé, son cœur à la face du Ciel & de la terre peut attester, avec vérité, que jamais au partage les mains il n'a donné, que dans un si atroce dessein jamais il n'a trempé, & au surplus qu'à *Stanislas* ses peuples ne peuvent rien reprocher.

Ici, tous les membres du tribunal muets sont restés; tous occupés à se fixer, se regarder, pas le petit mot souffler. *Paoli* seul enhardi, la voix a élevé, & hautement & fortement représenté qu'on devoit aux trois Puissances copartageantes le procès entamer, & provisoirement la Reine de *Hongrie* dans *Spandau* enfermer; le Roi de *Prusse* à la *Bastille* envoyer; l'Impératrice de *Russie* à la tour de *Londres* carcérer, & sur le champ comme aux TROIS ROIS, à tous trois les fers aux pieds & poings appliquer; au pain & à l'eau les faire jeuner, & comme il faut les discipliner, jusqu'à ce qu'ils ayent restitué les provinces de la *Pologne* qu'ils ont comme brigans, voleurs de grand chemin, volé, volé, volé.

Le Roi de *Prusse* vouloit parler; l'Empereur de *Maroc* lui a déclaré que s'il vouloit raisonner, soudain il le feroit estrapader. l'Empereur *Joseph* dans la défense de sa mère vouloit entrer, & le Roi de *Sardaigne* au nez lui a appliqué, que s'il vouloit outrepasser, à l'instant il alloit ordonner du tribunal le faire chasser. l'Impératrice de Russie au Roi de *Pologne* a reproché de s'être si fort emporté, d'avoir les choses si au net expliqué, d'être dans des détails critiques entré, &c. & *Stanislas* les jeux a baissé, & vis-à-vis de *Catherine* ses torts a avoüé (*). A

(*) ô Humanité ! qui une fois avec femme a couché ; qui une fois du profond a tâté, dans ce profond est toujours empêtré; & par rapport au profond n'ose parler.

A l'instant boucan au tribunal alloit se lever, lorsque le *Grand-Turc* son autorité a interposé. A l'interprête *Ba-ba-bou* sa HAUTESSE signe a fait de s'approcher: *Ba ba bou* ventre à terre aux pieds du président s'est traîné, & le *Grand-Turc* à l'oreille ses volontés lui a expliqué... *Ba-ba-bou* bien abouché, tout le tribunal ainsi a helé:

Paix, silence, silence & paix!

" Le *Grand Seigneur* président a ordonné que, les trois Puissances qui la *Pologne* ont partagée, pour félonie seront jugées, & leur procès, après celui des TROIS ROIS entamé & parachevé."

Le Roi des *Deux Siciles* assez impatienté, & son tour de parler arrivé, *Ferdinand* le tribunal a ainsi apostrophé:

LE ROI DES DEUX SICILES.

Il y a parmi les Puissances une foiblesse caractérisée!.. si tous les Rois comme moi étoient organisés, en vingt-quatre heures ils feroient ensemble croisés pour guerre déclarer, & jusqu'à la dernière goute du sang de leurs peuples verser, pour à la raison amener ces Rois insensés, qui continuellement occupés à la paix du monde troubler, d'ambition dévorés, voudroient Monarchie universelle fonder, & tous les Monarques de l'Univers aux pieds fouler. Le Roi de *Prusse* a mérité d'être comme il faut châtié: la Reine de *Hongrie*, quoique ma belle-mère, devroit être pour sa vie dans un couvent enfermée, pour ses péchés pleurer, & le vol de la *Pologne* expier: l'Impératrice de *Russie* devroit être rasée, entre quatre murailles fourrée, pour avoir le branle donné, & au partage les deux autres Puissances excitées,

ap-

appuïées, & avoir à un larcin manifeste de son autorité le premier sceau apposé.

Les *Anglois* n'ont pas moins mérité d'être tous suppliciés pour avoir toutes les loix violé; avoir sur toutes les mers piraté; avoir aux autres Puissances aussi territoire volé, de Royaumes, Iles, provinces, villes, villages, s'être sans honte emparé; & avoir présomptueusement imaginé que tous les peuples du monde étoient nés pour leur servir de marche-pied. Si *Charles* mon père ne m'eut pas déconseillé, j'eusse quelques milliers de galères armé pour l'Océan balayer, & tous les *Anglois* en chasser. Qu'ils prennent garde de ne pas trop m'irriter, de ne pas moutarde en tête me faire monter, car je pourrois, moi *Ferdinand*, mes forces ramasser, & un autre *Invincible Armada* (*) dans leur Ile *Bretonne* envoïer, & comme il faut tous ces coïons peigner!

Louis & *Charles* ont les *Anglois* trop ménagé: si moi j'eusse le trône de *France*, ou d'*Espagne*, occupé, il y a long-tems que la dernière tête *Bretonne* j'eusse coupé: tous les *Anglois* j'eusse lardé, embroché, & au fin fond des Enfers ces hérétiques Diables précipité.

Ferdinand alloit outrepasser, lorsque le Roi de *Sardaigne* poliment son neveu a prié de s'arrêter, & lui a sagement remontré qu'il n'est pas toujours bon d'avancer ce qu'en soi on peut penser: & qu'il convient à un Roi des *Deux Siciles* d'être plus modéré, & pas si fort emporté. *Ferdinand* son oncle a écouté, & prudemment silence a gardé, & *Victor-Amédée* en ces termes s'est exprimé.

(*) Nom de la fameuse flotte de *Philippe* II. Roi d'*Espagne*.

LE

LE ROI DE SARDAIGNE.

C'est envain qu'un bon Prince pour la paix des vœux peut former: la terre est toujours au monstre de la guerre livrée, & plus que jamais le théâtre du monde de nos jours est agité. Les Etats sont ébranlés: les Royaumes partagés; les Nations déchirées, les peuples des Rois secoûent l'autorité. Partout troubles, factions, divisions, confusion, révolutions, mouvemens, secousses, agitations; les Puissances se défiant les unes des autres, s'armant les unes contre les autres: l'univers presque entier devenu une place d'armes: chacun cherchant de son côté à se dépoüiller, se ruiner, dans le sang de son voisin se baigner. C'est un spectacle nouveau dans le monde de voir la politique moderne guerre entamer, sans la déclarer, de terres s'emparer, sans avoir droit de les posséder: partout les Souverains occupés à se déposséder, ensemble leurs forces mesurer, & partout du sang des mortels la terre arroser, & aussi occupés à des chaînes aux peuples apposer, & les peuples travaillant à les briser: quelle manie du monde s'est emparée!

Aujourd'hui si un Prince meurt, le voisin veut profiter de sa dépouille, & frustrer les vrais héritiers. J'ai été moi *Victor* confondu, lorsque j'appris, il y a deux ans, qu'un Empereur qui prétend au titre de grand, de sage & de juste, troupes avoit fait marcher, pour d'un grand district de la *Bavière* sans droit, ni raison s'emparer.

Un Prince de *Lorraine* comme *Joseph*, & un *François* de *Lorraine* son père, par de la *France* sotise, & des autres Puissances pitié ou débilité, Empereurs couronnés, ont ils au *Corps Germanique* des loix à donner, ont ils aux terres *Germaniques* des prétentions à former? des

des Princes *Autrichiens* nom & armes les *Lorrains* ont usurpé : mais, comme on l'a déja bien clairement déclaré, c'est toutes choses volées ? ...

La *Pologne* sans honte, ni pudeur, trois Puissances ont partagé : & sans façon de vastes provinces à leur bienséance se sont appropriées. Des *Corses*, malgré eux le Roi de *France* souverain s'est déclaré : en *Pologne* & en *Corse*, les peuples qui leurs droits vouloient protéger, de rebelles ont été traités, & aux potences acrochés : quelle inhumanité !

Il y a parmi les Puissances une morale, mais c'est celle des loups : il y a parmi les Souverains des loix, mais ce sont celles des lions : cette morale & ces loix ne sauvent point les agneaux. Autrefois, on comptoit parmi les hommes, & ceux qui menent les hommes, de la raison, des régles, des procédés, de l'équité; aujourd'hui c'est tems perdu d'en parler : on peut de tout abuser : toute morale à son gré interprêter, toutes loix impunément bouleverser, quand on a trois cent mille hommes à commander.

On ne doit pas demander si les nations sont civilisées, mais si dans la barbarie, elles ne sont pas retombées : on ne doit pas s'informer si les Rois sont sensés, mais si la tête ne leur a pas tourné.

Ce siécle de l'*Europe* dans tous les siécles sera marqué : il est par de tels événemens caractérisé, que si ces événemens n'étoient pas au sceau du siécle marqués, on pourroit croire que dans un autre monde ils se sont passés.

Dans des siécles tumultueux les nations se sont trouvées, mais dans aucun siécle elles n'ont été si fort agitées, si fort sécouées, & dans aucun siécle plus de sang n'a été versé, car dans tous les coins & recoins du monde le foudre de guerre a été porté.

Quand

Quand Peuples & Rois se feront bien ensemble remués, agités, secoués, choqués, heurtés, ébranlés, la fin du monde, faut croire, nous verrons arriver.

Au Roi de *Prusse* en partie on doit attribuer le monstrueux systême que les Puissances ont adopté. Depuis qu'en *Silésie* la maison d'*Autriche* il a supplanté, tous les Rois sur son exemple se sont modélés. A un jeune Lion des leçons il a donné: c'est de *Joseph* dont je veux parler, & il paroît que ce *Joseph* de *Fréderic* n'a pas mal profité; laissez *Thérése* en terre une fois porter, & vous verrez *Joseph* se demener.

Ce *Joseph* dont les pères n'ont pas plus qu'un Prince *Waldeck* parmi les Puissances figuré, pour avoir été dans un trou *Autrichien* moulé, se croit comme un *Charles-Quint* fondé à monarchie universelle former, & à tous Rois chaînes forger; copie de son porte feüille ma été envoyée, les choses y continues ai murement examiné, discuté, pesé, & d'après sérieuses réflexions ai décidé, que si *Thérése* vient l'œil à fermer, de la tablature aux Puissances *Joseph* va donner: le petit *Alexandre* il voudra jouër, & comme *Alexandre* pour un immortel passer: c'est aux Puissances de bonne heure à se précautionner, & ne pas se laisser les ongles rogner par un Prince qui, autrefois, n'eut été que pour très petit Duc de *Lorraine* regardé. Si un Prince d'*Anhalt*, ou de quelque *Hesse* avec sa mere eut couché, Empereur comme *François* eut été couronné, & il n'en auroit pas moins été, sinon que *François* & *Joseph* seroient Princes de *Lorraine* restés.

Oui, c'est ce Roi de *Prusse* qui ce *Joseph* a formé, qui toute morale au monde a bouleversé: qui une nouvelle politique a enfanté, à la quelle *Machiavel* un supplement n'oseroit ajoûter: qui aux Cabinets & aux armées nouvelle face, nouvelle forme a donné: c'est lui

qui

qui eſt cauſe que, depuis quarante ans, l'univers a de maximes changé, & que, depuis ce tems, toutes les Puiſſances ſont ſur leurs gardes reſtées, & que crainte de ſurpriſe, cent mille hommes armés ont conſervés; ce qui, au ſein de la paix, guerre aux humains vient toujours repréſenter: l'art meurtrier de la guerre il a perfectionné: par ſes marches, ſes évolutions de neufs ſoldats a créé, de neuves jambes (*) leur a donné, comme des cerfs les a fait troter, pour plus vite en bataille rangée ſe faire tuer: par ſon eſprit, ſa malice tous Rois a ſurpaſſé & à tous des leçons leur a dicté.

J'ai pour *Fréderic* grande vénération & reſpect très profond: il a de très bonnes qualités que dans un Roi on doit louer, & qui dans tous les ſiécles ſeront exaltées; mais ſi *Fréderic* ne fut pas né, peut être que le genre humain n'eût pas été ſi infortuné, des guerres ſûrement à l'*Europe* il eut épargné, & moins de ſang eut été verſé: ou ſi un génie moins guerrier, moins au démon de la guerre porté, la nature lui eut donné, avec juſtice pour le ſecond *Salomon*, *Fréderic* eut pû être compté.

Fréderic de ſon compliment *Victor* a remercié, & très éloquemment *Fréderic* a parlé.

(*) Le Roi de *Pruſſe* a changé les principes de la guerre, en donnant, en quelque ſorte, l'avantage aux jambes ſur les bras; c'eſt-à-dire, que par la rapidité de ſes évolutions & la célérité de ſes marches, il a toujours ſurpaſſé ſes ennemis, lors même qu'il ne les a pas vaincus. Toutes les Nations de l'*Europe* ont été forcées de prendre ſes leçons, pour ne pas ſubir ſon joug. HISTOIRE PHILOSOPHIQUE.

LE ROI DE PRUSSE.

Des torts toute l'*Europe* m'a donné : pour un usurpateur, pour un faux monnoyeur toute l'Europe m'a fait passer : j'ai eu le nom d'avoir seul le partage de la *Pologne* machiné, & par la crainte que j'ai inspiré, d'avoir seul l'affaire consommé ; d'avoir une nouvelle politique créé plus que celle de *Machiavel* rafinée ; d'avoir de nouveaux systêmes de guerre enfanté, d'avoir toutes les Puissances obligé, de ces systêmes embrasser, sous peine d'être par moi toutes subjuguées : & *Victor* au rang de *Salomon* vient de me placer ; & on dit de moi que depuis *Alexandre* de Roi il n'a existé qui, plus que moi ait mérité d'être loué, d'être exalté, & au rang des Dieux placé : que j'ai mon nom à mon siécle attaché, qu'il peut avec les plus beaux siécles en rivalité entrer, & à tous en grandeur le disputer : que mes huit lustres de regne peuvent être aux cent-soixante huit glaces du miroir d'*Archiméde* comparés, & qu'au dixième lustre au moins je mérite d'arriver, pour que jusqu'à ce tems, le monstre de la guerre puisse être dans les deux tiers de l'*Europe* par moi enchaîné.

Dira-t-on que mes peuples comme les autres Rois j'aie tirannisés, que par la crainte de puissances inconnues, d'un Dieu inconnu, d'un enfer forgé, d'un purgatoire controuvé, de cent mille autres sotises par malice inventées, j'aie cherché à mes peuples opprimer, mes peuples lacérer, mes peuples macérer ? Je ne m'en cache pas : j'ai été de ma puissance créateur, & de ma nation législateur. Mes peuples j'ai dans le bon chemin conduit, & ne les ai pas comme tant d'autres asservis.

Quelque juste que soit d'un Roi le commandement, il est toujours sujet à des inconveniens, un *St. Fréderic* soudain au monde appareteroit ; un *St. Louis* naîtroit

que

que sa conduite on critiqueroit ; que ses démarches on censureroit.

Je ne demande pas que mes vertus soient voilées, ni d'un faux zéle honorées ; crime ou vertu, peu m'importe, c'est un nom: de mes peuples la félicité toujours ai cherché, & non un vain éloge brigué: que la terre soit ébranlée, le ciel culbuté, l'enfer sans dessus dessous versé; *Fréderic* toujours je serai, & pour *Fréderic* II. toujours dans l'histoire aux yeux de la postérité je passerai. Si dans le ciel je n'ai pas le bonheur d'entrer, dans un autre monde place j'occuperai: qu'avec *Voltaire* en enfer cent millions de siécles je puisse philosopher, voilà la félicité que mon cœur a toujours désirée.

Paoli à demi enragé, & contre les Rois fort emporté, à *Fréderic*, comme par parantése, un petit sarcasme a lancé. Comme le Roi de *Prusse* aime tant à philosopher, à raison de philosophie, *Paoli* lui a demandé pourquoi à sa sote & impertinente Académie, si sote & si impertinente question il a laissé, à la face du monde, si sotement & si impertinemment proposer.

Pascal a très ingénieusement observé que les *Illustres* de son licée illustre, qui en question ont posé, " *S'il* „ *est utile au peuple d'être trompé*," (*) ont sa majesté gros-

(*) Question extravagante, proposée pour prix, l'année derniere, par l'Académie de *Berlin*, insultante, déshonorante pour tout le genre humain.

On dira, c'est une question; mais par question, on ne doit pas se foutr—e du genre humain; qu'en pensez-vous *Fréderic?*

Que les peuples soient trompés, à la façon des *Russes* vous les verrez aux armées dans les rangs ennemis se précipiter, une mort prompte chercher, dans les bayonnettes s'enfiler, pour dans le Ciel être transportés: — ou comme le *Turc* son tiran remercier, lui-même se glorifier, de ce que par le cordon il est étranglé, & qu'-

grossiérement insulté, l'univers outragé, l'humanité déshonoré: — que ces ILLUSTRES auroient tout aussi bien fait de propoſer, s'il n'eſt pas utile au peuple d'être étranglé, encore mieux, s'il ne feroit pas utile au peuple, que dans le cœur des Rois un coup de ſtilet par fois fût porté: — ſon Excellence a ajoûté que Meſſieurs les Illuſtres ont mérité de, par le cordon, un

qu'auſſi tôt les délices d'*Eden* il va poſſéder avec cent mille beautés: — ou comme des fanatiques par un *Gordon* menés, au ſein de leur cité la torche ardente porter, même dans le cœur de leurs concitoyens le poignard enfoncer, pour leur religion venger, le ſalut de leurs ames aſſurer!

Que les peuples ſoient trompés: & vous verrez les Rois, leurs peuples comme troupeaux mener, en tas les ramaſſer, les entaſſer, à leur gré les diſperſer, pour dans les boucheries de la guerre les faire égorger, ou pour ſur les flottes & dans les Colonies à petit feu les faire crever!

Que les peuples ſoient trompés: la vie d'un Etat en deviendra la mort: ni les terres, ni les hommes ne pourront proſpérer. Les Etats à leur diſſolution iront ſe précipiter, ce fatal démembrement hâter, qui, toujours du maſſacre des peuples & des tirans eſt précédé!

Que les peuples ſoient trompés: & l'on verra les peuples à l'atrocité ſe porter, leurs armes dans leur ſang tremper, dans leur ſang aiguiſer, s'attaquer, ſe provoquer, ſe détruire, s'égorger, s'exterminer, ſe mutiler, ſe dévorer!

Que les peuples ſoient trompés: qu'un ſecond *Cromwel en Angleterre* ſoit né, & le ſang de *George* III. comme celui de *Charles* I. l'échafaut ira arroſer!

Que les peuples ſoient trompés: & les *Pruſſiens* par leur Roi foulés, ou les *Heſſois* par leur boucher de Landgrave comme bétail pour argent livrés, leurs maîtres iront écharper, & en piéces couper!

Que les peuples ſoient trompés: & l'on verra les ſiécles de nouveau dans le ſang & le carnage des nations s'écouler, le ſang humain par tout par flots verſé, par flots par tout ruiſſeler.

Dieu de la nature, veux-tu que les peuples ſoient trompés! non, tu as gravé dans les ames généreuſes, dans tous les Eſprits ſublimes, dans

un joli quart d'heure passer : qu'à *Constantinople*, à *Maroc*, de bien bon cœur elle souhaiteroit que, pour leur bien, tous les ILLUSTRES esclaves feroient, que là leur sote tête d'un coup de cimeterre on fit sauter, & qu'alors ils nous diroient *S'il est utile au peuple d'être trompé.*

Son

dans le cœur des peuples & des Rois éclairés, que c'est un bonheur de ne pas être trompé.

Eh ! faut-il que les peuples flétris, à leurs propres yeux avilis, aux pieds de leurs maîtres enchaînés, par des coups d'autorité sans principes & sans bornes, aux verges de leurs despotes livrés, tour-à-tour trahis, vendus, dépouillés, soient par leurs tirans criblés, vannés, pressurés, dévorés! faut-il que sur la tête du peuple trompé par le rusé Despote la hache soit levée: qu'il doive ses chaînes baiser, les tirans adorer, des temples & des autels à des monstres ériger!.... plûtôt leur cœur du plus aigû poignard percer, sous les débris des trônes tous les Rois écraser, & dans le plus profond tartare leur ame scélérate précipiter !

Fréderic à son tour devroit en question poser, *S'il ne seroit pas utile des dents du Dragon semer*, pour des soldats enfanter, & à la guerre sous les drapeaux d'un Roi de *Prusse* aller s'égorger.

O tendre pasteur de *Cambrai!* ô bon Abbé de *St. Pierre!* ô sensible *Raynal!* venez donc prendre des leçons de l'Académie, vos divins ouvrages sont faits pour éclairer les peuples trompés, les scélérats débandés, les Rois qui ne valent pas mieux : votre tems est perdu, votre peine vaine, vos travaux, vos veilles sont inutiles; allez, allez au licée, à *Berlin*, là vous apprenderez votre A. B. C. C'est envain que vous vous étez occupés à les nations sur leurs intérêts illuminer, à leurs yeux dessiller, à des contemplations utiles les attacher; d'oiseux ILLUSTRES ont osé à la face de l'univers proposer, *S'il n'est pas utile au peuple d'être trompé?*

Mais consolez-vous, vos noms seront dans tous les siécles prônés : dans tous les siécles vos cendres seront révérées; mais les noms de ces êtres bas, rampans, méchans, seront dans tous les siécles bafoüés, & leurs cendres aux pieds ignominieusement foulées ! ...

Son Excellence a fur-ajoûté que si sa Majesté étoit moins éclairée, elle croiroit que les ILLUSTRES ont voulu la berner; mais qu'étant aussi illuminée, elle étoit étonnée, que pour leur impertinence, tous les ILLUSTRES sa Majesté n'eut pas fait par les baguettes passer.

Paoli n'a pas manqué de demander, si sa Majesté n'a pas clairement remarqué qu'en six, ou sept mots l'Académie là bellement coïonnée: ou que si avec connoissance de cause, sous silence la question *Fréderic* a laissé passer, la tête à *Fréderic* commence à tourner, & que bientôt en enfance *Fréderic* va rentrer.

Son Excellence a déclaré que si un *Russe* Boïard, ou un *Polacre* Magnat la question eut proposé, de bon cœur la leur eut pardonnée; mais que, de la part des ILLUSTRES sotise pareille ne pouvoit digérer.

Que les ILLUSTRES, disoit *Paoli*, demandent à un *Louis* XV. à un *Joseph* de *Bragance*, dans le sein desquels le *Jésuitisme* le poignard a porté, s'il a été utile pour eux que *le peuple soit trompé;* Messieurs les sots diront que *Louis* & *Joseph* sont morts, & que, si non par miracle, ils ne sauroient parler: mais, s'ils sont morts qu'il les fassent ressusciter; ils sont Académiciens & ILLUSTRES, ils doivent avoir plus d'esprit que les autres, mais quoiqu' ILLUSTRES & Academiciens, ils ne sont peut-être pas encore assez sorciers, pour le fait opérer; ils peuvent d'impertinentes sotises proposer, & puis aller coucher, tout pour eux est consommé.

Deux exemples vivans on peut citer, disoit encore *Pascal*, que, pour l'alternative, à leur sote question, les ILLUSTRES peuvent adapter. Le Roi de *Pologne* vivant, & l'Impératrice de *Russie* aussi vivante, ils doivent consulter; l'un pour la négative, l'autre pour l'affirmative les entendront-ils peut-être prononcer.... *Stanislas* dira qu'ayant été comme assassiné par le peuple trompé, il est

eſt très nuiſible qu'il ne ſoit pas éclairé: *Catherine*, qu'ayant, par la mort de Pierre III. en *Czarine* regné, il eſt utile par fois que le peuple ſoit trompé: — qu'à *quelque choſe malheur eſt bon*, comme dit la chanſon.

Paoli à *Fréderic* clairement a déclaré que ſi ſes ILLUSTRES n'ont pas de moins impertinentes & choquantes queſtions à propoſer, que ſoudain ils doivent boutique fermer, pour ne plus l'humanité déshonorer; — En fait *Pascal* a poſé que ſi le peuple de *Berlin* s'étoit attroupé: ſi les vitres de l'Académie eut caſſé, les portes briſé: tous les Seigneurs Académiciens lapidé: que *Ramin* le peuple eut fait fuſiller; quelqu'un des ILLUSTRES qui auroit en l'œil poché, bras ou jambe caſſé, eut pû témoigner avec vérité, *S'il eſt utile d'être trompé:* que dans l'affirmative, on doit ſoudain toutes les bibliothèques incendier, tous les livres brûler, tous les Académiciens de *Berlin* & d'ailleurs, dans la fournaiſe ardente jetter, dans la foſſe aux lions les enfermer, ou avec leurs peaux & leurs os un bon feu allumer pour tous les bouquins conſumer (*).

Son Excellence a terminé par décider que les ILLUSTRES ont mérité d'être aux carrières envoyés, pour pierre, ou plâtre porter, ou au moulin du meûnier de *Cuſtrin* (†), pour à ſa place faire moudre le grain.

Fré-

(*) Les Académies en *Europe* inſtituées pour l'*Europe* éclairer, ſon bonheur avancer, ne ſemblent de nos jours occupées, qu'à le déshonorer, & vivans & morts inſulter. Les ILLUSTRES de *Berlin* peuvent à d'autres ILLUSTRES la main donner, mais leurs foſſes dans les ténébres doivent étouffer, & non les peuples au grand jour en enfiler.

(†) Au ſujet du meûnier affaire drole à *Berlin* s'eſt paſſée: un maître meûnier plainte a porté que ſon Heer du moulin eau avoit dé-

Fréderic parole a donné qu'il feroit aux ILLUSTRES sotises désavouer, & à l'univers pardon demander (*).

A *Fréderic* son Excellence ayant la parole coupé, de faits graves lui ayant été, en face, violemment reprochés, *Fréderic* tant bien que mal a tâché de se laver.

Quelle injustice atroce, a dit *Fréderic*: toutes les calamités, tous les fléaux du monde à moi sont imputés: & ma philosophie de celle de *Julien* raprochée; ma sagesse à celle du plus sage des Rois comparée; ma valeur à celle du plus grand héros assimilée, n'ont pu du reproche me sauver d'avoir à tous les Rois des leçons donné, pour leurs peuples plus vîte, & plus adroitement faire tuer! C'est un jeu que la guerre; ce n'est pas moi qui l'ai apportée en terre; il y avoit guerre avant moi, & il y en aura, j'espère après moi. Il faut bien guerroïer, batailler, pour les Rois amuser, & le temps

détourné; que faute d'eau, moulin ne pouvoit mouliner, que par ainsi redevance à son Heer ne pouvoit payer. Chose en justice ayant été examinée, & par experts vérifiée, a été trouvé, que moulins au dessous d'eau n'avoient pas manqué, par ainsi que moulins au dessus pouvoient mouliner; par ainsi que mtre meûnier avoit à tort procès intenté: procès perdu, meûnier à *Fréderic* s'est adressé: *Fréderic* juges a mandé, & en bon *François* leur a déclaré que c'étoit des Coquins qui se donnoient la main: qu'ils avoient mérité d'être à potence acrochés. A *Fréderic* moutarde en tête étoit montée, & SUBITÒ juges a condamnés en forteresse un an rester. Il est des Rois qui par fois devroient être châtiés, pour s'abuser; ne pas s'éclairer, se laisser tromper, sotises perpétrer, & de leur autorité mal user.

(**) *Fréderic* en Citadelle a fait cloîtrer les juges du meûnier, & à la brouette les ILLUSTRES n'oseroit pas envoyer; parce que son regne étant par les ILLUSTRES aux Cent-soixante- & huit glaces du miroir d'Archiméde comparé, étant par les ILLUSTRES chaque jour encensé, panagériqué, *Fréderic* s'attend à être par eux éternisé.

tems agréablement leur faire passer: il faut faire la guerre pour former des militaires; le monde est d'ailleurs trop peuplé, il faut bien en tuer pour que le pain soit à bon marché. Cinquante mille hommes par le fil de l'épée passés, cinquante mille par bayonnettes ensilés, cent mille par le canon emportés, cent mille dans la mer en vaisseaux noïés, trois cent cinquante mille en sus assassinés, & trois cent cinquante mille encore égorgés; n'est pas si grand' affaire. Un million d'hommes tués, ou noïés est peu de chose auprès de cent millions d'ames que peut contenir l'*Europe*. Tuer des hommes, ou des mouches, c'est le même: qu'on en tüe tant qu'on veut, ça vient tout seul & ne coûte rien. Un cheval éreinté est bien plus à regreter que cent mille hommes tués.

JESUS-MARIA! à ces mots la Reine de *Portugal* s'écria. Un cheval n'a pas le batême, un cheval n'a pas d'ame à sauver, un paradis à gagner, un enfer à appréhender; au lieu que cent mille pauvres créatures à l'image de Dieu créées, de raison doüées, puis batisées & confirmées, à la guerre DE PAR LE ROI envoïées, puis tuées, sont infailliblement damnées, au moins au PURGATOIRE condamnées pour peut-être cent millions d'années, pour n'avoir pas eû le tems en bataille rangée, d'être confessées, viatiquées & extrém'-onctionnées. Encore, si ces Rois avant de bataille livrer, avoient le soin de donner le tems à leurs soldats de confesser, de communier, de leur ame à Dieu recommander, alors de leur salut, on pourroit ne pas tant désesperer; mais, bon Dieu! ces Rois n'ont pas de religion, ils se battent comme les *Hurons*: ils l'ont l'ame aussi noire qu'un charbon. Encore, encore, s'ils avoient l'attention de faire chanter une messe de *Requiem* peur le repos de l'ame *defunte* des pauvres trépassés, bien feroient-ils: mais, Seigneur! ils n'ont pas tant de pré-

caution. Il faut, mon Dieu! que l'enfer soit d'ames d'Empereurs & de Rois pavé, ou qu'en PURGATOIRE elles soient comme harengs entassées.....

La Reine de *Hongrie* seule s'est excusée, & à *Marie* a confirmé qu'aux CAPUCINS de *Vienne*, elle avoit par chaque année cent mille *Messes* à perpétuité fondées, pour le repos de l'ame des *Housards*, *Pandours*, *Croates*, *Cravates*, qui sur le champ de bataille leur corps avoient laissés, & dont les ames au son des tambours dans l'autre monde s'étoient envolées.

Marie de *Thérese* la Religion a exalté, & déclaré que son Confesseur *Jésuite* lui avoit assuré, que jamais Princesse plus pieuse que *Thérese*, sur le trône de *Hongrie* n'étoit montée.

Le Tribunal ayant cet hors de propos, par politesse envers des femmes, laissé passer, *Fréderic* sa pointe ainsi a continué.

On me fait l'honneur de m'attribuer cette grande manie qui, en tems de paix, des armées de trois cent mille hommes fait solder. Les membres du noble tribunal j'ose supplier de remarquer que de tous les tems, & de tous les pays, la guerre a été comme la société: que, dans tous les âges, la guerre comme la peste le genre humain a infesté (*): on dit que les *Grecs* l'art militaire ont institué & toute l'*Asie* subjugué: que les *Romains* l'ont perfectioné, & le monde conquêté: de ces deux nations, dignes par leur savante tactique de toutes les autres commander, *Gaulois*, *Normands*, *Saxons*, *Anglo-Saxons*, *Goths*, *Visigoths* & autres l'usage ont emprunté de troupes & chevaux dresser, de les faire manœuvrer, cabrioler, caracoler, pointer, tirer, espadroner, & Cœ-

TE-

(*) Un auteur très renommé, par toute l'*Europe* célébré, de toutes les Académies membré, pour garant *Fréderic* a cité.

TERA. Pour abréger, c'eſt à *Louis XIV.* que l'invention de la bajonnette au bout du fuſil on doit donner, & auſſi cette multiplication de troupes en *Europe* attribuer. Si moi *Fréderic* j'ai trouvé, créé, un nouvel art d'armées diſcipliner, de batailles commander, & de moi-même les gagner, à crime cela doit-il m'être imputé: & ſi les autres Rois de mes leçons ont profité, & des troupes levé autant que leur bourſe peut comporter, puis-je en être blâmé? du premier article, je ſuis le premier fâché, pour le ſecond je ne m'en ſuis jamais guère inquiété: c'eſt à eux autres Rois à s'arranger. Si en *Siléſie* je ſuis entré, c'eſt qu'en *Europe* je ne voulois pas pour un roitelet paſſer, que je voulois accroître ma puiſſance, & entrer pour quelque choſe dans la balance. Dans le ſyſtême de l'équilibre les Marquis de *Brandebourg* n'avoient jamais oſé mettre le pied, pour des petits *Marcgraves* toujours étoient regardés, *Fréderic* aux Puiſſances a démontré qu'il étoit comme les autres Rois en droit de l'*Europe* balancer. Si de la *Sarmatie* le partage à *Thérèſe*, *Cathérine*, mes Sœurs, ai conſeillé, & ſi la roûe à l'affaire ai pouſſé, c'eſt pour les *Polonois* entr'eux accorder, & une bonne paix leur donner. A l'univers, mon déſintereſſément, ma juſtice ai prouvé, lorſque l'Electeur de *Bavière* a trépaſſé: *Joſeph* des terres du défunt vouloit s'emparer, & comme il faut l'en ai empêché.

On dira que *Fréderic* avec *Joſeph* vouloit de nouveau partager le gâteau; point du tout; par principe d'honneur, de conſcience, de religion, j'ai mis empêchement à l'uſurpation. Avec moi *Joſeph* a voulu faire le fanfaron; mais c'eſt que, comme *Joſeph*, j'ai des troupes & des canons, & qu'étant déja barbon, je ne ſuis pas d'humeur à me laiſſer par un bec-jaune faire la barbe au menton.

A ce mot de bec-jaune, *Joseph* s'est fâché & à *Frederic* a demandé, s'il vouloit à l'instant avec lui se mésurer.

N'est-ce pas parce que vous avez ce baron de *Laudon* que vous voulez faire le grand garçon, a reparti *Fréderic*; j'ai comme vous des barons, des *Laudons*; j'ai de plus une épée à mon côté, qui jamais pour personne n'a tremblé?

La mienne, a riposté *Joseph*, dans le fourreau a toujours reposé, mais je vous proteste qu'elle est des mieux affilées, & que si *Thérese* vient de ce monde à dénicher, à *Berlin*, à *Postdam* avec cent mille hommes veux aller coucher.

Ne voilà-t-il pas, a dit *Fréderic*, ce petit Duc de *Lorraine*, Empereur de fortune, qui veut chez moi venir faire un trou à la lune!

Eh, vous, a reparti *Joseph*, qui étez-vous Monsieur *Fréderic*, un Marquis, & rien de plus qu'un Marquis! vous étes Roi, parce que mon grand Père s'est trouvé en désaroi; si vous étes aujourd'hui Majesté, c'est que la maison d'*Autriche* étoit en débilité...

La querelle alloit vivement s'échauffer, & peut-être que des paroles aux coups, *Fréderic* & *Joseph* eussent passé; mais la Reine de *Hongrie*, & l'Impératrice de Russie ont tâché des deux partis accorder. La prémiere a remontré que les propos de part & d'autre étoient déplacés: l'Impératrice de *Russie* a remarqué qu'un Empereur & un Roi ne devoient pas comme *Savoyards* en paroles s'emporter, se menacer, & leur origine vilainement se reprocher.

Les affaires en étoient là, lorsque l'Electeur de *Mayence* pour tirer *Frederic* d'embarras, au tribunal a observé qu'on devoit avancer, & non s'amuser, que les Trois Rois on devoit faire entrer, leurs raisons écouter, & leur procès juger.

Sur

Sur ce, le *Grand Turc* préſident, la motion de l'Electeur au tribunal a propoſé, & *unâ voce* la motion a paſſé.

La Reine de *Hongrie* & la Reine de *Portugal* ſeules ont obſervé qu'il convenoit de faire une Meſſe chanter, pour, dans une affaire auſſi grave, les lumières du *St. Eſprit* ſur le tribunal implorer.

Soudain aux voix, ſoudain a été décidé que, qui à Meſſe vouloit aſſiſter, devoit ſe retirer, que, ſans perdre de tems, on devoit les parties apeller, & leur cas décider.

A l'inſtant aux Chiaoux Landgrave de *Heſſe-Caſſel* & Prince d'*Orange*, le *Grand Turc* a ordonné des Trois Rois à la barre du tribunal mander.

Les Trois Rois en poſture ſuppliante, air humilié, chacun de deux avocats accompagnés, étant en la ſalle des Nobles Puissances entrés, Benjamin *Franklin* s'eſt préſenté.

A ce dernier le Roi de *Suède* d'abord parole a porté, qu'il pouvoit, ſans difficulté, ſa place au rang des Repréſentans occuper.

Ici, altercations, débats ſe ſont élevés.

Le Maître boucher Landgrave de *Heſſe-Caſſel*, & les garçons bouchers le Duc de *Brunswick*, le Marcgrave d'*Anſpach*, le Comte de *Hanau*, le Prince d'*Anhalt-Zerbſt*, le Prince de *Waldeck*, ont oppoſition formé, & pour raiſon donné, que *Franklin* au tribunal n'avoit pas droit d'entrer, encore moins de ſiéger.

Le dernier garçon boucher, le premier voix a élevé, & déclaré, que, quoique dans le procès, il ne fut pas des plus intéreſſés, cependant il ne pouvoit s'empêcher de remarquer que c'eſt toutes les Puiſſances inſulter, toutes les Puiſſances outrager, bafoüer, qu'au rang des Puiſſances, un Repréſentant de rebelles placer.

Son

Son Alteſſe a ajoûté qu'il voïoit le globe ſur le point d'être bouleverſé; qu'il lui ſembloit que la tête à tous les Rois, à tous les Princes avoit tourné; que leur invaſions, leurs uſurpations ne tendoient qu'à la ruïne de tous les Etats précipiter, & tous les Princes faire égorger.

Je ne me connois plus en politique a ſur-ajoûté ſon Alteſſe: l'invaſion que les groſſes Puiſſances font ſans façon; les ſecours qu'elles prêtent aux ſujets révoltés, ont de quoi nous affliger. Les gros potentats font parbleu de la belle beſogne: nous autres petits Princes, nos ſujets nous écorchons, tant que nous pouvons, nous les vendons même dans l'occaſion, mais nous en avons permiſſion, ce ſont nos ſujets; nous n'empietons pas pour ça ſur nos Confrères les autres Princes, moi *Waldeck*, & mon Couſin *Zerbſt* nous ne courons pas ſur les terres de *Frédéric*, ni de *Joſeph*; nous ne cherchons pas à faire invaſion dans l'Archiduché d'*Autriche*, ni dans la marche de *Brandebourg*; & lorſque que quelque Serf *Bohêmien*, ou *Siléſien*, fait tapage dans ſa caſanière, qu'il eſt baſtoné par ordre de ſon maître, s'il eſt rétif, qu'il veüille contre l'aiguillon régimber, nous n'allons pas lui ſouffler aux oreilles; à la place de bâton, nous ne lui mettons pas un piſtolet en mains, pour l'aider à ſe revenger;... Eſt-ce que ces Princes qu'on apelle Empereurs & Rois ſont plus privilégiés que le Prince de *Waldeck*; & doivent-ils n'avoir ni honte, ni confuſion, parce qu'ils ont plus de poudre à canon? Eux autres grands potentats ont cent mille ſoldats: & c'eſt ce qui les rend ſi téméraires à faire la guerre, & ſi enclins aux invaſions, ainſi qu'aux révolutions.

Le Roi de *Suède* à *Franklin* a déclaré qu'il ne devoit pas être interloqué, qu'il pouvoit en liberté parler.

Oui,

Oui, a de nouveau fur-ajoûté le Prince *Waldeck*, tous ces Meffieurs du Congrés font des pendarts qu'il faut foüetter & marquer, au moins envoïer aux galéres. Ils donnent mauvais exemple au monde, ils ont eu l'impudence de fe révolter contre leur fouverain: fi j'étois le Roi d'*Angleterre*, je les ferois pendre demain avec Mr. *Franklin* & tous les gredins *Américains*.

Tout doux, tout doux, votre Alteffe, a dit avec politeffe, *Franklin* d'un air affez benin! Vous autres petits Princes *Allemands* qui vendez chair humaine à l'encan, vous étes trop corrofifs envers de loyaux fujets, qui font par fois rétifs, & qui, à bon droit & raifon demandent continuation de leur primitive inftitution, & de leur antique légiflation. — Affez long-tems, avons crié, affez long-tems fupplié, affez long-tems humbles adreffes avons préfenté: *George* de chaînes a crû pouvoir charger de fon autorité les *Boftoniens*, ainfi que les *Hanovriens*. l'*Anglois* Parlement a donné ample confentement au de St. *James* Divan de guerroïer, & de toute l'*Amérique* exterminer. *George* vaiffeaux & foldats à *Bofton* a porté, & *George* a été repouffé, chaffé, fa bande exterminée, & *Bourgoyne* prifonnier, & *Waldeckois*, *Anfpachois*, *Brunswikois*, *Anhaltois*, *Heffois* par piéces taillés, & fi le Prince *Waldeck* en *Amérique* eut montré fon bec, il eut été baftonné, rançonné, & peut-être qu'en *Allemagne*, il ne fe fut jamais plus montré. Or, que votre Alteffe par bonté daigne confidérer, fi, fans jufte raifon, nous avons fait quart de converfion, & montré les talons à nos fréres *Bretons*.

A ces mots prononcés par *Franklin* de Princes *Allemands* " qui vendent chair humaine à l'encan:" les autres Princes bouchers ont cru pour leur honneur devoir fe juftifier, ou du moins la chofe plaifanter.

Que

Que peut-on, a dit le Duc de *Brunswick*, à moi reprocher? *Charles* mon Père qui, n'a guère, est trépassé, à *George* par le sang étoit lié, & moi sa sœur j'ai épousé. Par amitié, des soldats à *George* mon Père a donné; & est-ce un si grand crime s'il en a été payé? si *George* d'*Angleterre* étoit chassé, & si en *Hanovre* venoit se réfugier, ce seroit tache honteuse pour la famille qui couvriroit les *Brunswick* d'ignominie. Nous avons donc grand' raison de maintenir le Roi *Breton*. Nous sommes très proches parens, issus de même sang, & nous avons beaucoup d'enfans dont nous devons soutenir les rangs; *George* est d'ailleurs bon garçon; s'il s'égare, c'est qu'il lui manque un peu de raison, & qu'il n'est pas aussi expert en administration qu'en sa fabrique de boutons.

Moi, a dit le Maregrave d'*Anspach*, je tiens que c'est une bien juste assertion, qu'à quelque chose malheur est bon. La guerre des *Américains* m'a valu des vertugadins. Mon oncle *Fréderic* m'a appris par expérience, que ce n'est pas si grand cas de conscience, de prendre argent en tout tems & de tout venant. J'ai vendu des malheureux qui ne pouvoient rien mieux faire que de se faire tuer à la guerre.

Ma foi, a dit le Prince d'*Anhalt-Zerbst*, chacun tire parti de ses coquilles comme il peut! moi, je ne suis pas riche: & comme tout le monde sait *Sophie* (*) ma sœur qui est Impératrice de *Russie*, ne me donne pas une roupie. Je suis Prince & Souverain pourtant, je dois bien soutenir mon rang. Si je veux avoir une piéce d'étoffe de *Lion*, une barique de *Champagne*, un cheval *Holstein*, *Hongrois*, ou *Anglois*, une berline, un diable, je

(*) *Sophie* est le nom que portoit la *Czarine* avant d'avoir reçu le batême *Grec*.

je dois payer comptant, & pourça, il faut de l'argent. Dira-t-on que j'ai tort d'envoyer quelques recrües à la mort?.. ma foi, échape qui peut, malheur qui est pris! si mes gens sont assez mal avisés de se laisser en *Amérique* tuer; c'est pour leur compte: qu'en puis-je?...

Le fils peut bien suivre l'exemple du Père, a dit le Comte de *Hanau*. Si j'ai tort, mon Père a plus grand tort. Il dit qu'il est justifié: qu'avant de troupes pour l'*Amérique* embarquer, il en a du *Pape* achêté permission pour mille ducatons: qu'il a en bon parchemin une Bulle du *St. Père*, & qu'avec ça il peut tout faire: que d'ailleurs son Confesseur le lui a conseillé pour de chiens d'hérétiques le pays de *Cassel* purger, & que le *Papisme* pût plus aisément s'y ancrer. — Ce Confesseur est un *Normand* à qui *Faucitt* (*) a fait un gros présent, & qui a le Landgrave mon Père si bien catéchisé, que la *Papistique* secte il a embrassé. Il a contre lui les esprits de ses sujets si fort indisposés, que, sans moi, peut-être l'eussent-ils exterminé. Si les autres Princes *Allemands*, & mon Père entr'autres ne m'eussent pas l'exemple donné: moi, je n'eusse jamais commençé par mes troupes en *Amérique* envoyer. Si je les tenois à cette heure, je jure que jamais plus elles n'y mettroient les pieds.

Ba, ba, pour moi, je n'en suis pas fâché, des patagons j'y ai gagné, a dit le Landgrave de *Hesse-Cassel!* je trouve que ça été pour moi bonne saison: j'ai tiré bon parti de mes moutons: j'ai vendu hommes, femmes, enfans, argent comptant. Par Bulle que le *Pape* m'a accordé l'a dîme lui en ai payé, comme à mon curé, c'est naturel, il faut que le pontife vive de l'autel. Après tout, qu'est ce que? vendre bœufs ou vaches, femmes ou hommes, saumons ou cochons, quand ça nous appartient, ça revient au même.

A

(*) Récruteur *Anglois* dans les petites boucheries d'*Allemagne*.

A ce propos, *Franklin* en liberté au Landgrave a demandé s'il n'avoit jamais été à *Amsterdam* marchand d'ames installé, ou si même dans son pays de *Cassel*, des marchands d'ames *Hollandois*, il n'étoit pas agent constitué.

A ces mots, le Landgrave en furieuse colère est entré, & de son baton de Feld-Maréchal du Roi de *Prusse*, la tête à *Franklin* a manqué casser.

Benjamin au crâne blessé, au tribunal a remontré qu'en tout pays policé, les Plénipotentiaires étoient sacrés; de plus, qu'ayant été au tribunal des nobles Puissances frapé, c'étoit la Majesté même des nobles Puissances outrager; qu'on ne pouvoit plus indignement les têtes couronnées injurier, que de quelqu'un en leur présence même ainsi assassiner; que c'étoit le comble de la méchanceté, de la perversité, que c'étoit un crime à ne jamais pardonner, que c'étoit au dernier point se fourvoïer, s'égarer.

Le comte de *Hanau* a representé que depuis que son Père avoit casaque de religion changé, il étoit comme un égaré; que la tête lui avoit totalement tourné, que bientôt, dans une citadelle, il l'alloit faire enfermer; qu'une incartade pareille étoit à pardonner, & que Mr. *Benjamin* devoit l'excuser.

Le Roi de *Suède* aux Puissances a observé qu'à l'instant le Landgrave de *Hesse-Cassel* devoit être du tribunal expulsé: que si tous les membres avec lui vouloient s'accorder, on feroit le Landgrave de *Hesse-Cassel* par les verges passer, qu'il avoit mérité par sa témérité d'être avec une Cartouche jaune renvoyé (*).

Le

(*) La Cartouche jaune est le passeport d'un soldat qui à son régiment a mal versé, qui, pour ce, a été bellement fustigé & ignominieusement chassé.

Le Comte de *Hanau* pour son Père a de nouveau supplié, & grace au *Landgrave* par indulgence, a été accordée.

Après bien d'autres scènes, farces, propos, raisons, pourparlers qu'il seroit ennuïeux de raporter, le tribunal *unâ voce* s'est accordé au procès des TROIS ROIS entamer. Les Avocats des parties, ayant chacun pièces justificatives sur le bureau déposé, *George* III. aux nobles PUISSANCES requête a présenté.

REQUÊTE de *George* III. d'*Hanovre*, ROI d'*Angleterre*, de *France*, d'*Ecosse*, d'*Irlande*, PRINCE-ELECTEUR du *Saint Empire*. &c.

AUX SÉRÉNISSIMES & EXCELLENTISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES, IMPÉRIALES, ROYALES, ELECTORALES, DUCALES, ARCHI-DUCALES, LANDGRAVIALES, MARCGRAVIALES & AUTRES &c.

" MOI, le très humble & très respectueux frère & confrère de Vos SÉRÉNISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES, le cœur plein de ressentiment & de douleur, demande humblement & respectueusement qu'il me soit permis de déférer des griefs énormes, de nature dangereuse & alarmante, au haut & sublime tribunal de VOS MAJESTÉS & ALTESSES."

" La conduite non moins inique que perfide de deux de nos frères & confrères les ROIS CHRÉTIEN & CATHOLIQUE de *France* & d'*Espagne*, a éclaté avec tant de violence en actes criminels de félonie & de trahison; a tellement renversé toute autorité du devoir, & des loix divines & humaines, & fait craindre si ouvertement la subversion immédiate de tout pouvoir souverain; la destruction de toute propriété attachée aux trônes; la confusion, la ruine de tous les Etats; enfin, attaque si directement les droits de tous PRINCES, EMPEREURS & ROIS, que je me vois contraint par tous les liens de l'honneur & du devoir de reclamer humblement l'interposition la plus prompte & la plus efficace de VOS SÉRÉNISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES, pour qu'elles daignent prendre les mesures les plus immédiates que leur sagesse & prudence pourront leur suggerer, afin de pourvoir à la sûreté générale des trônes, à la tranquillité publique de tous les Etats.

" VOS SÉRÉNISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES, connoissent assez à fond les desseins *Papistiques & Jésuitiques* de la maison de *Bourbon*, sans que je doive de nouveau les leur dévoiler. L'ambition qui la dévore, ne tend qu'à s'emparer de tout, qu'à envahir tout, qu'à ruiner, détruire, ou engloutir tout. Delà ces guerres qu'elle a tant de fois allumées, ces querelles qu'elle a tant de fois entamées, ces dissentions, ces révoltes qu'elle a tant de fois suscitées & fomentées, au grand détriment & à grande effusion du sang humain.

" Qu'il me soit permis d'ajouter que la guerre actuelle dont V. S. M. & A. sont témoins n'a d'autre principe que la malice noire, les desseins perfides, la cupidité inique de mes frères & confrères les ROIS de *France* & d'*Espagne*.

" C'est,

" C'est, Sérénissimes Majestés & Altesses le respect profond, & l'attachement inébranlable que j'ai éternellement voüés à V. M. & A. & aussi l'amour sincère & le zéle ardent qui m'anime pour la paix, la tranquillité, la félicité du monde, qui m'ont inspiré la juste confiance de recourir à la justice de Vos Hautes & Sublimes Puissances, pour demander le redressement de mes griefs qui sont ceux de tous les Souverains.

" Dans ce moment de crise & de danger imminent pour l'*Angleterre*, l'amie naturelle de toutes les Puissances & de tous les peuples du monde, Vos Sérénissimes Majestés & Altesses étant les protectrices des droits des Souverains, & les gardiennes de la sureté publique, ne peuvent que concevoir l'indignation la plus grande, & l'horreur la plus forte, contre les procédés pervers, les outrages iniques, les violences perfides exercés par deux de nos frères & confrères.

" J'attens avec confiance que V. S. M. & A. prendront les mesures nécessaires pour faire, le plus promptement possible, le procès à *Louis*, & *Charles Bourbon*, & les punir ainsi que la loi le prescrit, que la sûreté des Souverains le demande, & la justice publique l'exige.

" Ce Posé, qu'il plaise à Vos Sérénissimes & Excellentissimes Majestés & Altesses être favorables au très humble Suppliant."

Signé

" Moi George, Duc de génération, Electeur & Roi de création, & Fabricant de boutons de profession."

L'Electeur *Palatin* premier Greffier du tribunal, ayant lu à haute voix la requête de *George* III. le *Grand-Turc* président, lecture faite, de l'indulgence des nobles PUISSANCES *George* a assuré; après quoi sa HAUTESSE lui a demandé s'il n'avoit rien à ajouter; sur ce, *George* s'est ainsi exprimé en très mauvais *François*.

Certains animaux appellés *Américains*, ayant comme nous deux pieds & deux mains, ayant osé défier mon autorité à *Boston*, païs fripon, ont, ô triste recordation! terrible commémoration! ont diffamé, dégradé ma Majesté, avec excès, sans pudeur, ni équité. Mes Gouverneurs sur ce les ayant querellés, dans la mer un vaisseau de thé ont jetté, de sabres &. pistolets se sont armés, & mes soldats au Diable ont chassé. Soudain alerte, guerre aux champs, guerre à la ville, guerre par toutes les Colonies. Un Congrès de singes formé, l'indépendance a déclaré, & l'*Amérique* au nez ma chié.

Sur ce j'observerai, qu'ayant, pendant trois ans, avec *Washington* guerroïé. le Roi de *France* soldats & canons lui a prêté. C'est comble de perversité, de noirceur, d'iniquité, & graces à Dieu, le Diable ne l'a pas emporté. Un Docteur de profession a reçu en ses Etats en légation, sous prétexte d'innoculation, puis avec lui a passé un traité de navigation; puis la guerre méchament m'a déclaré, le Roi d'*Espagne* dans son parti traîtreüsement a entraîné; puis de mes Colonies ensemble veulent mé dépoüiller. Jugez, Mrs la grand' affaire qui m'a mis en affliction, en désespoir, en consternation.

George ayant ainsi parlé, Lord *Bute* s'est approché, Lord *North* de sa poche a tiré de l'*Amérique* avec la *France* le fameux traité.

Lord *Bute*, s'étant mouché, Lord *North* ayant craché: *George* a demandé permission de donner plus ample

In-

information. — Lord *Bute* vieux & caffé, & ne pouvant parler *François*, Lord *North* la chofe a ainfi expliqué.

MESSIEURS, excufez *George* Roi s'il parle le *François* en *Iroquois*: il parle toutes les langues en perfection, la *Françoife* excepté dont il n'a pas bonne opinion; mais moi, clairement je vous dirai, & comme il faut vous prouverai les torts du Roi des *François*.

* Lord *North* grand orateur, & encore plus grand verfificateur a finement rédigé un mémoire compofé par une favante élite d'*Ecoffois*. — Sa Grace déploïe fa boutique: il tire de fon portefeuille de la Chambre des *Communes* une énorme liaffe de papiers. — Lord *North* lit:

HAUTISSIMES, GRANDISSIMES, AMPLISSIMES, SÉRÉNISSIMES, EXCELLENTISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES!

L'EUROPE, le MONDE entier a retenti de nos cris: les plaintes que nous formons & les griefs que nous articulons, font clairs comme un foleil, palpables comme une montagne. Le Roi de *France* eft aggreffeur, inftigateur, déclarateur de guerre; il a, chofe inouie! porté la premiere étincelle de feu en *Amérique*; fourni allumettes, bois, charbon, briquet, mêches, amadou;... C'eft le plus grand bouteur de feu, le plus grand fouflcur, attifeur, qui ait encore paru fous les cieux.

Lord *North* prend un autre papier mieux torché, & lit:

" Le Roi des *François*, S. M. & A. a oublié la foi des traités, les devoirs d'un Allié, & les droits des Souverains, pour ne s'occuper qu'à mettre à profit les cir-

conſtances qui paroiſſoient favorables à ſes projets ambitieux; il a AVILI SA DIGNITÉ, en formant des liaiſons ſecrètes avec les fripons & rebelles *Américains*; & après avoir épuiſé toutes les INFAMES reſſources de la PERFIDIE & de la DISSIMULATION, il a oſé avoüer le traité ſolemnel que ſes Miniſtres audacieux ont ſigné avec les obſcurs Agens des Colonies *Angloiſes*... & ces Agens ſont, des Docteur, compoſiteur de pilules, empoiſonneur, tueur de gens; des marchands de morüe, harengs, térébentine, potaſſe, ſel vitriol, ſel de nitre, verd de gris, fer, ferraille, cloux, mitraille, thé, ſucre & caffé;.. Encore, ſi ces Agens étoient des Lords de la Tréſorerie, ou de l'Amirauté, ou quelques deſcendans de quelques pairs *Ecoſſois*; patience: mais des gens qui font des viſites à pied pour gagner dix ſols; des courtauts de boutique, des gardes-magaſins de poivre & d'indigo; voilà parbleu de beaux SIRES pour traiter avec eux tête à tête, nez à nez, & faire des traités comme avec les premiers Plénipotentiaires de la première Puiſſance du monde."

A ce dernier chef, Sir *Joſeph* Empereur a dit: Me. Avocat *Milord*, du Docteur nous en faiſons, dès ce moment, un Baron libre *Allemand*; demain nous le ferons Comte, après demain Duc;.. vîte qu'on apprête trois Diplomes du *St. Empire*, & le cordon de l'ordre de la Toiſon d'or, en attendant que *Louis de Bourbon* le décore du cordon bleu, rouge, noir, à ſa diſpoſition;.. pour les courtauts de boutique, gardes-magaſins, marchands de ferraille, mitraille, thé & caffé, nous les déclarons à l'inſtant Senateurs, Bourguemeſters, Régens d'une ville libre & Impériale en *Weſtphalie*, ou *Franconie*: en attendant qu'il plaiſe à *Louis Bourbon* de les nommer à l'Echévinage de *Paris*, ce qui, comme vous ſavez, ou comme vous ne ſavez pas, donne la nobleſſe, *ipſo facto*.

Qu'à

Qu'à cela ne tienne, MONEUR *Joseph*, a répondu Me. *North:* s'il ne faut que cela; *George* décorera le Docteur du cordon de la Jarretière, ou du cordon du noble Chardon; pour les Gardes-boutiques, Courtauts de magasins, il les fera Lieutenans de Comtés, hauts Shérifs, grands Jurés, Lords maires de *Londres*, si ça leur fait plaisir.

Vite, dépêchez besogne, Me *North*, a dit *Joseph*.

MONEUR, pour reprendre le fil de l'histoire, je dirai que le Roi des *François*, ce *Louis de Bourbon* que vous appellez, a joué un fort vilain tour à *George* mon maître, Roi des *Ecossois* & *Anglois*, ses démarches sont comme autant de preuves de sa PERFIDIE & de sa MALICE; il a fomenté, soutenu, consommé la révolution des treize cantons qu'on appelle l'*Amérique* du septentrion. Quel noir crime! Quel noir forfait! MONEUR, il est plus noir que l'encre la plus noire qui repose dans l'encrier le plus noir.

Le Souverain des *François*, S. M. & A. n'est ni juste, ni droit: il est tors & de travers: ennemi du monde & de tous les gens qui habitent le monde: ses Ministres sont paîtris d'un limon corrompu, infect: leur caractère est la politique insidieuse, l'obscurité étudiée, portant sur le front la honte & l'artifice. C'est ces derniers qui ont encouragé les roturiers Agens des Colonies, à former & à exécuter l'audacieux projet de l'Indépendance; qui leur ont donné moyens d'établir une place d'armes, une fonderie de canons, un arsenal complet dans le pays de *French*, qui les ont poussés à équiper des vaisseaux, à armer des Corsaires pour courre sur les *Anglois* jusque dans leurs retraite & maisons, & à les assassiner ainsi sans plus de façon.

Le Roi des *François* est le contempteur, violateur, fraudeur des choses divines & humaines: son envie est

 de

de fausser l'équilibre, de déranger l'horloge de l'*Europe*: de renverser tous les trônes, de s'y asseoir dessus, & par ainsi donner la loi *tout par tout* l'univers. Ses pas sont marqués aux traces de la félonie & de l'astuce, & ses Ministres sont des madrés qui ont plus de malice que cent Diables; je jurerois par toute l'*Ecosse* & tous les *Ecossois*, par toute l'*Angleterre* & tous les *Anglois*, par toute l'*Irlande* & tous les *Irlandois*, qu'ils savent eux ensemble plus de tours de passe-passe, tours de carte, tours de gobelet, que cent mille *Comus* (*); je veux parier moi *North*, à VOS SÉRÉNISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES, que si elles n'y ont l'œil, ils feront un jour à venir passer tous les membres de l'auguste tribunal par le trou d'une bouteille; qu'ils mettront leurs Empires, Royaumes, Etats, Républiques, dans une cantine, qu'ils lui attacheront une pierre au coû, & qu'ils la jetteront ainsi dans le fin fond de la mer.

Oui bien, c'est vérité, a Lord *Bute* ajoûté. Milord *Stormont* me dit un jour à l'oreille qu'il y avoit un projet sur le tapis du Cabinet de *Versailles*, pour faire de l'*Angleterre* une pilule anti-vénérienne, pour rendre la maison d'*Autriche* comme une pomme cuite au four, la *Prusse* comme une figue sèche de *Marseille*, & la *Hollande* comme un fromage mou de *Frise*.... De plus, Mrs. nous ne pouvons nulle part trouver amis, ni alliés,.. notre recours étoit chez *Catherine* de *Pétersbourg*;.. mais *Louis* de *Bourbon* a fait peur à *Catherine*: il lui a dit tout sec, que si elle nous prêtoit la main *Hhamid le Grand-Turc*, son petit cousin, soudain coureroit sus, soudain monteroit dessus.

Pardonnez, MONEURS, a dit Lord *North*, l'expression de l'Avocat Lord *Bute*, c'est que le *François* il entend mal, & qu'il le parle encore plus mal. Cet homme est éner-

(*) Fameux Escamoteur du Boulevard à *Paris*.

énergique, expressif, mais par fois fautif: le zéle de la maison de *George* le dévore: il voudroit, tant il est bon, faire de l'*Angleterre* un donjon pour y poser l'opposition & tous les fripons: il voudroit plus, tant il est fidel & loyal, il voudroit mettre tous les *Anglois* à *la Tour*, & mener *Londres* à *Edimbourg*.

Encore un coup, besogne avancez, besogne dépêchez, a dit l'Empereur *Joseph*.

Monseur, Vos Majestés & Altesses, connoissent les manœuvres & intrigues de la Cour de *Versaillès;* il n'y a presque point de nation du monde qui n'ait à s'en plaindre. Que V. M. & A. citent par exemple à leur auguste tribunal les païsans de la *Dalécarlie*, de la *Gothie*, de l'*Ostrogothie;* elles entendront ces bonnes gens dire que la *France* a évidemment violé leurs droits en mettant, contre leur vœu, le despotisme à la place de la liberté. Cette révolution a été marquée au coin de la séduction & de la perfidie... Ce sont encore les manœuvres iniques, les trames sourdes, les menées intéressées de la *France*, qui ont causé tous les malheurs de *la Pologne*, de *la Corse*, de l'*Amérique*, du monde entier;.. C'est encore la *France* qui a voulu faire jouer aux cuistres *Irlandois* une scène tragique à *Dublin:* qui, tout récemment encore, a allumé à *Londres* les torches encore fumantes qui ont mis la métropole de l'Empire *Britannique* à deux doigts de sa destruction totale.

De toutes les hérésies, & crises des Etats, de toutes les révoltes qui ont bouleversé les Royaumes, de toutes les secousses que les religions & les trônes ont essuïées; qu'on remonte aux siécles passés, qu'on examine le présent, on trouvera que ce sont les maximes sombres du traître conclave *François*, qui ont inspiré, & qui inspirent encore ces airs de liberté qui conduisent à la désobéissance, à la révolte, à tous les crimes. La déso-

lation des peuples, les révolutions, les complots, les ſacriléges en tout genre qu'on a vû en *France* & ſe répandre au loin, en ſont une preuve. La *France* a fait entrer des troupes dans le cœur de plus d'un Royaume; a voulu ſoumettre & aſſujettir les nations; changer par fois l'Etat Monarchique en Républicain, & le Républicain en Monarchique.

V. M. & A. connoiſſent ces routes tortueuſes qui menent au but, lors même qu'elles ſemblent en écarter; ces moyens ténébreux de perdre, en inſpirant la confiance; cette diſſimulation qui cache la plus grande apparence de la franchiſe; ce rire ſimulé qui précéde le coup de poignard. La politique *Verſaillienne* eſt pire que l'*Italienne*.

C'eſt la *France* qui a fait mouvoir la porte *Ottomane* contre la fenêtre *Ruſſe*; qui a fait rüer le rouſſin du *Grand-Turc* coutre la mule de la *Czarine*... Si *Machiavel* eſt mort, la *France* a ſes reliques: elles les conſerve plus précieuſement que celles de *St. Denis*, que celles de la Patrone de *Paris*. *Machiavel* eſt le grand Saint, le grand patron de la maiſon de *Bourbon*. C'eſt, c'eſt la *France* qui, qui.... mon cœur ſe fend, il faut que j'arrête ma langue.

Ici, *North* ayant ſur bureau poſé de l'*Amérique* avec la *France* le fameux traité, l'a ainſi commenté.

S. M. & A. les Miniſtres du Cabinet de *Verſailles* ſont encore des impertinens qui n'ont pas l'ombre du bon ſens. Ils ont oſé préſenter à ſa Majeſté un traité qui n'eſt pas bien ponctué. Ce bâtard de *Sartine* dont le Père d'*Eſpagne* en *France* eſt allé par famine, ne ſait pas l'ortographe (*): à de *Noailles* le Marquis, par de *Vergen-*

(*) N'en déplaiſe à ſa Seigneurie Milord *North*: un *François* qui, ſa langue ne ſait pas ortographier, prouve par là qu'il *eſt* No-

geunes-Gravier qui dans la mer noire a été si longtems noïé, un traité a fait mander très mal accentüé. Il y manque, l'aigu, le grave, le circonflexe, le point de conviction, d'interrogation, d'admiration, ainsi que les autres points, pointilles & pointillons, virgules, virgullions.

Que V. S. M. & A. daignent attention prêter au traité, elles veront comme il est croqué.

" *Les Etats Unis*, ça n'est pas vrai, vous avez menti: *de l'Amérique Septentrionale*, oh ça! Vos MAJESTÉS & ALTESSES doivent convenir que les Ministres de *France* savent la Géographie: *qui sont en pleine possession*, ici faut ajouter par trahison, *de l'indépendance, prononcée par leur acte du* 4 JUILLET 1776; ici faut un point d'interrogation, s'il vous plait. Qui est ce qui a rendu les *Américains* tels? le ROI de *France?* le ROI de *France* est un *Savoyard* & de plus un CORNARD. Etoient-ils INDÉPENDANS, il y a dix ans? d'où vient le sont-ils maintenant? Est-ce pour s'être alliés avec la maison de *Bourbon?* Cette maison est une maison de fripons. Si les *Américains* n'étoient pas indépendans avant le traité; comment peuvent-ils l'être après?"

Ces Etats, encore un coup vous avez menti, ce ne sont pas des Etats, *ayant fait proposer au Roi de con-*

so-

NOBLE né. Ne savoir ni lire, ni écrire, ni ponctuer, ni accentuer, est la plus forte preuve des seize quartiers.

Les *Anglois* doivent se féliciter de ce que les *François* ne savent pas mieux ortographier, car si les *Anglois* en *Amérique* ont du succès, c'est qu'aussi l'ortographe manque aux Vaisseaux *François*; que d'ailleurs *Guichen* ne peut pas les dépêches du Ministres épeler, ce qui lui fait tous les coups manquer; que sa poudre en outre est mouillée, & que ses canons n'ont pas de bons tampons. Les *Anglois* savent de plus de la marine le *Grec*, voilà encore pourquoi ils donnent aux *François* sur le bec.

folider, par une convention formelle les liaisons, qui se sont établies entre les deux nations. Encore ici, point d'interrogation? Messieurs les Droles, qui est-ce qui vous a permis de former cette liaison? par aucune loi, par aucune constitution, lorsque l'on est soumis à un Gouvernement, on ne peut s'allier avec un autre, sans son consentement; sinon on tombe en délit flagrant, & on risque d'être pendu sur le champ.

Les Plénipotentiaires respectifs ont signé un traité d'amitié. Ici, faut un point d'admiration, qui soit sans aucune comparaison; amitié entre *François* & *Anglois*, ne peut se trouver dans aucuns traités. Six cent ans continus de guerres & de divisions, ne sauroient former de bonne union & connexion entre deux nations: ce seroit tenter le feu à l'eau allier; si ces deux élémens formoient un traité, il ne pourroit subsister.

Traités d'amitié & de commerce, destinés à servir de base à la bonne correspondance mutuelle. Cette ponctuation-ci, n'est ni bonne, ni belle. Si cette base n'a jamais existé, comment pourra-t-elle à l'avenir en pied rester?

Sa Majesté étant résolue de cultiver la bonne intelligence entre la France & la Grande Brétagne.... Oh! pour ici, il faut un point, comme une montagne, au moins comme une Cathédrale. Encore un coup, comment peut-on dans un traité, faire subsister, ce qui n'a jamais existé? Entre ces deux Couronnes, la meilleure intelligence est de n'en avoir aucune. *Rome* & *Carthage* se fortifierent en se battant; voilà les seuls bons traités, que peut faire le *François* avec l'*Anglois*.

Intelligence, par tous les moyens compatibles, avec sa dignité & avec le bien de ses sujets. Ici, il faut plus qu'un point interrogatoire; mais un de ces points, qui, dans un traité, doit le lecteur faire en arrière reculer; car

car il faut examiner ce que signifie le mot de dignité. La premiere dignité est celle de l'équité; mais sur celle-ci, il y auroit trop à parler;.. faut avancer.

Elle a crû devoir faire part de cette démarche à la Cour de Londres, & lui déclarer en même tems, que les parties Contractantes ont eu l'attention de ne stipuler aucun avantage exclusif, en faveur de la nation Françoise. La chose est très courtoise. Il faut ici imaginer un point qui, entre les deux Cours n'a pas été mis sur le papier; car faire un traité, pour n'avoir aucun avantage, avec une nation, c'est en politique, être trop bon.

Et que les Etats unis ont conservé la liberté, de traiter avec toutes les Nations. Ici, encore un point d'admiration!

En faisant cette communication à la Cour de Londres; le Roi est dans la ferme persuasion qu'elle y trouvera de nouvelles preuves, Constantes & Sincères de sa Majesté pour la paix. Ici faut un de ces points douteux qui peut faire soupçonner de la vérité, & prouver que la *France* a voulu jouer, & de l'*Angleterre* se moquer.

Et que sa Majesté Britannique animée des mêmes sentimens, évitera également tout ce qui pourroit altérer la bonne harmonie & qu'elle prendra également des mesures efficaces pour empêcher que le commerce des sujets de sa Majesté, avec les Etats Unis de l'Amérique septentrionale, ne soit troublé. En vérité, la *France* dans son traité a bien de la bonté; on ne sait ici quel point placer.

Et pour faire observer à cet égard les usages reçus, entre les nations commerçantes, & les règles qui peuvent être censées subsistantes entre les Couronnes de France & de la Grande Brétagne. Encore, ici un point douteux, car celui-ci paroit encore-un peu litigieux.

Dans

Dans cette heureuse confiance, l'Ambassadeur soussigné pourroit croire superflu de prévenir le Ministère Britannique, que le Roi son maître étant déterminé à protéger efficacement la liberté légitime du commerce de ses sujets & de soutenir l'honneur de son pavillon, sa Majesté en conséquence, a pris des mesures éventuelles, de concert avec les Etats Unis de l'Amérique septentrionale..... Il ne faut point de point à cette finale. Par un traité ainsi croqué, il est permis de douter de la sincérité, & de croire que qui l'a rédigé devoit être pressé, A ce premier par supplément un second étoit ajouté, qui toujours secret est resté. On a dit que c'étoit un être de raison qui pourtant a eu sa conclusion, ayant été ratifié à coups de canon.

Ainsi oser à une Couronne parler, & de pareils traités passer, c'est son ennemi clairement s'avouer. Une pareille déclaration étoit de guerre formelle notification, & préméditée agression. Toujours à *George*, *Bourbon* assurances faisoit donner de son amitié, de ses sentimens pacifiques, de son desir & de sa sincérité à observer les traités; *Bourbon*, pour mieux son jeu cacher, à *George* faisoit demander même réciprocité;.. mais bientôt par dessus ses engagemens sacrés *Bourbon* a passé, & de sa parole vilainement s'est dégagé. Traité d'alliance éventuelle offensive & défensive avec *Franklin* d'abord, ainsi qu'il appert, a passé; l'indépendance de l'*Amérique* ensuite a déclaré, & du *Congrès* la souveraineté ainsi publiquement affiché; il a fait plus, l'*Europe* entiere a débauché, dans son parti la tirée, & l'*Angleterre* ouvertement a menacé de fer & flamme en son sein porter. Quelle félonie! quelle perfidie! *Bourbon*, faut croire, n'a pas d'honneur, puis qu'il est de ses parole & promesses violateur, ou ses Ministres sont des fripons qui n'ont ni honte, ni confusion.

Ici

Ici à l'Avocat *North* a été remontré qu'il ne devoit pas ainsi gens apostropher; l'Avocat *Choiseul* s'est échapé & d'un autre ton à *North* a parlé.

Vous serez étrillés d'importance, Mrs les Droles, a dit Me *Choiseul:* si vous ne l'avez pas été plutôt, ce n'est pas manque de bonne envie & bonne volonté; *Grimaldi* mon confrère & moi avions de bien bon cœur juré de vous froter, mais le cotillon dans le tems s'y est opposé! A cette heure, plus de jupon, plus de torchon, plus de guenon, qui mette la main dans l'administration.

Encore ici, *North* à *Choiseul* alloit riposter, mais le tribunal silence lui a imposé, & bien duement notifié que s'il avoit encore à parler, il n'avoit qu'à avancer.

S. M. & A. a poursuivi Me *North*, le monde entier est temoin qu'indispensable & juste est la guerre dans la quelle le Roi *Britannique* se trouve engagé. Sans cause, ni motif, la maison de *Bourbon*, a sa Couronne outragé; ses droits & ceux de tous les Souverains violé. Les injustices les plus criantes, les infractions de la foi publique les plus avérées, prouvent combien cette Puissance dénaturée, qui ne rougit point de se dégrader, en se jouant de toutes les loix & de tous les traités pour ses ambitieux projets couronner, peut devenir dangereuse, si L. M. & A. ne s'accordent ensemble pour ses atteintes vite réprimer, & le mors aux dents lui plaquer.

Ici le *Latin* de l'Avocat *North* paroissant épuisé, *George* par Me *Bute* souflé, a ainsi prononcé:

" Sérénissimes Majestés & Altesses, vous avez entendu mes raisons, je m'en raporte à vos conclusions." ....

l'Avocat *Maurepas* vieux, hargneux, gouteux, *Cujas* sous le bras, lunettes sur le nez, béquille en main a parlé soudain.

Tant

Tant va la cruche à l'eau, qu'en fin elle se brise; l'*Anglois* a donné chasse aux *François* dans la derniere guerre par toute la terre. Moi, étant Ministre de *France* ai connu leur insolence: ils n'ont ni foi, ni loi, ni probité, ni douceur, ni humanité. Toujours guerre sont prêts à déclarer, pour le monde opprimer, & sur l'Océan dominer. *Louis* & son Conseil étoient disposés à la paix de l'*Europe* conserver, tous troubles apaiser, toutes dissentions calmer, la félicité par tout le genre humain consolider;.. mais ces *Anglois* sont des taquins qui se conduisent comme des faquins. Toute l'*Europe* connoit de mon Roi la franchise, & combien sa Majesté est éloignée de vouloir le sang des hommes verser. C'est un Jeune Souverain qui à la paix est toujours prêt à donner la main. Mais ces *Anglois* sont des damnés qui aucune bonne raison ne veulent écouter; l'*Amérique* s'est revoltée; *Louis* étoit déterminé à toutes propositions de sa part rejetter;... mais ces *Anglois*, flottes, escadres ont armé, & de sinistres desseins contre la *France* projetté: *Louis* pour sa dignité conserver, ses possessions assurer, s'est vû forçé de marine remonter, & de l'oreille aux avances du Congrès prêter. En cela *Louis* peut-il être blâmé? & celui à qui un coup d'épée on veut porter, peut-il être condamné d'avoir le coup anticipé? peut-il encore être vitupéré d'avoir de son épée le ventre de son adversaire percé?

En politique n'est pas hérétique qui, d'un croc-en-jambe son ennemi peut faire tomber, ou d'un coup de *Jarnac* en l'autre monde en poste le dépêcher, a dit *Choiseul*.

Entendez-vous, MONSIEURS, a repris Mr. *North*, voilà comme raisonnent tous ces Ministres de *Versailles*: d'après de tels principes, peut-il y avoir de la sureté pour les Puissances du monde? & un Roi peut il sur sa Couron-

ronne compter, sur son Sceptre se reposer, & espérer de pouvoir les transmettre à sa postérité ? quand j'ai avancé qu'un jour à venir les Ministres de la maison de *Bourbon* feroient toutes les Puissances par le trou d'une bouteille passer, je ne me suis pas trompé. Que Vos SEIGNEURIES attendent encore cinq ou six siécles, & elles diront si je suis bon prophête! A voir l'arbre de la Maison de *Bourbon* par tout se ramifier, ses branches par tout étendre, alonger, il est aisé de deviner, sans être sorcier, qu'un jour il va tous Empires & Monarchies de l'univers écraser. Vos MAJESTÉS & ALTESSES doivent craindre pour leurs enfans, & enfans de leurs petits enfans, au moins, jusqu'à la *cent-censième* génération.

Me. *North* a raison a dit Me. *Bute*. Tete-bleu! c'est un grand homme ce *North!* Jamais l'*Angleterre*, les trois Royaumes n'en ont produit de pareil. C'est surement le fils de quelque MAQUERELLE *Angloise*, ou de quelque SYBILLE *Ecossoise*. Il a tant d'esprit que, je crois, s'il vouloit, les tombeaux ouvrir il pourroit, & aux morts commander dans leurs linceuls se lever, & dans les rues de *Londres* se promener & sauter. Quand *North* mourra, pour l'*Angleterre* grand dommage sera. Jamais Ministère *Anglois* n'a été en de si bonnes mains placé. Il faut que *North* ait dans une bonne Académie étudié, ou qu'il soit né coifé.

Ici, *Choiseul* ayant deux ou trois onces de bon *Cuba* dans son gros nez par poignées fourré, & l'ayant trop renifié, un peu fort de ce fin *Espagne* entêté, quasi presque enivré, quasi comme par forte extase poussé, tout haut s'est écrié: " Dieux! que tous les *Anglois* n'ayent qu'une tête!... que je sois destiné à la couper!.... je la ferai bien vîte sauter!...."

Doucement, doucement, Confrère, a dit l'Avocat *Aranda:* ne soyez pas si emporté, ça pourroit l'affaire gâter. Il faut un peu prendre garde de ne pas trop les esprits aigrir, choquer, irriter, car pour nous le tribunal n'est déja pas trop porté. Si nous allons les vitres casser, à veau-l'eau l'affaire va aller, & la pêle au cû devrons nous retirer.

Le vieux *Maurepas* par ces hors de propos, qui, dans un plaidoyer peuvent être comparés à moutarde après dîné, Me. *Jean* (*) déconcerté, troublé, déforienté, la goute aux pieds, souffrant comme un damné; de plus ayant perdu la carte; le fil de son discours ne pouvant rattrapper, lui-même ne pouvant se retrouver,.. & le fort renifiement de Me. *Choiseul* passé; en son centre Me. *Etienne* (†) rentré, en ces termes Me. *Etienne* s'est énoncé.

Lorsque le Roi *très Chrétien* sur le trône est monté, soudain aux Puissances ses intentions pacifiques a notifié, le

(*) *Jean-Fréderic Phélippaux*, dit *Maurepas*, bâtonnier du Conseil d'Etat; par son nom de *Fréderic*, filleul, ou plûtôt parrein du Roi de *Prusse*, car *Fréderic Maurepas* a *tout proche* deux lustres & demi plus que *Fréderic Brandebourg*.

(†) *Etienne-François de Choiseul*, & d'*Amboise*, ancien palefrenier, postillon, puis de l'*Europe* cocher. C'est de tous les HACKNEY-COACHES, ou de tous les FIACRES, ou cochers, le meilleur qui, en ces derniers tems, aît existé. Si, depuis dix ans, LE POT DE CHAMBRE (‡) de l'*Europe* eut été par Me. *Etienne* mené, autrement le POT DE CHAMBRE eut été versé.

(‡) POT DE CHAMBRE est le nom très adorant, très odoriférant, des Royales voitures de *Paris* à *Versailles*. Pour 7 LIVRES TOURNOIS, & un soû marqué de *France* pour le meneur de POT DE CHAMBRE, un Crocheteur, un Prince peut courir la poste, en POT DE CHAMBRE de *Paris* à la Cour, & de la Cour à *Paris*, & *vice versâ*.

le desir le plus vif a manifesté de la durée de la paix par tout le globe perpétuer. l'*Europe* entière a applaudi aux dispositions favorables de sa Majesté. Le Roi des *Anglois* en particulier sa satisfaction lui en a témoigné, & d'une sincère amitié assurances les plus expressives lui a donné.

Toutes les Puissances sont forcées de convenir, que, jusqu'à présent sa Majesté aux assurances positives que, de son côté, elle n'a cessé de leur réitérer, toujours fidéle elle a été; & *George d'Hanovre*, plus qu'aucun autre Roi, peut confirmer des sentimens de *Louis* la sincérité. *George* doit se rapeller ce que *Louis* a fait pour la paix du monde consolider.

Les nobles PUISSANCES peuvent, à la fois, la conduite des deux Rois apprécier, & d'après les faits prononcer.

Tandis que *George à Louis* assurance faisoit donner d'amitié réciprocité, à d'arbitraires procédés les sujets de *George* ne cessoient de se livrer.

Déja l'*Amérique* contre l'*Angleterre* s'étoit élevée pour sa domination secouer, & du joug *Anglois* se dégager.

Louis à George avoit des griefs énormes a reprocher; *Louis* avoit un moyen infaillible de s'en venger. Mais *Louis de Bourbon* Roi bête & bon, spectateur tranquille de la querelle est resté.

C'est à tort que l'*Europe* pourroit du Roi soupçonner la sincérité. Loin de pouvoir être accusé de tout à son ambition, à sa perfidie sacrifier;.... & *la Raison d'Etat*, & son intérêt & son devoir *Louis* à négligé, pour qu'on ne pût jamais lui reprocher, d'avoir la rebellion *Américaine* favorisé, pour ses ambitieux projets couronner.

Depuis la paix de 1763, les *Français*, dans les quatre parties du monde, n'ont cessé d'éprouver des actes

d'hostilité de la part des *Anglois.* Vexations, violences, injustices les plus criantes, atrocités les plus grandes, ces derniers envers nous ont exercé. Plus d'une fois *Louis* à *George* ses griefs avec franchise a déféré, mais toujours redressement la cour *Bretonne* a éludé, & toute satisfaction refusé. Il y a plus: avec le langage de sa hauteur & de son ambition a osé même parler, pour à la *France* en imposer.

Aux démarches les plus iniques, aux propos les moins mesurés, le Roi constamment le calme de la raison & de la justice a opposé.

Jamais *Louis* n'a prétendu dans la querelle des Colonies *Américaines* s'immiscer, encore moins la vengeance. Mais, en son particulier, sa Majesté les *Américains* comme rebelles ne pouvoit traiter, encore moins les ports de son Royaume leur fermer, & tout commerce avec eux à ses sujets prohiber.

Exportation des armes & munitions de guerre en *Amérique* le Roi a empêché, & au Château *Trompette* la *Fayette* a fait emprisonner, pour avoir, comme un crâne *François*, voulu s'embarquer, & l'esponton à *Boston* aller porter. Preuve, la plus grande des preuves, que *Louis* pour l'*Angleterre* étoit bien intentionné, & qu'il avoit bonne volonté de paix avec elle conserver.

Mais l'*Angleterre* a des prétentions envieuses, tiranniques, arbitraires; le Roi ne voulant pas à leur gré s'y prêter: l'amour propre de Mrs les *God-damn* s'est trouvé blessé, & leur ancienne animosité contre la *France* s'est reveillée.

l'*Angleterre* ses Colonies d'une main indiscréte avoit repoussé; celles-ci fortement déterminées à protéger, au prix de leur fortune & de leur sang, leurs priviléges & liberté, avoient aux *Anglois*, en *Amérique*, sur le

nez

nez bien fort donné; on couroit aux armes de tous côtés; les troupes *Bretonnes* dans le nouveau monde envoyées pour les rebelles étouffer, étoient elles-mêmes exterminées; tout à *George* pronostiquoit que l'*Amérique* de l'*Angleterre* alloit se séparer;... dans cet état des choses, le désespoir des *Anglois* on vit augmenter;... pour se venger, très impertinentes, très offensantes lettres de marque aux armateurs firent donner pour sur toutes les mers pirater, forbaner; la foi de tous les traités sans ménagement transgresser; le commerce & la navigation des *François* troubler; un empire tirannique en plein Océan s'arroger; des loix arbitraires, injustes, inadmissibles, leur dicter; le pavillon de sa Majesté insulter, & son territoire tant en *Europe* qu'en *Amérique* violer.

Si le Roi, les droits de l'humanité eût moins respecté, si du sang de ses Sujets moins avare eût été, en un mot, si de son BONIFACE caractère à l'impulsion ne se fût pas laissé aller, s'il n'eut que sa dignité blessée écouté, à user de représailles, un instant n'eût pas hésité, & par la force de ses armes l'insulte repousser.

Mais à son juste ressentiment silence sa Majesté a imposé: la mesure de ses bons procédés envers l'*Angleterre* a voulu combler. Son cœur étant bon, elle avoit de ses ennemis assez bonne opinion, pour se flatter qu'à force de modération & d'amicales représentations, elle pourroit les ramener dans la voie de conciliation.

C'est par de si humaines considérations que *Louis* a maint & maintes fois ses griefs à *George* déféré, & les lui a très sérieusement représentés, ne voulant rien avoir à se reprocher, & aussi desirant de *George* très fortement informer, que lui *Louis* étoit fermement disposé à maintenir sa dignité, les droits & intérêts de ses

sujets protéger, & son pavillon sur toutes les mers faire respecter.

Mais *George* toujours un *silence* offensant a affecté de garder, & lorsqu'il s'est déterminé à parler, les faits les mieux prouvés a impudemment nié; des principes contraires au droit des gens, aux traités & aux loix de la mer a avancé; jugemens, & confiscations de l'injustice la plus révoltante a autorisé, & jusqu'aux moyens d'appel a fermé.

A cela on dira que *George* est bon garçon, qu'il ne se mêle pas d'administration;.. qu'à lui faute on ne peut imputer, que c'est un Prince débonnaire qui B o s o ne sauroit faire... A la bonne heure: mais, si *George* est bon garçon, *North* est un fieffé fripon, qui *Lisbonines* entasse en caissons, qui guerre a cherché à entamer, qui guerre veut continuer, pour des monts d'or accumuler, & ses rejetons sur le pinacle placer. Voilà le fait que, sans avoir la berlue, on ne sauroit disputer, ni, sans faire tort au bon sens, contester, ou autrement nier.

Ici à Me. *Choiseul* à été représenté qu'il ne devoit pas non plus, gens insulter, si grossierement les attaquer, & si ouvertement les nommer.

Choiseul a repliqué que Me. *North* dans son plaidoyer, avoit *Louis* & son Ministère à outrance injurié, qu'il pouvoit bien à son tour de represailles user. Puis Me. *Etienne* d'ainsi continuer.

Tout le monde fait avec quelle bonne foi, quelle franchise, s'est conduite sa Majesté. Toutes ses démarches ont été marquées au coin de la sincérité. Si, le Roi des *Anglois*, *Louis* eût eu dessein de tromper, dans l'ombre du secret *Louis* eût ses engagemens enterré. Mais *Louis* par des principes de justice toujours dirigé, & le desir sincère de la paix conserver, à une conduite plus fran-

franche & plus noble s'eſt porté; au grand jour *Louis* ſes engagemens a manifeſté, preuve qu'il n'avoit pas deſſein de *George* leurrer.

Mais les *Anglois* qui ont la tête prêt du bonnet ont, penſé que la Majeſté de Sir *George* étoit lézée: ils ſe ſont fâchés, & *Louis* & tous les *François* au Diable ont donné.

Il y a un proverbe qui dit: *que fin contre fin n'eſt pas bon à faire doublure.* Les *Anglois* chiens malins avoient tramé ſous main de tenter les *Américains*; plan avoient formé pour contre la maiſon de Bourbon les armer, n'ayant pu à l'enſeigne de la fraternité les rallier. Auſſi préparatifs immenſes avoient-ils à grand' force précipités, pour à *Louis* le tour jouer.

Des diſpoſitions ſi manifeſtes ont le Roi neceſſité de ſur ſes gardes reſter. *Louis* s'eſt mis à même de la force par la force repouſſer, armemens dans ſes ports auſſi a preſſé, & en *Amérique* PRIMO une Eſcadre a envoyé.

Si *Louis* eût voulu du mal faire à l'*Angleterre*, des coups imprévus & malins eût pu lui porter, car les Vaiſſeaux de *Louis* ont été les premiers à ſur les mers voguer. Mais non, une parole de paix a *Louis* arrêté, lorſque ſes terribles projets alloient éclater.

Charles d'Eſpagne le bonaſſe avoit mandé à *Louis* boniface, que l'*Anglois* demandoit conciliation par ſa médiation. *Charles* ne voit pas plus loin que ſon nez, voilà ce qui a fait *Louis* trébucher, & dans le paneau donner. Le noïé (*) de *Vergennes* & le dameret *Sar-tine*,

(*) Qui ici aura beſoin de commentaire, ainſi que pour la page 75. lig. 2. doit lire la célébre Epître de M. *Linguet* adreſſée à MESSEIGNEURS *Phélippaux-Maurepas*, *Gravier-Vergennes*, *Hue-Miromesnil* &c, il y trouvera la clef de l'énigme. Cette Epître lé-

tine, en état de ministère mener, comme moi de truelle manier, ayant, comme le faute-ruisseau *Florida-Blanca* qui le génie d'*Aranda* n'a sûrement pas, ayant tous trois mordu à l'hameçon font lourdement entrés en négotiation.

Par d'artificieux traités, l'*Anglois* a voulu la *France* empêtrer, & ainsi des Colonies se venger. Qui suivra le commencement, le progrès & la fin des négotiations, dira que le Ministère *Breton* est très fin, le *Bourbon* très peu malin, le premier très rusé, & l'autre très peu sensé, Médiation infructueuse, réconciliation impraticable, tems précieux perdu & qu'on ne rattrapera jamais, ont prouvé que *Floride*, *Sartine*, *Gravier* se sont le nez cassé.

Sur ce que Me *Choiseul* venoit de lâcher, Me *Florida-Blanca* a paru se fâcher.

Quoi dire à un Don & noble *Monino*, jadis de *Salamanque* bachelier, & de Fils en Père, & de Père en Fils, premier coq de son village en pied, puis d'un titre de *Castille* décoré, & premier Ministre des *Castillans* nommé?.. quoi à lui dire qu'il s'est cassé le nez, c'est-à-dire tout juste & tout net, qu'il est un sot, un bête, c'est en plein la Grandesse *Castillanne* choquer, c'est, sauf respect, l'âne jusqu'à la bride insulter?

Moi

légère, destinée à égayer ces Messieurs, donne cent coups de pied à sa derniere lourde Epitre à son cher M. *Le Rond* pour féliciter sa scientifique Grace sur son voyage en *Prusse*, où ce Seigneur, dit-on, va recrépir, ou étaïer les têtes pourries de l'Academie de *Berlin* qui menace ruine. Cette Epître est d'autant plus digne d'être connue, qu'elle a été écrite dans la Jeunesse de M. *Linguet*, & qu'elle est à tous égards le Chef-d'œuvre de cet homme célébre qui ne s'étoit pas encore *jetté dans le puits où la perversité des hommes l'a forcé de se cacher*.

MOI qui, tant d'années, à *Rome*, en Secrétaire, puis en Plénipotentiaire de sa Royale-Catholique-Majesté DON *Carlos* ai résidé; MOI, qui le premier coup de lancette au Bienheureux St. *Ignace* ai donné; qui à la sacrée fulmination, & à l'éternelle réprobation de tous les méchans garnemens de *Jésuites*, le sceau du *Pêcheur* (*) par le très SACRÉ-SAINT *Père* ai fait apposer; MOI, qui du grand & fameux *Gibraltar* le plan très raisonné du siége ai donné; qui, qui.... Mr. *Choiseul*, si jamais votre mauvais génie en *Castille* peut vous porter, à la Ste. *inquisition* soudain je jure de vous livrer, ou aux forçats PRÉSIDES (†) vous envoyer; & là de cent quintaux de chaînes, dans le plus noir cabanon, vous faire charger.

Mr. *Blanca*, dit Mr. *Choiseul* vous voulez faire le fier-à-bras, mais ici ce n'est point le cas. Je vous crois capable d'être en cour de *Rome* très bon protonotaire, & dans votre village, d'après les *instituts*, juger une affaire; mais pour guerre gérer, ou pour avec l'*Angleterre* négotier, vous, *Sartine* & *Gravier* devez vite la place à d'autres céder, si tous trois ne voulez que l'*Anglois* vous chie au nez, & qu'il aille à votre barbe, *France*, *Amérique*, *Espagne*, dans six mois narguer.

J'entens, dit Mr. *Blanca*, à l'instant, *Monsieur le maître*! vous voulez votre Ministère vanter, & vos pro-

(*) Le sceau du *Pêcheur* est, comme on sait, le cachet du *Pape* ou Moufti de *Rome*.

(†) Les PRÉSIDES d'*Afrique* sont les Nobles Galéres des DONS *Castillans*, DONS *François*, *Italiens*, ou autres, qui en *Castille* ont mal versé, & qui en récompense aux Présides sont logés, pour la queüe du Diable tirer; ils n'y sont pas par AUTO-DA-FÉ grillés, mais seulement à petit feu on les y fait crever.

prouesses appeller, mais entre nous soit dit : qu'avez-vous ? du brillant, du clinquant : en votre tems, vous avez si bien vous même les affaires géré, que de la péle au cû on vous a donné.

Me *Blanca*, ne vous fachez pas, dit Me *Choiseul* : mais, si j'étois à votre place, ou à celle de *Sartine*, je voudrois, en une campagne, tous les *Anglois* faire en un trou de souris cacher. Mais, vous autres vous n'avez pas seulement le gros sens commun ; vous ne connoissez pas une carte marine, pas même la longitude ; .... comment, diable ! veut-on après ça que des gens puissent des plans former, une campagne diriger, des instructions à des Amiraux donner !

Vous avez raison, Confrère, a dit l'Avocat *Aranda* : mais ici faut faire attention : *Blanca* que voilà, n'est qu'un valet en sous ordre ; *Sartine* veut faire le maître & le grand homme, & en vérité c'est un bien petit SIRE en Cabinet. En police il pouvoit briller, & à dire vrai, il l'avoit aisé. Mais POLICE, & MARINE, sont comme deux mondes opposés.

Je vous assure que de mon haut je tombai, lorsqu'il me fut raporté que de la marine le porte-feuille lui avoit été confié. Je dis en moi-même : C'est l'antipode du bon sens que d'un tel emploi à un homme confier, qui, toute sa vie, n'a fait d'autre métier que polissons, filles de joye juger, & à *Bicêtre* (*), ou à l'hôpital, les envoyer.

On

(*) *Bicêtre* est un antique & noble CASTEL d'un antique & noble *Sire* de la maison de *Joinville*, du tems de St. *Louis*. C'est là, DIT-ON, que le Fanatique & démoniaque St. *Bernard* sa Croisade forgea, & que dans la tête du bête & bon Roi, & de tous ses bêtes & bons vassaux l'insinua. Aujourd'hui c'est l'arche de *Noé* : le receptacle de tous les *scélérats*, bandits, coupeurs de bourse de la ville, fauxbourgs, banlieüe de *Paris* & autres lieux.

On dira qu'il a pourtant bien manœuvré : que du néant marine a tiré ; pour ça ne faut pas être sorcier : pour ça cinq cent trente deux millions à la *France* a mangé, & la *France* n'en est pas plus avancée, si non que quelques quintaux de poudre avec les *Anglois* a échangé. En la place de *Sartine*, un Ecrivain des *Charniers* (*) pareille merveille avec pareil argent eut opéré, & avec un peu plus de docilité à l'avis de gens plus que lui éclairés, peut-être eut-il plus que lui effectué.

Je me mange les pouces, Confrère, poursuit Me. *Aranda* de voir, qu'en trois campagnes, la *France* & sa poudre & son plomb aux moineaux a tiré !... On dira que d'*Estaing* a *Grenade* & *Grenadilles* conquêté ;... On ne parle jamais de ce qu'on a perdu, mais toujours de ce qu'on a gagné. La *Grenade*, voilà, parbleu ! une belle Conquête pour trois cent SEPTANTE mille *Te Deum* faire chanter, & plus de soixante millions de chandelles & fagots faire brûler, & cela à des gens qui des sabots n'ont pas même aux pieds.

Pour revenir, Confrère, avec vous je conviendrai que *Florida* & *Sartina* ne sont pas à leur place placés.

Le

(*) *Charniers* des Sts. *Innocens*, ce sont les galeries d'un Cimetière de la Capitale de *France*, où les os de ceux qui sont morts à *Paris*, depuis sept à huit mille ans, se trouvent en pile entassés, & joliment enchassés. C'est un coup d'œil charmant & l'une des plus belles perspectives de *Paris*, pour un voyageur, un connoisseur, un amateur. Mais à ces amateur on doit conseiller d'être d'eau de senteur bien approvisionné, car de la bonne odeur du Cimetière, il risque d'être SUBITÒ empoisonné. Sous les galeries de ce bon lieu sont des Ecrivains, du premier venu Secrétaires, qui n'ayant rien de mieux à faire, s'occupent du papier à barbouiller pour deux sous marqués.

Le premier, à raison de son esprit d'ordre & de sa régularité, à *Cadix*, chez un Négotiant pour téneur de livres pourroit être nommé, si l'écriture & la règle de TROIS savoit mieux posséder. Mais, *Monino* est né, pour dans son village le PAIN-BÉNI donner, & un procès clair, en litigieux, c'est-à dire durable le tourner, s'il y a des doublons à gagner.

Le second, sur un vaisseau de guerre pourroit comme prévôt, excellement figurer, mais vingt-cinq inspecteurs on devroit lui donner, quarante, ou cinquante Commissaires de quartier ajouter, deux, ou trois escouades de guet, seulement de cinq cent hommes chacune, & deux ou trois mille mouchards y suppléer; avec cela, je crois que bonne police sur le vaisseau de Roi, *Sartine* pourroit faire regner.

Sans lui faire du tort, si, à la tête de *Louis*, il venoit à remonter de sa place à *Sartine* redonner, ce seroit rendre service à la société; *Sartine* à son centre seroit placé; car, je crois, que, dans le Ministère logé, il ne peut que les affaires gâter, & tous les coups faire manquer.

Sartine est un parfait POLISSEUR, mais non MARINEUR. Il faut qu'à *Charles* je conseille de *Louis* prier, pour trente ans le lui prêter, pour la police à *Madrid* faire entrer, & les *Madritois* empêcher de longues simares, grands feutres, subtils stilets porter, & aussi matière fécale sur le pavé jetter, ce qui, un jour à venir, peut dans toutes les *Espagnes* la peste porter.

Je vous dirai de plus, Confrère, que votre Ministère est un suranné Ministère; il se ressent de la vieille tête de *Maurepas* qui, après avoir été près d'un demi siècle éclipsé, à *Versailles*, s'est montré comme un mort ressuscité. Ce n'est pas encore là le plus grand mal, mais c'est que ses Clercs, & les Clercs de ses Clercs, s'ar-

s'arrogent l'autorité d'au Cabinet *Castillan* commander, de ses plans lui dicter, & jusqu'à sa marche lui tracer. C'est du Cabinet *Castillan* la plus forte marque d'imbécilité. Encore si le Cabinet *François* étoit plus avisé; mais il fait de si forte bévues, que ça fait pitié. Je crains bien fort, Confrère, que *Castillans* & *François* ne soient à la fin rossés.

Après une telle excursion qui, dans d'un procès l'instruction, n'a ni rime, ni rame, ni sens; ni raison, l'Avocat *Choiseul* au devoir rapellé, Me. *Etienne* d'ainsi de nouveau continuer.

S. M. & A. l'*Anglois* le premier la *Belle-poule*, sous nos yeux, à la vûe même de nos côtes a attaqué; c'est un fait avéré; & il n'est pas moins de notoriété que deux autres frégates & un moindre batiment par surprise a encore interceptés & dans ses ports amenés.

Le Roi alors de mesures changer, de ses possessions assurer, & à la liberté du commerce de ses sujets veiller; une armée navale sur l'Océan faire marcher, pour le desseins insidieux de ses ennemis & ses projets d'agression détourner, & les insultes faites à son pavillon venger. Le Roi, *Par la Grace de Dieu* d'abord par ses armes a triomphé, combat sur mer a gagné, & son armée a l'*Anglois* à la retraite forcé.

Depuis cette époque, hostilités entre ennemis, sans guerre déclarer, de toujours continuer. l'*Anglois* déclaration n'a pas donné, parceque de motifs fondés a manqué pour la justifier, & que d'être agresseur *Louis* n'a osé accuser, après que lui *Anglois* avoit trois des batimens de *Louis* publiquement enlevés. l'*Anglois* eut eu trop de vergogne: après avoir aux *Indes* des ordres clandestinement fait passer pour les possessions de *Louis* sourdement y attaquer, l'*Europe* éclairée, l'*Anglois* de perfide eut traité.

Si

Si *Louis* a tant différé à la connoissance de toutes les nations la multiplicité de ses griefs porter, & d'aux Puissances démontrer l'absolue nécessité où il a été d'escadres & flotes armer, c'est que *Louis* s'étoit flaté que *George* en lui-même pourroit rentrer, & que la Justice, la bonne foi, plus encore sa position critique, à la pacification pourroient le porter, & l'engager de conduite changer.

l'*Anglois*, entre tems, d'émissaires détacher pour les dispositions de *Louis* sonder, & à *Charles* d'*Espagne* de nouveau paroles de paix donner; & *Louis*, loin de quitter les sentimens pacifiques qu'il a toujours démontrés, de rechef aux nouvelles exhortations de *Charles* & aux insinuations de *George* se prêter; & pour mieux convaincre l'*Anglois* de sa persévérance & de sa sincérité, sans réserve de déclarer les modérées conditions aux quelles il étoit prêt d'armes déposer. *Charles* à *George* les sentimens sincéres de *Louis* communiquer, & de *George* presser d'un prompt rapprochement effectuer;.. mais *George* en feignant toujours de paix souhaiter, toujours des articles déclinatoires & inadmissibles à *Charles* proposer.

Il étoit donc évident que l'*Anglois* ne vouloit point de paix, & qu'il n'avoit toujours par ses démarches sourdes, & ses insinuations insidieuses que cherché à tems gagner pour ses armes préparer. Nonobstant, *Charles* à *Louis*, d'une trêve à longues années de nouveau proposer, & *Louis* de rechef d'un tel plan agréer, pour tous moyens épuiser qui pourroient l'effusion du sang humain arrêter; & *George* de toutes conditions raisonnables refuser, & de la manière la plus choquante les rejetter.

Alors de guerre continuer urgente nécessité, & *Louis* de *Charles* inviter pour, en vertu de leurs engagemens, leurs

leurs armes lier, & enfemble leurs griefs refpectifs venger, & un terme auffi pofer à l'empire tirannique qui fur toutes les mers l'*Anglois* a ufurpé, & qu'en dépit de toutes les Puiffances il prétend conferver.

D'après un fi fuccint expofé des vues politiques, des procédés, & des fucceffifs événemens qui rupture entre *Louis* & *George* ont occafionnée, Leurs Majestés & Altesses peuvent la conduite de *George* & de *Louis* enfemble comparer, & rendre juftice à la pureté & à la droiture des intentions qui *Louis* ont dirigé, & enfin juger le quel des deux Souverains de *George* & de *Louis* pour auteur de la guerre peut paffer, & être comptable déclaré de toutes les calamités qu'après elle peut entraîner.

Enfin l'Avocat *Choifeul* d'ainfi terminer.

S. M. & A. il eft plus que prouvé qu'équitable eft la conduite du Roi de *France*; que fes démarches font conféquentes & fes armes parlantes. Le Roi des *Anglois* a *Louis* forcé de guerroïer, c'eft conftaté: le monde entier peut déclarer l'affront fait à fon pavillon; & *Louis* peut prouver à toute nation fa jufte raifon.

l'*Anglois* tous les traités a violé; la fureté publique, la liberté des mers, l'indépendance des nations attaqué; tous les Souverains outragé d'une manière qu'on ne fauroit juftifier. C'eft pour au devoir l'*Anglois* fuperbe ramener, que *Louis* en Confeil a arrêté de guerre, pendant cent ans, s'il le faut, continuer, pour le droit des gens venger, & la liberté du commerce & de la navigation de toute nation par tout l'Océan affurer.

Ici le Roi de *France* à fon tour de parler.

. S. M. & A. a dit *Louis*, par plus de cent chefs il peut confter que juftice eft de mon côté. *George* a provoqué ma Majefté, c'eft avéré: ma dignité à outrance a infulté, & mon territoire dans les deux mondes violé.

Des

Des preuves les plus évidentes de mon honneur & probité, & de mon amour pour la paix, à vos nobles PUISSANCES à plus d'une reprise ai donné, depuis que sur le trône la Providence m'a fait monter. Des griefs multipliés avec franchise à *George* ai déféré, & *George* toujours de promettre & d'éluder, & de toujours continuer à m'outrager. l'*Amérique* de la révolte ayant le voile levé; à l'*Angleterre* mon désintéressement ai prouvé; & mon indifférence pour les *Bostoniens* nombre d'années ai manifesté. Mais l'*Amérique* dans sa fabrique ayant forgé un traité de Souveraineté, ses griefs à *St. James* ayant déféré, *St. James* ses petitions & adresses ayant odieusement rejetté, puis les *Anglois* ayant été en l'autre monde joliment frotés, & ne pouvant que désesperer des *Bostoniens* au giron de la mere-patrie ramener; alors le *St. James* de machiner sourdement auprès des Agens, qui étoient à ma Cour résidents, pour les tourner à contre moi se liguer, pour des tours ensemble me jouer. Les *Américains* déterminés à de l'*Angleterre* le joug sécouer, aux insidieuses avances de *St. James* de se prêter ont refusé, & un traité d'alliance m'ont proposé. Moi d'abord de m'y refuser, & de toute proposition de leur part rejetter. Mais l'*Anglois* téméraire de flotes terribles armer, pour guerre me déclarer, puis ordres clandestins aux *Indes* envoyer pour de mes possessions s'y emparer. Puis une de mes frégates à la vûe d'un de mes ports attaquer, mes vaisseaux en *Angleterre* amener, mes sujets en *Tartares* sur leurs propres vaisseaux traiter; alors moi de mesures & d'allures, & de ton & de musique changer, de vaisseaux aussi armer pour sur l'Océan me faire respecter. Pour l'effusion du sang humain arrêter, en pacifique Prince, deux fois aux ouvertures de paix me suis prêté avec sincérité. Mais l'*Anglois* politique insidieux & ca-

caché, toujours de propositions raisonnables éluder, & toujours s'étudier à tems gagner, pour mieux son jeu jouer, & de l'*Amérique* les pots cassés me faire payer. Alors dans une juste & inévitable guerre par *George* entraîné, en vertu de ses mauvais procédés, *Charles* d'*Espagne* ai invité, au rapport de nos engagemens, à ses armes aux miennes allier pour de communes injures venger, nos mutuelles possessions assurer, & le repos du monde, si possible, pour un long avenir consolider.

Ici, le Roi d'*Espagne*, sauf respect pour son grand nez, en FRANÇOIS-ESPAGNOLIFIÉ, *Charles* par ainsi platement de s'expliquer.

l'*Anglois* infidéle dit que je n'ai pas de cervelle: que si je ne suis pas tout-à-fait en démence, je suis par fois en enfance: que je suis un Roi de CŒUR & que mon Confesseur a de l'administration les très amples provisions, & qu'il est tout de bon Roi de *Castille* & de *Léon*. MOI, je suis un homme formé &, à soixante quatre ans, on doit bien être sensé. J'ai bien l'âge de raison, puisque je suis & barbon & grison, & Père & Grand-Père.

Or çà, l'affaire, c'est que nous sommes en guerre: MOI mon neveu & frère contre l'*Angleterre*. Le cas est sérieux: nous ferons de notre mieux pour abattre l'insolence, ruiner la prépotence du léopard qui est déja cornard. Tant & tant nous batáillerons que les *Anglois* se lasseront, que *Gibraltar* rendront, que l'*Amérique* INDÉPENDANTE reconnoîtront, que la paix à cors & à cris demanderont.

Voilà ma résolution: mes Avocats à Vos MAJESTÉS & ALTESSES amplement détailleront les griefs de *Charles d'Espagne-Bourbon.*

Charles s'étant expliqué, l'Avocat *Aranda* profondément s'est incliné, & tout le tribunal ayant assez longtems de sa basse vüe lorgné, ainsi Me *Aranda* a péroré.

 A-

AUGUSTISSIMES & SÉRÉNISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES!

C'est à votre tribunal que *Charles* très loyal a décidé que son procés seroit porté. Il a même raison que *Louis de Bourbon*, c'est pour commune affaire qu'il fait la guerre contre l'*Angleterre*. *George* a provoqué la Catholique Majesté, son pavillon a insulté, son territoire dans les deux mondes violé, & de son territoire aussi s'est emparé. Pour s'en venger à son neveu très Chrétien *Charles* s'est lié, & ensemble ont décidé de leurs armes sur terre & sur mer porter, & tous les *Anglois*, si possible, exterminer. La paix entre *Louis* & *George*, *Charles* d'abord a voulu négotier, la bien assurer, la bien cimenter, *Louis* de bon cœur s'y est prêté, & *George* obstinément s'y est refusé: C'est un entêté qui *Américains* a voulu sangsuer, qui les *Anglois* veut saigner, pour en despote Souverain dominer. Son honneur & sa probité *Charles* aux yeux de l'*Europe* a tant de fois manifesté, que pour le plus honnête homme de Roi qui ait jamais existé, *Charles* avec raison peut passer. En frère uterin, frère germain, *Charles* à *George* a parlé, les propositions les plus modérées lui a fait porter, *Charles* vouloit de nouveau la paix renouer, sur ses propres griefs l'éponge passer, pour la tranquillité de l'*Europe* de nouveau rapeller; mais *George* est un obstiné qui de son reste apparemment veut jouer, pour en *Angleterre* profondément sur le trône se ancrer, ou vîte aller la mer repasser, pour en *Hanovre* le reste de sa vie passer. *George* de plus ayant la Catholique Majesté paru insulter par ses démarches peu mesurées, l'ayant même injurriée & faut dire bafoüée; *George* ayant *Charles* de partial qualifié, l'ayant accusé d'être aux ennemis

nis de la *Grande Bretagne* attaché, & de n'être capable que des conditions inégales proposer, de plus, ayant comme insinué que *Charles* étoit bon à le daim & le cerf chasser, & non d'affaires de gouvernement se mêler; qu'il devoit à *St. Tago* des coquilles en pélerin aller chercher, ou des *Sts. Suaires* par les *Espagnes* débiter, ou les cloches dans les CONVENTS aller sonner, &, en tems de tonnerre, l'EAU BÉNITE jetter. De telles choses insinuer, a dit Me *Aranda*, c'est au premier chef crime de LEZE-MAJESTÉ; c'est *Charles* provoquer de *George* en duel apeller. Aussi *Charles* a-t-il juré d'à *George* ne pas donner quartier; & de plûtôt toutes les *Espagnes* exterminer, que de ne pas de l'*Amérique* tous les *Anglois* expulser, & dans leur île de papier maché les confiner pour l'éternité....

Me *Aranda* ayant terminé, Me *Florida-Blanca* s'est avancé, chapeau baissé, papiers déployés, a ainsi argumenté.

CELSISSIMES, AMPLISSIMES, GRANDISSIMES, EXELLENTISSIMES, SÉRÉNISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES!

Depuis le traité de *Paris*, *Charles* a eu plus d'un démêlé des *Anglois* mal-faisans qui cherchent noise à tout venant; qui entrent dans les Etablissemens, qui tuent, qui pillent, s'emparent de tout à bon escient. A la baye d'*Honduras* territoire du Roi, les *Anglois* ont enfreint la loi, transgressé les traités qu'ils ont signés, & qu'ils n'ont pas observés; dans les terres de l'*Inde* fort avant se sont avancés, les habitans ont fait révolter, sabres & bayonnettes leur ont donné, sous le nom & couvert de l'amitié.

Ports, rivières, havres, & côtes ont fouillé, y sont entrés, s'y sont plantés, du bois à *Campêche* sans permission ont coupé, terrein volé, domination usurpé, & la contrebande par tout exercé. Milices ont levé, troupes formé, colons débauché; c'est vérité qu'on ne peut nier. Les *Indiens* Souverains ont détourné de notre amitié, les Alliés ont soulevé, secours leur ont prêté, fusils & cartouches donné pour nous tuer; nos patriotes ont emprisonnés, bastonnés, sabrés, ou fort au loin chassés.

Par les *Anglois* à force ouverte, dans l'*Inde* avons été attaqués, l'an passé, c'est constaté: un Capitaine a été blessé, & maint *Espagnols* faits prisonniers; à tous excès ces *Anglois* se sont portés par tout où ils ont mis le pied pour négotier. Le pavillon de *Charles* avec audace ont insulté, son territoire violé, sa navigation intercepté & le commerce de ses sujets interloqué. Nombre de vaisseaux ont capturé, effets, hardes, ont pillé, volé; pirateries & violences par toute mer exercé. Nos matelots, en pleine paix, à coup de canons ont salué; les fers aux pieds & mains leur ont planté, puis sous le tillac les ont enfermés.

Le drapeau Royal par dérision ont fait baisser, le visage s'en sont frotés, la sueur en ont essuyée, & avec indécence s'en sont mouchés: bref, avec ignominie les *Anglois* ont traité l'*Espagnol* pavillon comme un torchon.

Maintes plaintes avons porté: remontrances avons réitéré: réparations avons demandé, & pas un zeste n'avons gagné. Toujours envers *George* de bons procédés avons usé, prudence avons exercé, patience avons montré, mais plus d'une fois de guerre ouverte avons été menacés, plus d'une fois avons été gravement molestés, vivement piqués, car les *Anglois* sont des bougr-es déterminés.

On

On peut attester avec vérité qu'au milieu des disputes entre l'*Angleterre*, l'*Amérique* & *la France* élevées, *Charles* a démontré une noble impartialité. *George* ayant témoigné la médiation de *Charles* desirer, *Charles* gracieusement s'est prêté à tout différent entre Puissances belligérantes terminer.

Charles dans sa sagesse a adopté les mesures les plus efficaces pour les parties désunies à un accommodement également honorable porter; des moyens sages *Charles* a proposé, propres à toute difficulté écarter, & prévenir de la guerre les calamités. Mais *George* par sa conduite peu sensée, son peu d'inclination a indiqué à la paix de l'*Europe* conserver.

Entre tems, la marine de *George*, le pavillon de *Charles* insulter; ces insultes à un point incroyable porter; sur ses territoires commettre toute sorte d'excès; de ses sujets saisir la propriété; leurs vaisseaux fouiller, piller, eux mêmes vilainement traiter, les bastonner, les emprisonner, à coups de boulets rouges chercher à les exterminer; les Etats de *Charles* en *Amérique* ouvertement menacer; sur la province de *Darien* & sur la côte de *Saint-Blas* la souveraineté usurper; les nations *Indiennes* soulever contre les peuples innocens & paisibles de sa Majesté, pour être à la barbarie de ces sauvages inhumainement sacrifiés, & comme en boucherie par eux égorgés, si ces sauvages de remords touchés, n'eussent eux mêmes toutes les manœuvres de la séduction *Bretonne* révélé.

Des griefs si nombreux & de leur nature si sérieux, des sujets de plaintes, en différens tems, ont occasionnés; mais dans ses réponses à ces plaintes, *George*, quoi qu'en usant des expressions d'amitié, à *Charles* jamais de satisfaction n'a donné, au contraire les insultes envers *Charles* de toujours continuer.

Charles avec candeur & sincérité à *George* a déclaré, que vû les insultes multipliées, & atteintes à ses droits portées, il étoit dans l'indispensable nécessité de prendre un parti décidé, de lui-même se faire la justice qu'il avoit envain sollicitée.

Malgré les dispositions pacifiques de *Charles* & son inclination particulière à de *George* l'amitié cultiver, dans la douloureuse nécessité *Charles* s'est trouvé d'user de tous les moyens que le tout puissant lui a donnés, pour *George* à la raison ramener.

Et ici, l'Avocat *Florida-Blança* par ainsi de terminer:

Vos Majestés & Altesses sont d'après cet exposé en état de décider, si *Charles* a la justice de son côté, & si à *Charles* on peut imputer les torrens de sang qui dans cette guerre vont être versés.

Et ici, *Benjamin* de parler soudain: c'est ce *Franklin* venu de l'*Amérique* en patins; la grande pancarte il a en mains; c'est la déclaration des *Etats-Unis* en confédération; de l'Indépendance par bonnes raisons il demande confirmation.

Hautissimes, Grandissimes, Sublimissimes, Excellentissimes, Sérénissimes Majestés & Altesses!

Le Souverain arbître des événemens humains dans ses éternels décrets a arrêté, que le nouveau monde de l'ancien, un jour devoit se séparer. Par la providence divine protégés, de la terre de servitude nous sommes retirés, & à travers un mer de sang à la liberté heureusement sommes arrivés.

d'Une

D'une contrée d'oppreſſion, à la tirannie par une main toute puiſſante miſéricordieuſement arrachés, à travers un déſert de difficultés, y ſerions-nous encore ramenés de chaînes chargés ? Eh ! telle ſeroit-elle de l'*Amérique* la fatalité ?

Quand un peuple gémit & ſuccombe ſous le poids de ſes fers, & quand dans un enchaînement continu d'inſultes, de manœuvres, de vexations, d'entrepriſes & d'uſurpations qui toutes viſent à le façonner au joug d'une obéiſſance paſſive ſous les ordres tiranniques d'un deſpotiſme abſolu, il découvre le deſſein formé de le réduire ſous le joug de la plus inhumaine tirannie, alors la juſtice & la vertu lui preſcrivent, comme un devoir, d'uſer du droit qu'il a de briſer les chaînes que le deſpotiſme lui préparoit, de changer la forme de ſon gouvernement, de nommer, à la place de ſes deſpotes, de nouveau chefs revêtus d'une autorité établie ſur les mêmes principes que ſes droits.

Nous tenons pour évidentes vérités que tous les hommes ont été égaux créés; que le Créateur les a tous de certains droits inaliénables doués; que ce fut pour la jouiſſance de ces droits s'aſſurer, que les hommes les gouvernemens ont inſtitué, gouvernemens qui tiennent leur juſte pouvoir des gouvernés; que quand un gouvernement ne répond pas au but inſtitué, le peuple a le droit de la forme en changer, ou de l'abolir, pour une autre lui ſubſtituer, dont la baſe ſur de tels principes ſoit poſée, & dont les pouvoirs ſoient tellement organiſés, que le bonheur public & la ſureté il en doive infailliblement réſulter.

C'eſt dans ces vues que les Colonies *Américaines* S. M. & A. juſtement alarmées des progrès d'une autorité qui ne s'eſt occupée qu'à des fers leur forger, ont ſenti l'urgente néceſſité de leurs anciens ſyſtêmes de gouvernement

[illegible] premiere, parmi les puissances [illegible] que lui assignent la [illegible] nature.

[illegible] déchargé de l'obligation [illegible] legibus solutus est; (Di- [illegible] autres: « Ce qui plait [illegible] principi placuit legis habet [illegible] sont autant de blasphê- [illegible], ignorans & sau- [illegible] pour la

[illegible] George dont le [illegible] qui font reconnoitre [illegible] paisibles & tranquilles de [illegible] de leur serment d'allé- [illegible], toute correspondance [illegible] la Grande Bretagne, & à se dé- [illegible] Etats libres & indépendans.

[illegible] ce moment nous n'avons pas manqué d'atten- [illegible] les Bretons. En divers tems leur [illegible] les tentatives arbitraires de leur Roi, [illegible] sur les Colonies une jurisdiction destruc- tive de [illegible] nos droits. Nous en avons appellé à leur justice & à leur magnanimité, & par les nœuds du sang les avons conjurés de telles usurpations désavouer, mais sourds ont été à la voix de la justice & de la nature, ceux que nous avions toujours chéris comme nos frères & nos anciens amis. Nous avons donc du céder à la nécessité d'avec eux nous séparer, & de désormais [illegible] ainsi que le reste des hommes, comme [illegible] en guerre, & nos amis en paix. [illegible], & nos vies, & nos biens, & ce qu'il [illegible] de plus sacré, notre honneur, avons [illegible] les uns envers les autres engagé.

Un

Un Prince, par ses passions & par un ministère sans sagesse gouverné, n'est point du tout propre à un peuple libre commander.

A des loix justes & nécessaires pour le bien public, *George* son consentement a réfusé. — Des loix d'une importance immédiate & urgente à ses gouverneurs a défendu de passer, à moins du droit de représentation dans le corps législatif abandonner; droit pour les peuples inestimable, & aux seuls tirans formidable. — Il a dissous plusieurs fois des corps représentatifs, pour s'être avec une mâle fermeté à ses entreprises sur les droits du peuple opposés. — l'Administration de la justice a gêné: les juges a rendus dépendans de sa volonté. — Des essaims de jurisconsultes & d'employés en *Amérique* a envoyé qui sont venus les terres & les colons dévorer. — Le commerce avec toutes les nations de la terre nous a prohibé. — Nos priviléges a révoqué. — Le gouvernement des Colonies a abdiqué, sa protection en a retiré, & les asservir par la force des armes a cherché. — Pirateries sur nos mers a exercé, nos côtes ravagé, nos villes brulé, & dans nos campagnes la désolation & la mort porté. — De troupes nombreuses de mercénaires étrangers dans nos colonies a fait passer, pour ses œuvres de mort, de désolation & de tirannie consommer. — Les *Américains* pris en mer il a obligé à contre leur patrie les armes porter. — Des soulévemens domestiques parmi nous a excité; nos frontiéres par des sauvages impitoyables a fait ravager, qui, dans la guerre, se sont une loi de tout exterminer. — A chacun de ces dégrés d'oppressions, humbles remontrances lui avons adressé, pour le redressement de nos griefs lui demander, mais toujours avec dedain avons été rejettés. — C'étoit donc une conséquente nécessité que le peuple dans l'exercice de la puissance

législative, par elle-même indestructible, peut rentrer: sa suspension eut l'Etat à tous les dangers d'une invasion du dehors exposé, & le dedans dans les plus funestes désordres jetté.

A ces considérations, S. M. & A. les représentans des Colonies en Congrès Général assemblés, après avoir pris Dieu & l'univers à temoins de leur droiture & sincérité, au nom & de l'autorité de leurs Constituans solemnellement ont déclaré de l'*Amérique* l'*Indépendance* & *Souveraineté*, milices en conséquence ont assemblé, troupes en bataillons, en régimens formé, & en bataille rangée avec les stipendiaires de *George* se sont mesurés. Dans des jours de foiblesse & d'enfance avant que leurs mains fussent à la guerre formées, & leurs doigts au combat dressés, sans amis, sans alliés, seuls & à eux-mêmes livrés, contre la fureur de leurs ennemis les *Américains* ont résisté avec succès; drapeaux sans nombre aux *Bretons* ont arraché: leurs trophées en ont paré, & leurs triomphes orné.

La *France* & l'*Espagne* par l'orgueil *Anglois* souvent insultées, & de la marche de son ambition justement alarmées, dans la carrière contre l'*Angleterre* avec l'*Amérique* sont entreés C'est, après avoir de tous bons procédés, comme *Louis* & *Charles*, la mesure comblé, que les *Américains* se sont decidés à casaque tourner contre un Gouvernement qui ne ressemble qu'à un plan de rapines, d'incendies & de sang, qui par la violation la plus impie des droits de la religion, des gens & de l'humanité, la vengeance du Ciel a apellé, après avoir, avec révolte, à la protection du Tout-Puissant renoncé, & sur sa tête anathêmes sur anathêmes entassés.

Après qu'aux *Américains* la Providence, du succès à leurs armes a donné, & leurs efforts couronnés, les représentans du Congrès ont la confiance d'espérer que

3. leurs

leurs INDÉPENDANCE & SOUVERAINETÉ feront des nobles PUISSANCES hautement confirmées.

Ici, *Bute* & *North* de repliquer, *George* les dents grincer, des pieds trépigner, les cheveux s'arracher comme un possédé, se demener comme un homme du Diable tourmenté, & dans le ventre du quel cent cochons sont entrés.

l'*Amérique* est fanatique, hérétique, schismatique, a dit l'Avocat *North*. — Oui, l'*Amérique* est im-politique, a dit l'Avocat *Bute*, & de plus, ses propos, actes, déclarations sont mal sonans, coïonnans, & en sus impertinens. — Oui, ils choquent le bon sens, a dit Me. *North*, & de plus, SÉRÉNISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES, le Congrès très grossier, sans politesse & sans usage du monde, faut croire, a, *George* en paroles & écrits très maltraité; qualifications odieuses lui a donné que jamais il n'a méritées.

VOS ALTESSES & MAJESTÉS, savent comme moi que *George* est bon Roi. C'est un Souverain bon comme le pain. Il est sans fiel, sans malice, toujours de sa fabrique occupé, au mal ne peut songer. — *George* est bon mari, il vit avec sa femme, & sa femme avec lui; tous deux en bonne union & connexion, comme une paire de pigeons. *George* est paternel Souverain: il soigne les *Anglois* comme des poulets: il aimoit les *Américains* plus qu'on n'aime des Cousins germains, *George* Roi leur donnoit de bonnes loix. Ces Canailles qu'un jour, MOI *North* je ferai pendre, rouer, brûler, pour un misérable bill se sont révoltés; ils ont guerroïé, & sans le Roi de *France* ils eussent été fessés. Or donc, faute à *Louis* de *Bourbon*, & à lui seul correction. Si les *Américains* ne sont plus *Anglois*, c'est la faute des *François*; s'ils sont INDÉPENDANS, ce n'est pas par leurs belles dents; — mais les *François*, les ont mali-

ci-

cieusement aidés, & sur le pinacle placés. — Or, MESSEIGNEURS, Est-il de droit & de raison d'user entre Souverains de pareille trahison? & *Louis* de *Bourbon* n'est-il pas digne de répréhension, & ne mérite-t-il pas Castigation?...

Oui, *Louis* a très fort mérité d'être *Castigué* a dit Me *Bute*. On doit à LA TOUR *Louis* enfermer & cent ans l'y laisser. Ce SIRE *Louis Bourbon* est cent fois plus fripon que SIR *George Gordon*. Ce dernier a torche ardente dans *Londres* porté, quelques cahutes, quelques chapelles & images a brûlé;... mais le premier à dix-huit cent lieües la premiere étincelle de feu a jetté, & toute l'*Europe* & tout le monde peût-être va embraser.

Ça pourroit arriver, a dit le Prince d'*Orange*. En *Hollande*, zizanie *Louis* a semé, & à la grande cité le tocsin a fait sonner. Sans ma science, sagesse, prudence, les sept Provinces des *Païs-Bas*, *Bourbon* eut incendié, & de là, le feu par tout le monde se seroit communiqué. Mon ALTESSE toute l'*Europe*, tout l'univers doit remercier, & à ma profonde politique des éloges donner. Car, sans moi, par ma foi, tout le monde seroit peut-être à cette heure brûlé, & peut-être que dans tout l'univers il n'y auroit pas une maison en pied.

Et ici, Me *North* d'ajoûter, que l'impudique Congrès thèses hardies a avancé qui tendent aux fondemens de tous les Etats saper, tous les peuples à la révolte pousser, & Princes & Rois faire assassiner: que si les nations venoient à ses maximes & théorie adopter, il n'y auroit pas au monde de sureté, qu'on verroit les hommes à *tout bout de champ* la gorge se couper, dans la poussière se renverser & dans le sang se baigner.

Et ici, Me *North* d'être vivement secondé, fortement appuyé par tous les bouchers, & Monsieur *Waldeck*, en-

entr'autres, d'avancer " que les Princes doivent les peuples fouler, s'ils ne veulent eux-mêmes en être écrasés; qu'on doit les ailes leur couper pour les empêcher de trop haut voler, qu'il est dangereux que les peuples soient heureux : que le peuple est une bête indocile, têtue, ingrate, un animal féroce, dur à l'éperon, poussif, rétif, capable de Princes mutiler, manger, dévorer : que le peuple dans ses idées sombres, dans sa bile noire, dans son fanatisme atroce, lorsqu'il vient à faire explosion, a le vol de l'aigle, la vitesse du cerf, la force du taureau, les griffes du lion, les écailles du crocodile, & la dent du rhinocéros : que si on n'a soin de l'effrayer sans cesse par des potences & des bûchers, il peut dans le néant Princes & Rois faire rentrer : qu'un Prince sensé doit pour sa sureté, avoir une verge de fer, toujours, sur la tête de son peuple levée, pour à l'instant l'en frapper, lorsqu'il vient du droit chemin à s'écarter. — Enfin, qu'il ne sauroit y avoir trop de bourreaux & de gibets dans le monde."

A ce propos *Franklin* bénignement a souhaité que les rhumatismes, la goute, le mal de dents, la vérole, la gravelle, la migraine, la rogne, la teigne, la peste, pourroient dans le Corps du Prince *Waldeck* ensemble entrer, pour avoir thèses si odieuses osé hazarder.

Et ici, *North* de demander que les pétitions de *Franklin* soyent rejettées, que l'Indépendance de l'*Amérique* ne soit point par les nobles PUISSANCES ratifiée, & que *Louis* & *Charles Bourbon* soyent condamnés à tous dépens & dommages payer.

Et ici, le Prince *Waldeck*, au nom de tous ses confrères bouchers, de nouveau avancer, que de l'*Amérique* la SOUVERAINETÉ ne seroit jamais par lui *Waldeck* confirmée, & qu'elle étoit de tous ses confrères hautement désavouée.

Et

Et ici, altercations, contestations, débats, bacanal, tapage; les uns vouloient l'Indépendance de l'*Amérique* ratifier, les autres, tous les *Américains* rebelles & félons déclarer, & ainsi les faire châtier; & M. *Choiseul* d'au tribunal notifier que *Louis* & *Charles* ont juré de PAR LES PUISSANCES faire légaliser du Congrès la Souveraineté.

Et ici, le Roi de *Sardaigne* raporteur de l'affaire nommé, d'ainsi la raporter.

L'affaire qui occupe en ce moment ce tribunal auguste, est de nature à mériter de fixer des nobles PUISSANCES l'attention, & à être par elles prise en mure considération. Il s'agit de guerre terminer, d'effusion de sang arrêter, de l'*Amérique* au rang des Puissances placer, ou de la faire rétrogader

Pour l'Indépendance du nouveau monde effectuer, un peuple s'est avisé des liens de la dépendance briser, & de ses maîtres le joug secouer. Il prétend qu'il en étoit opprimé, mais ce fait n'est pas encore bien prouvé. Aux armes ce peuple est volé: avec les armes de ses maîtres s'est mesuré, Indépendance, de son chef, a déclaré, & Souveraineté publiquement affiché.

Par traité avec ce peuple passé, *Louis* & *Charles Bourbon* en guerre contre *George* d'*Hanovre* sont entrés, pour sa *Souveraineté* appuyer, & les *Américains* de l'*Angleterre* faire triompher.

Ces circonstances événemens malheureux ont amené, & le flambeau de la guerre en *Amérique* allumé menace à ce moment de tout le monde embraser.

L'*Anglois* a taxé le *François* de félonie, de perfidie, de trahison, de dissimulation, à la face de toutes les nations.

Le *François* a à tout l'univers l'*Anglois* dénoncé, comme voulant de l'Empire des mers s'emparer, monar-

chie

chie univerfelle par tout l'océan fonder, tous les peuples maîtrifer & à tous des chaînes leur forger.

l'*Espagnol* n'a parlé que des procédés arbitraires & de la tirannie de l'*Anglois*; des ufurpations, des infultes, des griefs multipliés qu'il a à lui reprocher.

De tous côtés manifeftes, d'après la coutume, on a publié, pour fe juftifier.

l'*Anglois* a dit: l'*Americain* eft rebelle, parricide, enfant dénaturé: le *François* perfide, d'avarice & d'ambition dévoré, de tout voulant s'emparer, & domination exclufive par tout le monde exercer: l'*Espagnol* fanatique, injufte, traître, menteur & dupe.

l'*Américain* a dit: l'*Anglois* eft un defpote, un tiran: l'*Angleterre* une marâtre qui a conçu le projet déterminé, de la fortune de fes enfans s'approprier, de leur fang fucer, de toute l'*Amérique* épuifer.

Le *François* a dit: l'*Américain* a raifon de fecouer une injufte domination, d'un droit ufer, dont l'hiftoire *Angloife* conftate la légitimité: égards, patience, bons procédés avons épuifé, pour être difpenfés de l'épée tirer: par fon orgueil, fa hauteur, fes injuftices, l'*Anglois* a provoqué les botes fecretes qu'on va lui porter.

l'*Espagnol* a dit: l'*Anglois* notre médiation a dédaigné, de nous s'eft moqué, droit des gens envers nous a violé, defpotifme hautain, impérieux a adopté, au quel il eft tems de rémédier.

* Le Roi de *Sardaigne* par ainfi de terminer.

S. M. & A. voilà l'affaire telle qu'on peut avec vérité, avec probité, la raporter; à Vos Nobles Puissances appartient en ce moment de prononcer.

Et ici, Mr. *North* de nouveau parler.

Sérénissimes Majestés & Altesses! Ce feroit à tort que *George* feroit condamné, car *George* a la moderation la plus marquée; du refpect le plus pro-

fond

fond pour vos nobles PUISSANCES *George* eſt pené-tré ; la félicité des hommes perſonne plus que lui ne peut deſirer, & aucun Roi plus que lui n'a jamais tant ſouhaité de l'effuſion du ſang humain arrêter, & de paix ſur terre cimenter pendant toute l'éternité.

Et ici un membre du tribunal qu'il ſeroit inconſéquent de nommer, par ainſi de s'énoncer.

S. M. & A. depuis que *Louis* ouvertement pour les rebelles *Américains* s'eſt déclaré, il y a quatre ans paſ-ſés, les vaſtes & dangereux deſſeins a achevé de déve-lopper que le pacte de famille avoit déja à l'*Europe* annoncés.

George eſt un Prince ſage, prudent, modéré, qui le fléau de la guerre, du globe a taché d'éloigner, crainte de toutes les Puiſſances y envelopper.

Par une conduite pareille, la maiſon de *Bourbon* s'eſt crue encouragée au point, qu'après avoir perfidement des ſujets rebelles excité, ſous le voile trompeur de l'amitié, du commerce, de l'indépendance & de la liberté, à le poignard dans le ſein de l'*Angleterre* plon-ger; non contente d'un ſi hoſtile procédé, une invaſion dans les iſles *Bretones* a projetté, & avec l'appareil im-perieux de ſon ambition à l'*Europe* l'a annoncé

Louis a toute la faute de ſon côté: car après avoir dans ſes projets hoſtiles *Charles* entraîné, ſans pouvoir aucun motif plauſible alléguer, pour ſa conduite colorer, de plus en plus ſes deſſeins perfides & dangereux a fait éclater, ſans paroître les Puiſſances, reſpecter, au con-traire publiquement afficher de vouloir toutes les braver.

Les Puiſſances en corps ne doivent-elles donc pas être vénérées? & comment donc la maiſon de *Bourbon* peut-elle ſe juſtifier d'avoir ainſi hazardé de tous les Souverains enſemble narguer?

l'*An-*

l'*Angleterre* a son sang & ses trésors en prodigue verse, pour toutes les nations du monde aider à briser les fers, dont la maison de *Bourbon* a tant de fois cherché à les charger. Je croirois faire tort à la connoissance des nobles Puissances que de l'histoire des projets sanguinaires de la *France* leur rapeller. Je me contenterai d'observer qu'au pressant danger, prompt remède doit être apporté. C'est la cause de toutes les nations que je veux en ce moment plaider, leurs intérets les plus chers que je veux protéger, & aux lumières & à la justice des nobles Puissances en apeller.

La malice & l'envie des ennemis de l'*Angleterre* sont des plus caractérisées: les vues ambitieuses de la maison de *Bourbon* des plus marquées: elle veut tout écraser, pour sur tout dominer; si les Puissances lui laissent son systême sur base stable assurer, alors de l'*Europe* plus de liberté, plus de sûreté; alors, elle ira un jour tous les trônes renverser, Princes & Rois aux pieds fouler, Peuples, Nations, Puissances, Dominations, sur la couverture faire sauter, & comme éponge les presser.

C'est par ce qu'il y a entre Princes de plus sacré, que le tribunal des nobles Puissances je dois inviter, à *Louis* & *Charles Bourbon* condamner, & à tous les pots cassés leur faire payer; je crois plus qu' inutile d'ajoûter, que tous les rebelles de l'*Amérique*, dans le devoir on doit faire rentrer, & à l'*allégance* envers l'*Angleterre* les rapeller, ou sinon, si fort avec bonnes tenailles les pincer, qu'ils ne puissent plus remuer, & contre l'aiguillon de leur juste Souverain regimber.

Et ici, un autre membre du tribunal de riposter, que ce dernier avoit sûrement guinées, de *George*, ou des Agens de *George* touché, pour avoir si chaudement sa cause plaidé.

Et ici, les garçons bouchers, de *George* l'affaire vivement appuïer, & le Prince d'*Orange* d'hautement l'a feconder, & de fermement déclarer que *George* ne feroit pas condamné: que c'étoit fon coufin fous-germain, qu'il lui avoit juré de lui prêter la main.

Et ici le Roi des *Deux Siciles* de protefter que *George* feroit condamné, & d'autres membres d'alléguer que tous les *Anglois* par leur infolence avoient mérité d'être une bonne fois joliment frôtés, étrillés, roffés, pour s'être de toutes les nations joués, avoir tous les peuples avec ignominie traité, & s'être impertinemment imaginé qu'eux feuls le foleil devoit éclairer, & que pour eux feuls le Créateur l'Océan avoit créé.

Et ici, le Roi de *Pruffe*, en fa qualité d'Avocat Général, du tribunal nommé, d'être fommé de fes conclufions donner, & *Frédéric* d'ainfi s'exprimer.

MESSIEURS, je fais par cœur les Inftituts, le Digefte & l'in-Digefte: j'ai lû *Grotius*, *Puffendorf*, *Montesquieu*, *Voltaire*: je poffede fur le bout des ongles les décifions de ces grands Jurisconfultes en matière de droit: j'ai auffi fait des livres, preuve que je m'y connois; & on fait par ma propre expérience que j'ai de la fcience, & que lorfqu'il s'agit de décider un cas, je fuis moi-même mon avocat.

Mais ici, c'eft du fruit nouveau de voir TROIS ROIS comparoître au barreau. Mais puifque par les nobles PUISSANCES a été décidé qu'à ce tribunal leur procès feroit jugé, il eft du devoir de ma charge de conclufions donner.

PRIMO, il s'agit de fixer le vrai point de l'objet en litige. Dans l'une des quatre parties du monde, premiere étincelle de feu a été jettée, & premiere mêche allumée. Un peuple de fes Souverains autorité a fecoüé, ça ne peut guère à conféquence tirer, parce que dans

un

un autre hémisphère ce peuple se trouve placé. l'*Anglois* doit désespérer de pouvoir ce peuple subjuguer. l'*Anglois* son maître dans l'*Américain* ayant trouvé, le cas me paroît tout décidé. Celui-ci ayant en brave guerroïé, indépendant on le doit déclarer.

SECUNDO, *George d'Hanovre*, & *Louis* & *Charles Bourbon* tous trois en guerre ouverte sont entrés, pour d'anciennes querelles venger. Ici, ce seroit vouloir la mer boire & les poissons manger, que de prétendre trancher la difficulté. Entre *Anglois*, *Castillans* & *François*, la guerre est innée: ce seroit vouloir prendre la lune avec les dents, que de chercher à les empêcher d'ensemble bataillet. Si tous les dix ans au moins guerre entre ces trois nations il n'y avoit, le goût au monde s'en perdroit, & peut-être que l'art militaire on oublieroit. Or, cet art est au monde d'indispensable nécessité, & plutôt que de le perdre, on doit avec soin le conserver, & précieusement le transmettre & porter jusqu'à la plus reculée postérité. Du reste, le procès entre *François*, *Castillans* & *Anglois* me paroît si compliqué que je ne sais quelles conclusions donner. Avant de prononcer seulement je concluerai que chacun des membres du Tribunal doit à ce sujet s'expliquer, pour d'après le plus universel sentiment être par les nobles PUISSANCES sentence portée.

Ici, le *Grand-Turc* Président ayant les membres du tribunal sommés de leurs opinions donner, chacun indistinctement, d'après son sens, esprit, lumières, intérêt, capacité, préjugés, d'ainsi s'énoncer.

Dans le procès mû entre *Louis* & *Charles Bourbon*, & *George* d'*Hanovre* Fabricant de boutons, mon avis a dit, *Joseph*, est que *Louis* & *Charles* ayant été provoqués, lezés, leurs pavillons insultés, leurs territoires violés & volés, ont cause gagné, & que *George* doit être condamné à tous frais & dépens payer.

Au Nom de *George* Roi, a dit l'Avocat *North*, je dois demander que du tribunal, l'Empereur soit recusé, que son suffrage ne puisse en ligne de compte entrer, parce que le sang *François* ayant dans les veines de son Père coulé (*), & dans les siennes circulé, *Joseph* ne peut qu'avoir le sang gâté, par ce sang *François*; que *Louis* d'ailleurs, ayant la Sœur de *Joseph* épousé, ce *Joseph*, comme il appert, ne peut que sa cause favoriser, & en sa faveur être porté.

Ici, d'outrepasser, sans faire droit à la récusation de Me *North*, quoique fortement secondé par les bouchers,

Et l'Empereur de *Maroc* du sentiment de *Joseph* se ranger. Ce Roi *Breton*, ce Fabricant de boutons, a dit *Mhemet*, à ma *porte* a dépêché deux couriers, pour mon imperial secours solliciter, mouches aussi à détaché, pour me porter, à *Charles* d'*Espagne* mon Allié guerre déclarer, troupes, poudre & canons m'a fait présenter pour de ses *Présides* m'emparer. Mais moi étant avec *Charles*, depuis six ans en étroite amitié, à des offres si perfides me suis refusé. Il est contre d'un *Musulman* l'honneur & probité, du Cimeterre *Ottoman* pour une si félonnieuse cause ensanglanter.

Si la guerre on peut excuser, a dit la Reine de *Hongrie*, mon fils a eu raison de guerroïer, *Louis* doit sa cause gagner, & *George* être condamné.

Et ici Me *North*, encore de demander que *Thérése* soit recusée: que *Louis* ayant sa fille épousé, *Thérése* ne pouvoit autrement que pour son beau fils pancher; qu'il étoit de l'équité des nobles Puissances aussi de recuser,

(*) Par sa mère *Elisabeth-Charlotte* d'*Orléans*, petite fille de *France*.

ſer, tous ceux des membres du tribunal qui pouvoient être des *Bourbons* parentés, ou alliés.

Et ici, l'Avocat *Choiſeul* à ſon tour d'expoſer que, ſi, des *Bourbons* les alliés ou parentés ſont du tribunal recuſés, on doit auſſi en expulſer, tous les bouchers *Allemans*, marchands de chair & de ſang qui à *Faucitt* ont livré tant de pauvres infortunés.:

Et l'Impératrice de *Ruſſie* de déclarer que quelle quelle ſoit pour *George* ſa bonne volonté, en juſtice elle ne peut s'empêcher comme *Mhemet*, *Joſeph*, & *Théréſe* d'opiner.

Et l'Avocat *Bute* contre *Catherine* de bien fort s'emporter, & de lui reprocher, qu'après que *George* a pour elle tant ſacrifié, les intérêts de *George* abandonner, eſt un trait d'ingratitude la plus marquée, de noirceur la mieux caractériſée.

Et la Reine de *Portugal* d'obſerver que c'étoit la balance de la juſtice trop d'un côté faire pancher, que de tout le monde contre ce pauvre *George* ſe déclarer; qu'elle, en conſcience, ſe voyoit obligée d'en ſa faveur ſon ſuffrage donner, que, par reſpect humain, elle ne vouloit pas ſon ame charger & ſe damner; que du procès des TROIS ROIS elle ſe lavoit les mains, qu'elle ne vouloit y entrer pour rien.

Et le Roi de *Dannemark* d'hautement la queſtion trancher, & de décider, que *Boubon* a cauſe gagné, *George* perdu procès, & que ſans autre forme, on le doit condamner.

Et le Prince d'*Orange* ici à ſon couſin *Chriſtian* de reprocher, qu'ayant la Sœur de *George* épouſé, & ainſi de ſon beau frère les intérêts abandonner, pour des étrangers, c'eſt un fort vilain tour lui jouer, que lui *Chriſtian* doit avoir le cœur & l'ame glacés, pour n'avoir pas plus de fraternité.

Oh! a dit *Chriſtian*, depuis que *Mathilde* ſa Sœur m'a Cocufié, que des cornes publiquement par tout l'univers m'a fait porter, qu'elle s'eſt aviſée d'avec un Frater (*) coucher, contre *George* ſuis un peu enragé.

Et pourquoi enragé? a repris le Prince d'*Orange*: dans la grande Confrairie votre Majeſté a été agrégée, & qu'il y en a bien peu parmi les membres de ce tribunal qui ne ſoient comme vous Cornifié! Moi je n'oſerois jurer, au moins, que je ne ſois auſſi Cocufié, a dit ſon Altesse. Mais, mon Couſin, ma Cousine avez forcé à deſcendre du trône l'eſcalier; dans un autre Etat comme une catin l'avez forcée de paſſer, pour dans l'obſcurité aller expirer. Si ainſi les Souveraines & mes Cousines vous traités, qui Diable à votre *Dannemark* des Reines voudra donner?

Ce n'eſt pas ma faute, a dit *Chriſtian*: ni la mienne non plus a dit *Guillaume*: — & ici, le Roi de *Suéde*, à *Chriſtian* & à *Guillaume* de la parole couper, crainte de voir, pendant deux heures, de leurs ſots coqs à-l'âne le tribunal enfiler.

Je crois m'être déja ſuffiſament expliqué à dit *Guſtave*: l'*Anglois* ne peut qu'être taxé d'injuſtice, de perfidie, de cruauté, c'eſt avéré: abſtraction même faite de ce qui peut me concerner, à n'enviſager que la juſtice & l'équité, *Louis* & *Charles* doivent procès gagner.

Pour moi je ne ſais qu'en dire, a dit le Roi de *Pologne*; à voir trois Rois puiſſans s'accuſer réciproquement, des torts de part & d'autre avouer, & mutuellement

(*) Garçon Chirurgien, Comte *Struenſée* qui, comme on ſait, ſa tête ſur l'échafaut a porté, pour avoir, Dit-on, la couche de *Chriſtian* partagé.

ment ſe condamner, ſe juſtifier; c'eſt choſe ſi plaiſante en vérité, que je ne ſais qu'en décider. D'ailleurs, je ne ſuis moi qu'une eſpece de Roi *in partibus inutilibus*; des querelles & des procès je ſuis, on ne peut pas plus dégouté; ceux qui ont des differens n'ont qu'à les terminer. Au ſujet de cette affaire, je laiſſe Vos Majestés & Altesses à prononcer, aucunement ne veux m'en mêler.

Staniſlas ſommé de ſon ſentiment donner, *Staniſlas* de l'avis de *Guſtave* s'eſt rangé.

Et le Roi des *Deux-Siciles* de fortement demander, & hautement inſiſter, que *George* ſoit condamné, que tous les bravaches *Anglois* ſoient châtiés, de bonnes chaînes chargés, & comme bourriques ſanglés.

Et l'Electeur de *Majence* de chrétiennement expoſer, qu'étant Miniſtre d'une religion qui ne reſpire que paix & charité, quoiqu'à ſa croſſe l'épée ſoit acolée, ſon Miniſtère ne peut que lui ſuggérer d'opiner que les parties ſoient enſemble réconciliées, pour qu'ulterieure effuſion de ſang humain ſoit arrêtée, ſang dont la terre eſt toujours ſouillée, à la face du Ciel irrité, ſans plus d'utilité.

Et les Electeurs de *Cologne* & de *Tréves* de religieuſement auſſi obſerver qu'étant, comme *Fréderic* de *Majence* leur confrère, par les principes d'une même religion liés, par devoir par la religion chrétienne à des Miniſtres des Autels inſpiré, ils ne pouvoient que, comme *Fréderic*, opiner pour la réconciliation & la paix.

Et l'Electeur *Palatin* de tout uniment déclarer, qu'ayant été, n'a guère, par les canons de *Fréderic* & de *Joſeph* effrayé, lorſque ce dernier par malice noire ſoufflé, d'une partie de la dépouille de Feu *Maximilien* de *Bavière* vouloit s'emparer; & jamais de ſa vie de guerre ne s'étant mêlé; n'ayant non plus trop la contro-

verse, ni le Digeste étudié; il ne savoit, pour le cas présent, quelle sentence porter; que procès étoit à lui étranger, que tout autre pouvoit mieux que lui l'affaire décider; qu'enfans n'ayant jamais procréés, & ne laissant pas au monde d'héritier, il ne vouloit, le reste de ses jours songer, qu'avec son Opéra, ses Virtuoses & ses Sultanes à s'amuser.

Et l'Electeur de *Saxe*, comme bien d'autres, d'avancer, que tous les fraix du procès doivent sur le corps de *George* tomber. Qu'il est des *Bourbons* parenté: que le Père de *Louis* & *Charles* d'*Espagne* ont ses tantes épousé; que neveu du dernier, & cousin très bon germain du premier, la bonne politique & la douce amitié ne peuvent que lui dicter d'en leur faveur opiner.

Pour moi, a dit le Grand-Duc de *Toscane*, quoique *Louis* ait *Antoinette* ma Sœur épousé, & que moi même avec *Marie-Louise* Fille de *Carlos* sois marié, par conséquent que, par les liens du sang, à *Carlos* & à *Louis* sois lié; malgré encore qu'à parler politiquement je sois personnellement à l'affaire intéressé, je ne puis que d'après la justice opiner, & d'après l'équité déclarer, que mes beau Père & beau frère ont procès gagné, & que d'après toutes les Loix *George* est condamné.

O pauvre *George!* que tu es donc infortuné! s'est *George* lui-même écrié, d'un ton de componction qui vraiment fait pitié. *Misericordia! Misericordia!*

A quoi servent tous ces hélas, & tous ces *Misericordia*, a dit à *George*, *Bute* son Père, d'un ton d'indignation? Vous n'étez pas encore ni perdu, ni noïé: & il n'est pas encore assûré que l'huissier viendera vous exécuter.

Moi, j'ai le cœur navré, pétrifié, le corps cassé, brisé, la tête me fend, & si j'avois des dents, je morderois tout venant, a dit le Duc de *Deux-Ponts*. J'ai été deshérité, frustré de mes prétentions, graces à l'Em-

pe-

pereur, au Roi de *Prusse*, & à ma défunte Cousine l'Electrice des *Saxons*, ainsi qu'à mon benêt de beau frère qui aime tant les pigeons, les bécasses & bécassons.

Moi, je me pers, je n'y suis plus: je touche au tombeau: déja je vois allumés les funébres flambeaux (*), a dit le Prince *Charles* de *Lorraine*. Je voudrois d'après mon caractère voir la paix toujours regner sur la terre.

Moi je suis *Bourbon*, de *France* & d'*Espagne* j'écartele mon écusson, a dit le Duc de *Parme:* à mon oncle & cousin il est naturel que je donne la main. C'est dommage que *Louise* (†) ma mère sur la terre ne soit pas plus long-tems restée, car au lieu d'être petit Duc de *Parme* & de *Plaisance* en pied, peut-être, qu'à cette heure, je ferois Roi de *Naples* titré, & je puis assurer que mieux que *Ferdinand* en *Europe* j'eusse figuré, & qu'en cette rencontre de la tablature aux *Anglois* bougrement j'eusse donné. Le Roi des *Deux-Siciles* est un niais, fait pour les moutons d'*Espagne* garder, & leur fine laine filer & carder, des vers à soie élever, ou des gants comme son Frère aîné (‡) déchirer.

De

(*) Le pauvre & bon Prince *Charles* ne s'est pas trompé, & déja il est inhumé; mais avec lui *Charles* une mémoire cherie des peuples a emporté. A sa mort, les larmes partout ont coulé: de lui, avec regret, on peut dire, mais avec vérité, que le meilleur des Princes sur la terre s'est éclipsé. Nul autre pour la bienfaisance & bonté ne peut lui être comparé. Oh! si des cendres de *Charles*, comme de celles du *Phénix* pouvoient renaître des Princes à lui semblables, & les trônes occuper, alors la félicité parmi les peuples pourroit regner. Mais, ô souhait vraîment inutile & infructueux.

(†) *Louise-Elisabeth* de *France*, fille de *Louis* XV. mariée à Don *Philippe*, II. Infant d'*Espagne*.

(‡) Don *Philippe-Antoine-Pascal-Ignace* de *Loyola-François-Xavier-François* de *Borgia* & *St. Régis*, Duc de *Calabre*, premier né des

De propos si indécens par un cousin lâchés, sa Majesté de *Naples* a été très choquée, & vivement *Ferdinand de Parme* a menacé de lui donner cent coups de poings par le nez.

Vous étez aussi grossier qu'un muletier a le Duc de *Parme* à sa Majesté riposté. Le sot *Rezzonico* (*) sur mon chef les foudres du *Vatican* a lancé, & je n'en ai pas été plus effrayé;.. mon cousin, vous croyez me faire peur, mais plus que vous j'ai du cœur. Toute votre race a le cerveau brûlé, voilà pour quoi de vos menaces ne suis nullement choqué. Vous étez brutal, cheval, animal; si une mule, ou un mulet venoit à me donner un coup de pied, j'aurois tort de lui intenter procès, voilà pourquoi, sans vouloir raison de votre pommée sotise demander, de bien bon cœur veux vous excuser de l'avoir lâchée.

Ici, la Reine de *Hongrie* à ses deux beaux fils de représenter qu'étant si proches parens, ils avoient tort de noise se chercher, qu'ils devoient plûtôt comme deux bons frères s'aimer, & *vicissim* la main se donner & s'embrasser.

Et

des mâles de Don *Carlos* III. du nom, Roi des *Espagnes* & des *Indes*. Ce premier mâle étant imbécile fiéffé, Prince des *Asturies* n'a pû être nommé, & à *Naples* comme tel a été laissé, lorsque son Père Don *Carlos* sur le trône de *Castille* est monté. L'amusement & plaisir de ce Don imbécile, étoit de déchirer des gants, & il ne lui en falloit pas moins de mille paires par jour, c'est-à-dire 30 & 31 mille paires par mois, c'est-à-dire 365000 paires par an. Si ce Don eut vécu encore une couple de siécles, il eut pû faire la fortune de tous les gantiers de l'*Europe*. — Otez le *deficit* des jours des mois de *Février* & faites l'appoint des Bissextiles dans le cours de deux siécles, & calculez, si vous voulez, le montant vous trouverez.

(*) *Clément* XIII. Pape, par qui le Duc de *Parme* actuel a été excommunié.

Et le Duc de *Parme* à sa belle mère de tout net déclarer que l'affaire ne pouvoit aucunement la regarder, que de ses propres affaires elle devoit se mêler, sans vouloir dans celles des autres s'immiscer; que lui *Ferdinand* étoit, on ne peut pas plus fâché, d'avoir sa vieille fille *Amélie* épousé, qu'elle vouloit la culotte porter, & que dans ses Etats, pour un NIEUX-D'OUILLE, *Amélie* le faisoit passer.

Et ici, le Duc de *Parme* d'être à l'ordre apellé, & par le Vice-Président Empereur lui être représenté, qu'il devoit avec plus de respect à une belle mère parler, & que si avec *Amélie* sa femme il ne pouvoit s'accorder, c'étoit à lui à s'arranger, que ça ne pouvoit non plus aucunement le tribunal regarder, que différent entre homme & femme devoit au lit s'accommoder.

Et ici le Roi de Suéde d'exposer qu'on devoit avancer, sans à des *bibus* s'arrêter, qui étoient à la cause étrangers. Et le Duc de *Wurtemberg* sommé d'à son tour opiner, *Eugène* de déclarer qu'on pouvoit sans lui l'affaire arranger; que lui *Wurtemberg* avoit assez à démêler avec ses filles, ses femmes, ses guenons, qui lui faisoient tourner la tête sans raison.

Le tour de parler des bouchers arrivé, Me Landgrave de *Hesse-Cassel* de hautement trancher que tables, marmites, pots de chambre cassés, les *Bourbons* devoient payer; que tous ces *Bourbons* étoient des larrons, des fripons; qu'ils l'avoient trompé; que dans la confiance d'une *Bourbon* épouser, il s'étoit fait cathéchiser, catécumeniser, que pour ce, il avoit de religion changé, parce que des *Hesses* ayant le trône de *Suéde*, des *Gots*, des *Vandales*, occupé, il pouvoit, par l'influence de l'alliance de cette *Bourbon*; être tout aussi bien qu'un Prince des *Lorrains*, Roi des *Romains* créé, & puis à *Francfort* être Empereur couronné. Que les soldats de

ces

ces *Bourbons* ayant de plus ses labyrintes, cascades de *Cassel*, dans la dernière guerre, démonté, brisé, de sa vie il n'auroit le cœur de tous ces griefs leur pardonner.

Et le Marcgrave d'*Anspach* de tout se moquer; & de desirer que la guerre entre les *Bourbons* & le fabricant de boutons, pût encore trente neuf ans durer, pour ses denrées mieux débiter, & de bonnes guinées toucher. Eh! que m'importe à moi, disoit sa MARCGRAVIALE ALTESSE, d'à ma mort, cent mille, ou cinquante mille têtes de sujets laisser? n'ayant point d'héritier, aux miens mon marquisat ne peut passer; les *Brandebourgois-Prussiens* viendront le posséder, lorsque les *Anspach* & les *Bareuth* seront trépassés: Eh bien! que mon ame alors *requiescat in pace!*

Moi de *George*, comme déja l'ai déclaré, je suis parenté, a dit le Duc de *Brunswick:* & ayant avec sa Sœur ainée couché, j'aurois tort de ne pas en sa faveur opiner, & d'un si proche parent laisser en un si conséquent procès succomber. Non obstant les raisons que peuvent alléguer les *Bourbons*, je crois que, sans injustice, on ne peut *George* condamner, parce qu'à tout considérer, *George* ne les a pas provoqués. Les *Bourbons* ont leur belle trouvé, & leur coup n'ont pas manqué: ce n'est pas, selon moi être brave que d'un ennemi vouloir le ventre de son épée percer, lorsqu'il est par terre renversé, & à demi terrassé. Il y a dix ans, huit ans, six ans, cinq ans qu'ils n'eussent pas même osé à *George* une croquignole donner. Il faut que les *Bourbons* n'ayent pas de cœur, encore moins d'honneur. A mettre de côté tout intérêt, tout préjugé; & à juger d'après les procédés les *Bourbons* ont mérité d'être au corps apprehendés, & emprisonnés, jusqu'à ce qu'ils ayent tous frais & dépens payés.

Oui,

Oui, & d'être dans le plus fort Fort du Roi de *Prusse* ferrés, a dit le Prince *Waldeck:* car ces *Bourbons* n'ont ni morale, ni réligion, par tout ils font en contravention. Leur armes favorites font la trahifon, la perfidie, la diffimulation; un plan de conduite uniforme au desfein conftant de braver toutes les confidérations, de ne refpecter aucune des loix confacrées par l'honneur & par l'adoption de toutes les Nations.

Moi, je ne fais qu'en penfer, encore moins qu'en décider, a dit le Comte de *Hanau*. Ce procès eft fi fingulier qu'il peut au meilleur confeiller faire la tête tourner. L'un dit qu'il a raifon, & l'autre qu'il n'a pas tort, comment avec cela mettre les deux parties d'accord? il me femble à moi que le canonnier doit procès juger & fentence porter.

Je fuis de votre avis, mon Coufin, a dit le Prince d'*Anhalt-Zerbft:* après tout que *George* ou les *Bourbons* ayent procès perdu ou gagné, & que les *Américains* foient indépendans déclarés, ça ne peut guère nous autres regarder; nous avons, à peu près, fait notre moiffon, & tout bien confidéré, tout eft pour nous confommé; & nous ne pouvons plus de nouvelles recrues à *George* livrer, fans nos Etats entierement dépeupler, & les générations futures dans la génération préfente exterminer.

Messieurs, a dit le Grand-Maître de *Malthe*, fi fort que, dans un procès, les deux parties foient acharnées, il y a toujours moyen de les accorder, fi elles ne font pas trop obftinées. Mais *George* me paroît avoir dans fa tête fourré de ne pas reculer. Peut-être, pourtant, malgré lui reculera-t-il! les *Bourbons* lui ont fait des propofitions pleines de raifon; fi *George* vouloit encore à cette heure s'y prêter, le procès, felon moi, feroit bien vîte terminé; mais, fi *George* veut infifter,

Ge-

George mérite d'être condamné & de tous dommages & dépens payer, car justice ne peut se trouver de son côté.

Ici le tour d'opiner du Prince d'*Orange* arrivé, son Altesse s'est trouvée à sommeiller. — *Guillaume* dort: la raison en est simple, c'est que *Guillaume* a sommeil. *Guillaume*, ce fameux *Guillaume*, cet huissier, le plus riche de tous les huissiers par ses exploits, se couche à minuit, se leve à deux heures tant il a de l'ouvrage: ce n'est donc pas surprenant qu'il dorme, & encore quand il ronfleroit, qu'il roteroit, qu'il peteroit même, chose familière aux gens de son pays: ça ne feroit pas encore surprenant. Les *Allemands* petent, les *François* petent, les *Anglois* petent & les *Américains* aussi.

Guillaume, *Guillaume!*... Eh!.. Eh!.. Eh!.. qui-va-là? *Werda! Werda!... Corporaal barous, post aan het geweer! .. Gauw, gauw, gauw!... Guillaume* dormoit profondément, *Guillaume* rêve très fortement. *Guillaume* bat la campagne: il songe qu'il est surpris de l'ennemi, & par un troupeau de housards assailli: *Guillaume* promet beaucoup dans la carrière militaire: ce sera, un jour à venir un bon soldat, qui passera sur le ventre à tous les *Maurices* & à tous les *Guillaumes d'Orange*. Il se promet bien de couper les oreilles aux *François*, s'ils se retrouvent encore à *Lawfeld*, *Raucoux*, *Fontenoi*, & aussi de leur donner de l'éperon, s'il reparaissent à *Berg-op-Zoom*.

Guillaume éveillé a commencé par jurer: Tonnerre! Eclair! Eclair! Tonnerre! qui brûle, qui écrase tous les troubleurs de la paix des Etats!

Chut! chut! paix! silence! *Guillaume* est en colére.

Messieurs Altesses & Majestés! Je m'appelle *Guillaume*, je suis l'ascendant, non je me trompe, le descendant des *Oranges*, des beaux, des grands, des fameux, des superbes *Oranges*, qui ont rempli l'univers

de

de leur nom, & donné tant de tablature aux *Espagnols*; Moi, je décide que *George* a raiſon, & très grand tort *Bourbon:* que *George* a ſa cauſe gagné, & que *Bourbon* doit être au *Rasphuis* (*) fourré.

Ici, le Repréſentant de *Veniſe*, le Noble *Aloys Mocenigo*, d'au tribunal propoſer, pour le monde éternellement pacifier, rétablir entre les peuples la tranquilité, & éviter des Princes les ſi fréquentes altercations qui ſont la ruine des nations, du Gouvernement *Vénitien* adopter, & tous Empires & Royaumes, ou Républiques ſur le plan de celle de *Veniſe* former.

Pour cette République *Européenne* fonder, diſoit le noble *Aloys*, il ne s'agiroit que de tous les Rois des trônes renverſer, & des *Doges* à l'inſtar des notres à leur place ſubſtituer. Les Etats peuvent bien ſans Rois ſe conſerver, & les peuples ſans tirans proſpérer.

Pour à ce but arriver, pourſuivoit le Seigneur *Mocenigo*, on devroit commencer par, de deſſus la terre rayer le mot de MAJESTÉ, qui ne peut naturellement quadrer qu'envers la divinité. Donner cette qualification à des vers de terre, à des ſcélérats ſouvent couronnés, c'eſt toute notion du juſte & de l'injuſte renverſer, c'eſt le ſacré au profane proſtituer.

Le grand *Machiavel*, en ſa politique a dicté *qu'on ne devoit Empereurs, ni Rois à la tête toucher.* Pour leurs têtes ſacrées ménager, on pourroit par le cou les accrocher, & d'un coup de potence la terre de ſes tirans délivrer, & ainſi les Rois par tout le globe exterminer.

l'Etat Républicain eſt toujours à préférer au Monarchique & au Deſpotique.

Dans

(*) C'eſt le *Bicêtre* de la ville d'*Amſterdam*, où les reclus conventuels, ont pour tâche de raper du bois *Bréſil*, & ſcier du tabac de la *Virginie*.

Dans le premier, un certain nombre de personnages notables & sages gouvernent les peuples, & les peuples sont heureux. Dans le second, parce qu'un vil mortel est Prince né, il acquiert le droit d'à vingt millions d'ames commander, il est de Roi & de Majesté titré & les peuples sont toujours infortunés. Dans le troisième, un abominable Despote ne connoissant d'autre loi que son caprice & sa volonté, fait, à son bon plaisir & gré, les hommes étrangler, empaler, par le Knout, ou par les oubliettes passer.

A *Venise*, continuoit *Aloys*, les peuples sont noblement asservis; mais dans tout autre Etat du monde, ils sont Esclaves rampans. Aux pieds de leurs tirans comme des statues de cire enchaînés, à tout bout de champ ils peuvent voir leur tête de dessus leurs épaules sauter, si telle est de leurs tirans la volonté. A *Venise* le peuple est libre, autant qu'on peut l'être: qu'il soit seulement muet, il a toute la liberté qu'à l'homme on peut donner. Mais si sa langue vient à se délier, & qu'il veuille s'aviser du Gouvernement élogier, ou satyriser, alors un très noble sénateur derrière une grille caché, à son sujet d'ainsi parler: *Qui es-tu, pour oser notre conduite approuver?* à l'instant un rideau est levé; & le pauvre *Vénitien* de tous ses membres trembler, & de voir un cadavre à une potence attaché, & d'entendre une voix de tonnerre de derrière la grille lui crier: *C'est ainsi que notre censeur nous traitons, tais-toi, & retourne-t-en à ta maison.*

C'est ainsi qu'on doit les peuples mener, disoit le noble *Aloys*: pour un individu, qui toujours est un inconsidéré, & qui par fois est *potencé;* les autres jouissent de toute liberté, & ne sont pas, comme par tout ailleurs, tirannisés, pressés, exténués.

A *Ve-*

A *Venise* eft un LIVRE d'OR ; où tous les nobles font notés, mais pour ça ils n'en font pas plus privilégiés : fi un s'avife de ne pas droit marcher, c'eft que tout comme un autre il eft jufticié. Chez nous du titre de *Doge* un noble eft décoré : les marques de la Souveraineté lui font données, mais, pour ça, il n'a pas plus qu'un valet d'écurie d'autorité : il eft comme le dernier palefernier à la loi fubordonné. Chez nous le pouvoir eft fi bien diftribué qu'avec une harmonie admirable tout fe trouve balancé.

Y a-t-il dans le monde Etat mieux que le nôtre policé ? y en a-t-il où regne plus de tranquillité ? Deux fiécles de paix, & de neutralité, prouvent que de tous les Gouvernemens le *Vénitien* eft le plus fenfé, le mieux ordonné, le mieux combiné, & que dans aucun les peuples ne font plus fortunés.

D'un tel Gouvernement l'inftitution feroit par tout le monde de droit & de raifon, elle feroit le bonheur & la félicité de toute fociété. Qu'on dife fi parmi toutes les nations, & dans toutes les régions, il exifte une plus belle légiflation que celle de notre conftitution. Un noble & fage Inquifiteur occupé à perpétuellement roder, la hache levée fur le cou de quiconque ofe parler, voilà notre fûreté, notre félicité, le Gouvernement que toute l'*Europe* devroit adopter.

Son Excellence le Repréfentant des *Suiffes*, Meffire *Gilles Taberne*, à fa nobleffe *Vénitienne* a obfervé, que d'Inquifiteurs & de haches les *Suiffes* ne pourroient s'accommoder, que fes patriotes, en leurs montagnes, vouloient traire leurs vaches en liberté, que de plus de mouches en *Suiffe* étoient affez piqués, fans qu'un mouchard Inquifiteur vînt à leur côté roder, les mouftaches leur couper, & à potence les accrocher, pour un mot laché, & qui par fois n'eft pas déplacé.

Son Excellence *Suiſſe* a de plus repréſenté que vouloir l'inſtitution de Gouvernement de ſa nobleſſe adopter, ce feroit la carte Monarchique trop furieuſement déranger, que ça pourroit auſſi le globe bouleverſer, en ſus les guerres terminer, ou tout au moins à leur grand abus remédier: que guerre eſt néceſſaire ſur la terre: que la *Suiſſe* ſur-tout ne ſauroit s'en paſſer: que la guerre, & des autres Etats les diſſentions ſont une mine d'or pour les treize cantons: Enfin, que ſi guerre au monde de tems à autre il n'y avoit, tout *Suiſſe* de faim creveroit.

On doit laiſſer les choſes telles qu'elles ſont, a dit le Repréſentant des *Griſons*. Nous ſommes bien ainſi, tenons nous y, peut-être autrement ſerions nous pis. La guerre eſt aſſurément un fléau qui afflige l'humanité, mais il eſt indiſpenſable, &, ſans lui, le pays des *Suiſſes* & *Griſons* feroit trop miſérable: nous devrions tous aller quêter comme *Capucins*, ou un bourdon à la main aller à *St. Jaques* en pélerins. Il eſt bon d'ailleurs que les Princes s'amuſent de tems en tems à guerroïer, pour le mauvais ſang de leur peuple tirer, & la terre étant de leur ſang arroſée, n'en eſt que plus purifiée, & auſſi cent mille mauvais garnements étant à la guerre tués, il n'en réſulte au monde pour les honnêtes gens que plus de ſûreté.

A ces conſidérations du Réprefentant des *Griſons* le noble *Giovanni Grimaldi* a ripoſté que leurs Excellences *Suiſſe* & *Griſonne* ne paroiſſent avoir la queſtion décliné, que parce que leurs Excellences, & tous *Suiſſes* & *Griſons* ſont les ſeules nations à la guerre intéreſſées, & ſeules la guerre doivent deſirer, pour mieux chez les Puiſſances ennemies de leur ſang trafiquer; mais que tout peuple ne doit pas comme un *Suiſſe* & un *Griſon* penſer, qu'il y auroit trop d'inhumanité dans un tel procédé. A propos, a dit le noble *Génois*, gentil, poli,

cour-

courtois, du Sérénissime *Doge* ai commission de faire réclamation sur l'invasion de *Louis* XV. du nom. La *Corse* il nous a pris, Royaume & Couronne nous a saisi; c'est voler, usurper, & *Louis* XVI. ne veut pas restituer. A raison du procès entamé entre *George* & *Bourbon*, nous décidons que le dernier a cause gagné, & dans cette affaire doit pleinement triompher.

Nous nous complaignons de ce que la fabrique des ressorts de montres est tombée par la faute des *François*, a dit le notable Représentant de *Geneve*. Nous demandons comme les *Irlandois* un acte de commerce illimité; que *Gex* soit ruiné, exterminé, & tous les habitans chassés, & le profane *Ferney* dans le *Lac* jetté. Pour la cause entre *George* & *Bourbon*, au nom des *Genevois* décidons que, si ce dernier ne veut pas notre fabrique laisser remonter, il doit être condamné, & en sus une forte amende payer.

Pour moi, je tire des guinées des *Anglois*, raison de plus pour mal parler des *François*, a dit *Paoli*. Ils m'ont aussi chassé de ma maison, comme ils veulent chasser l'*Anglois* de ses possessions. De *Corse* ils ont expulsé la rebellion: en *Amérique* ils ont porté la dissention. Ce sont des brouillons, des fieffés fripons qui ne meritent pas de pardon. Sans plus reculer, on doit les *Bourbons* condamner, & de quartier point leur donner, car justice de leur côté ne peut se trouver.

Ici, comme le noble *Mocenigo* s'étoit donné la liberté d'au tribunal le Gouvernement *Vénitien* pour modéle proposer, & d'insister qu'on devoit une République *Européenne* fonder, le nom des Rois du monde rayer, & des *Doges* à l'instar de ceux de *Venise* par tout l'univers créer, un autre membre du Conseil dont le nom secret est resté, à son tour un plan nouveau d'après ses vastes lumières de proposer. C'étoit des Empires, Royaumes,

Duchés, Principautés égaliser, & par portions égales aux Souverains Regnans les distribuer. C'est un plan au quel le grand rêveur Abbé de *St. Pierre*, & le grand penseur *Jean-Jacques*, n'ont jamais songé.

Voici ce que c'est: — le Roi de *France*, a dit l'honorable membre, a 24000000 (*) d'habitans: & le Roi de *Hesse-Cassel* seulement 340000 (†), ou environ, dans ses provinces prises ensemble de son Empire de *Cassel*. Pourquoi la prémière Majesté a-t-elle vingt-quatre millions de sujets, & que sa Majesté *Hessoise-Casseloise* n'en a que trois cent quarante mille? ça n'est pas juste.

De plus: le Royaume de sa Majesté de *Cassel* pourroit danser une loure, une choconne, un menuet, une contredanse même à l'aise, avec les Royaumes de *Brunswick*, de *Zerbst*, de *Waldeck* & de *Hanau*, dans le gousset d'une des culottes du Royaume de sa Majesté de *France*; une seule Comté (‡) du Royaume de cette derniere Majesté peut faire la barbe à toutes les Comtés des quatre Royaumes des quatre autres Majestés. Eh! pourquoi laisser tout à l'une, & rien, ou presque rien, à l'autre? Voilà encore qui n'est pas juste: Voilà encore une disparité qui tire à conséquence, à raison que la Majesté de *France*, pouvant, au rapport de ses Etats, population, parconséquent richesses, trois, quatre, ou cinq cent mille hommes lever & solder, elle est trois, qua-

(*) Ce premier calcul est calculé d'après les calculations fondées ou pas fondées des *Srs. Moheau*, & *Expilly*, d'après la méthode des supputations, vraies ou fausses de ces *Mrs.* sur les mariages, les naissances & les morts.

(†) Ce second calcul a pour garant les doctes Professeurs compositeurs de l'almanac à la mode de *Gœttingue*, pour l'année courante 1780.

(‡) Province.

quatre, cinq cent mille fois plus portée à guerre déclarer, & le repos de la terre troubler.

Or, pour la tranquillité du genre humain assurer, & la paix au monde éterniser, point de plus infaillible moyen que les choses égaliser, & Empires & Royaumes en portions égales partager.

Eh! par quel droit, poursuivoit l'honorable membre, un Roi de *France*, un *Empereur*, un Roi de *Prusse*, ont à leur service deux, trois, quatre cent mille hommes, & qu'un Roi de *Brunswick*, un Roi de *Waldeck*, & un Roi de *Cassel*, n'en ont que deux mille, mille, le dernier au plus huit, dix mille, & cela en pressant, pressant, pressant?

Eh! pourquoi un Roi d'*Angleterre* a-t-il cent vaisseaux de ligne, & qu'un Roi de *Cassel* n'a pas seulement une corvette, pas même un canot? C'est injuste: un Roi de *Hesse* pourroit pourtant dire à la mer, suivant l'*histoire* qui n'est pas fausse, " tu as été autrefois à *Cassel*, re„ tournez-y tout-à-l'heure." La chose n'est pas si difficile: il s'agiroit seulement d'éventrer la terre, scier les rochers, briser les montagnes, trancher les bois, couper les vallées, saigner les ruisseaux, & faire couler l'océan; & tout seroit dit: & sa Majesté *Hessoise-Cassel-loise* auroit aussi cent vaisseaux de ligne, une Compagnie des *Indes*, son pavillon vogueroit en *Amérique*, en *Afrique* & par toute l'*Europe*.

Eh! pourquoi faut-il encore qu'un *Portugal* fanatique, une *Espagne* imbécile, une bicoque de *Hollande*, ayent les trésors du *Brésil*, du *Chilli*, du *Pérou*, du *Mexique*, le thé, la canelle, le girofle, la muscade de l'*Inde*? Pourquoi encore faut il que la *France*, l'*Angleterre*, l'*Espagne* possédent exclusivement cette poudre fine qu'on jette par le nez, & que les habitans du Royaume de *Cassel* doivent la leur acheter, s'ils en veulent user,

 tan-

tandis qu'eux-mêmes pourroient l'aller chercher ? voilà encore qui est injuste.

Dans toute la nature il y a un ordre, une proportion admirables: il n'y a qu'à l'égard des Royaumes & des Empires, qu'il y a une disparité, une disproportion qui saute aux yeux, qui choque l'économie du globe.

Or donc, pour revenir à mon système, poursuivoit encore l'illustre membre, on doit établir une proportion juste entre tous les potentats de l'univers. La Couronne d'un *Empereur*, d'un Roi de *France*, ne doit pas, dans l'ordre naturel, plus peser que celle d'un Roi de *Cassel*, d'un Roi de *Waldeck*. On doit les choses en si juste balance poser, & tellement les distribuer, qu'il n'y ait pas une once de terre, ou un quart de cheveu d'homme, plus dans le Royaume de *France* que dans le Royaume de *Waldeck*.

Le monde a été long-tems barbare, & aujourd'hui qu'il commence à se civiliser, doit-on rester encore attaché à l'ancienne barbarie? or, c'est la plus forte & la plus inconcevable barbarie que de voir un Roi de *France* qui est un Eléphant dans le globe, & un Roi de *Waldeck* qui n'y tient pas plus de place qu'un Ciron.

Or donc, SÉRÉNISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES, voici de quoi il tourne: prenons une balance, la plus juste qui pourra se trouver au monde, & la faisons légaliser, pour plus grande sûreté, au poids des villes de *Paris*, *Londres*, *Amsterdam*, ou de telle autre place commerçante qu'il plaira ordonner à Vos nobles PUISSANCES, & dans cette balance pesons, en toute justice & équité, les Empires, Royaumes, Républiques, Etats quelconques des quatre parties du monde: pesons la terre, les mers, les fleuves, ruisseaux, rivières, les continens, îles, peninsules, isthmes, promontoires, écueils, rochers, montagnes qui existent sous le globe.

On

On objectera que la chofe eft impoffible: mais, puis qu'un naturalifte, au commencement du fiécle a fait une paire de gros fouliers avec une fine toile d'araignée (*), & qu'un autre Docteur non moins fubtil (†) a noyé en *Amérique* des mouches dans du vin de *Madère*, & leur a rendu la vie en *Europe* (‡), y a-t-il rien d'impoffible à l'homme, *volenti & conanti?*

Vous extravaguez, vous n'avez pas le fens commun, confrère, a dit à l'honorable membre, un autre honorable. Comment pefer les Empires, les Royaumes, la terre, la mer? ça n'eft pas poffible, ou il faudroit être bien fin forcier, & avoir en outre de bien forts poids, & une bien forte balance. D'ailleurs je n'imagine pas que le Roi de *Pruffe*, le Roi de *France*, l'*Empereur*, qui partagent les autres, feroient d'humeur de fe laiffer partager eux mêmes.

D'a-

(*) Ceux qui, par hazard, feroient curieux de vérifier le fait n'ont qu'à confulter les Mémoires de l'Académie des fciences de *Paris*, & ils diront fi nous avons menti.

(†) Le Docteur *Franklin*.

(‡) Que de gens fe trouveroient bien du fyftême du Docteur qui pour traverfer la mer *Atlantique* auffi tranquillement & comme en un clin d'œil, fe noyeroient à *Madère*, s'il pouvoient reprendre la vie à l'autre bord!

C'eft dommage que le Docteur *Benjamin* n'aît pas appris fon fecret à la *France*, ou à l'*Angleterre*, peut-être que ces deux Puiffances euffent auffi pû noyer quelque centaine de mille hommes dans du vin de *Madère*, du *Cap*, ou de *Tokai*, [fi c'étoit dans du vin de *Bordeaux*, ça feroit encore meilleur marché] & rendre ainfi la vie, au bout de fix femaines, à cent ou deux cent mille hommes, à *Bofton*, ou à *Charleftown*, c'eft un fecret merveilleux, intéreffant à toutes les Puiffances qui ont des poffeffions dans un autre hémifphère, c'eft fur-tout un objet de grand' épargne.

D'après votre fyftême, il faudroit les Empires, Royaumes, en portions égales diftribuer, & de tous les petits Principiaux en faire des potentats, des Majeftés; ce feroit drole, par ma foi, d'entendre dire fa Majefté *Wäldekoife*, fa Majefté *Caffeloife*, fa Majefté *Orange*. Ces Majeftés ne font pas fonores, elles écorchent l'oreille. Encore patience, fi le *Pape* dans fon grenier avoit encore à donner à ces trois Majeftés un nom qui ne fut pas fi dur, fi barbare à l'oüie: mais fa *Sainteté* a fa nomenclature épuifé: elle a forgé des Majeftés, *Chrétiennes*, *Fidéles*, *Catholiques*, *Apoftoliques*; il ne manque plus que des Majeftés à fromage de *Hollande*.

Ne vous en moquez pas, Monfieur, a repris le Prince d'*Orange*, laiffez dormir le chat qui dort: laiffez le tems pouffer, laiffez ma quenoüille filer: je file, je file, mais favoir quoi: je ne dis pas mon fecret à tout le monde: je fuis plus malin qu'on ne penfe au moins: quand le coq l'heure marquée aura chanté, alors je ferai une explofion comme un coup de canon.

Le plan propofé de faire de tous les Empires, Royaumes, Républiques, autant de Gouvernemens à l'inftar de celui de *Venife*; & cet autre de partager les Etats, & d'en portions égales les diftribuer, ayant l'attention du tribunal partagé, & matiere à nombre de fots d'à tort & à travers jafer, & par fois de pouille les uns aux autres fe chanter, le Roi de *Suéde*, de ridicules contes affez impatienté, des nobles PUISSANCES inviter de ceffer de ruer & de braire, & de l'affaire en procès plus férieufement s'occuper.

Et ici les voix pour & contre de compter, & *George* par la pluralité de fe voir condamner: — & un membre du tribunal un accommodement entre les parties de propofer: — *Louis* & *Charles Bourbon* de s'y prêter,

&

& *George* de ne pas s'y refuser : — & l'Avocat *Choiseul* pour base de demander :

1°. Que les *Américains* soient indépendans déclarés :

2°. Que la Cité de *Dunkerque* ne soit plus par les *Bretons* inspectée :

3° Que le commerce des *Indes* & de l'*Afrique* ne soit plus gêné :

4°. Que la pêche de *Terre-neuve* soit équitablement règlée.

La première de ces conditions, a dit Me. *Choiseul*, est un devoir, le Roi ne peut s'en désister, sans honteusement sa foi violer.

La seconde est de convenance, & intéresse la dignité de la *France*.

La troisième & la quatrième sont dans l'ordre de l'équité, & ne présentent pas la moindre difficulté.

Et l'Avocat *Aranda* comme par supplément au nom de sa partie d'ajoûter, que *Mahon* & *Gibraltar* soient restitués, qu'aussi la *Castillanne* dignité est à cela interessée.

Et l'Avocat *North* de repliquer que ce qui intéresse de la *France*, & de l'*Espagne* la dignité, intéresse de l'*Angleterre* la sûreté : en sus, que c'est le bon sens choquer, & de *George* vouloir se moquer que de telles conditions pour base d'accommodement lui proposer : qu'à la première & plus terrible des conditions, l'indépendance des *Américains*, *George* par honneur n'y donneroit jamais les mains : que pour la seconde, *George* pourroit d'un droit se désister qui lui est assuré par les traités : que pour la troisième & quatrième, aux *Indes* & en *Afrique* pourroit commercer, & à *Terre-neuve* morue pêcher qui en auroit la faculté : quant à la cession de *Gibraltar* & *Mahon*, que c'étoit sans ombre de raison qu'on mettoit sur tapis pareille proposition.

Me. *North*, a dit Me. *Choiseul*, vous prouvez compter que mes parties armes bas ne mettront, que l'indépendance de *Boston* ne soit reconnüe de bonne façon, à la face de l'univers, dans tous lieux divers & sur terre & sur mer : que *Dunkerque* ne soit affranchi de l'inspection de tout Espion *Breton* : que *Gibraltar* ne soit rendu avec *Mahon* : que l'*Afrique* & les *Indes* ne soient libres en navigation ainsi que pêche à *Terre-neuve* sans restriction.

En ce cas, Me. *Choiseul*, a dit Me. *North*, c'est tems perdu de parler de composition : car l'indépendance de *Boston*, jamais, au grand jamais, ne reconnoîtrons : *Gibraltar*, ni *Mahon* jamais ne rendrons : *Dunkerque* jamais de notre dépendance n'affranchirons : le commerce de l'*Afrique* & des *Indes* libre ne souffrirons, ni la pêche à *Terre-neuve* jamais les *François* ne feront sans notre permission : écraser plûtôt nous nous ferons, ou nous vous écraserons.

Sérénissimes Majestés & Altesses, a dit *Louis*, un Roi de *France* n'a qu'une raison, & cette raison est le canon. Or, tant qu'il me restera un canon, je n'entrerai en composition qu'aux proposées conditions !

Doucement Sire *Louis* point d'emportement, point d'humeur, un petit mot d'explication rétablira votre réputation, a dit le Représentant des *Grisons*.

N'y a-t-il pas moyen de couper le différent en deux, Sire *Louis*, a dit un autre membre du tribunal ? non ; a dit *Charles* d'*Espagne*, il ne faut ni le couper, ni le scier, il faut le laisser entier : car Moi, avant de mourir, j'ai envie de bien froter ces *Anglois* qui de ma Majesté osent se moquer, & pour un fou me faire passer. Lorsque la Couronne de *Sicile* sur la tête je portois, à *Naples* ont osé un *Martin* envoyer pour me brider, & ce

Mar-

Martin, montre en main (*), de par son Roi à ma Majesté d'insolemment notifier que je ne devois pas seulement une gondole en mer faire voguer, sous peine d'avoir les oreilles coupées, & de m'obliger d'en une heure un écrit signer, pour en stature d'âne en mon palais rester, moi qui avois si bonne envie de guerroïer, & de mes pere & frère aider pour le Léopard *Breton* écorner. Depuis cette époque ma Royale Majesté, en son cœur, contre les *Anglois* a conservé une pique qui ne s'éteindra que quand la méche de ma vie de brûler cessera.

Moi, mon père, à cette heure veux vous venger, a dit le Roi de *Naples*, & sur des galéres tous mes cadets faire monter, pour tous ces *Bretons*, *Bretailles*, exterminer.

Don *Carlos* père & Don *Ferdinand* fils doivent avoir perdu l'esprit, pour le premier vouloir un antique grief rapeller qui, à ce moment, doit être oublié, a dit un membre du tribunal : & le second ne doit pas avoir le génie trop fécond, pour vouloir d'une affaire se mêler, qui aucunement ne le peut regarder, & qu'il est hors d'état de pouvoir appuïer.

Moi a repris *Ferdinand*, avec mes deux bataillons de Cadets & mes Volontaires de la marine, je puis les crocs couper, à qui voudra raisonner, & mon beau frère *Jo-*

(*) Le 18 Août 1741. le Capitaine *Martin* avéc une Escadre de six vaisseaux de ligne, six frégates, deux galliotes à bombes, se présenta devant *Naples*, il envoya une lettre du Roi son maître, au premier Ministre, qui défendoit à sa Majesté *Napolitaine*, de prendre parti dans la guerre, que son père & son frère avoient contre la maison d'*Autriche*, pour reclamer les biens de la maison *Farnese*, le Capitaine *Martin* ne donna qu'une heure au Ministère de *Naples* pour signer sans délai les volontés de la cour de *Londres*.

Joseph & le Roi de *Prusse* je puis faire trembler, s'ils osent seulement de leur place bouger:

Et ici d'outrepasser, sans plus long-tems à de si Royales sotises s'arrêter, & le Roi *Louis* d'avancer, que le Roi *George* ne voulant nullement à un accommodement raisonnable se prêter, il devoit les nobles PUISSANCES supplier de sentence prononcer: — & *George* de surséance demander pour le tribunal de l'affaire en litige plus amplement informer, & Mes. *Bute* & *North* d'insister pour qu'un Comité fut formé, à l'effet de pouvoir tous tenans & aboutissans plus mûrement considérer: — & Mes. *Choiseul* & *Aranda* de Comité & surséance décliner, & à leur tour de fortement insister pour que jugement définitif fut porté: — Certains membres du tribunal pour *George* inclinés de bien fort opiner, pour ne pas sentence précipiter, & les parties à un accommodement également juste & honorable tâcher de ramener. — d'autres membres de la longueur du procès ennuïés, de protester contre tout incident qui plus long-tems la conclusion pourroit retarder: que si *Louis* & *Charles Bourbon* & le Fabricant de boutons, ne vouloient à l'amiable s'accommoder, on devoit pour l'une où l'autre partie prononcer, ou toutes les deux envoyer promener: que des membres vénérables d'un si auguste tribunal n'étoient point nés pour, cent ans, sur des bancs de bourre (*) siéger: que chacun avoit chez soi des affaires graves à terminer, & que sans un tort notable ne pouvoit négliger.

Moi, j'ai mes chiens à faire danser, a dit le Roi de *Dannemark:* — moi mes pigeons à donner à manger, a dit l'Electeur de *Saxe:* — moi mes Cadets

(*) Poils de bœuf, de vache & de veau.

dets (*) à exercer a dit le Roi de *Naples:* — moi, un camp nouveau, dans les Dunes, avec mon Eunuque, pour l'an prochain à former, a dit le Prince d'*Orange:* — moi, moi j'ai mes Sultanes à visiter, sans plus tarder, a dit *Pierre le Roux-Wurtemberg:* car sur mes brebis blanches un noir belier pourroit monter, & par le Diable je serois cornifié: — moi ma fabrique je ne puis négliger, a dit le Roi d'*Angleterre*, car si je ne vais pas travailler, du pain à ma femme & mes enfans je ne pourrai donner, & de faim vont crever. Cependant vaut mieux, quelques jours, travail laisser, que de perdre procès: vaut mieux perdre un œuf, qu'un bœuf.

Vîte, vîte on doit dépêcher, a dit le Roi d'*Espagne*, car, mordieu, moi je dois chasser: sans cela, cervelle va me tourner, & en vingt-quatre heures je suis mort & enterré.

A moi un arc de triomphe on a préparé, a dit l'*Impératrice* de *Russie:* à mon retour le titre de GRANDE on va me donner, voilà pourquoi je dois avancer, & vîte à *Pétersbourg* me retirer: car, si mon depart je ne vais pas précipiter, je puis bellement être enculée, & tout uniment *Catherine* PETITE rester. J'ai pourtant tant de millions de roubles sacrifié, pour être immortalisée, préconisée, apothéosée: j'ai un Code rédigé qui, au Code *Justinien*, tout comme au Code *Frédéricien* (†) don-

(*) C'est un furieux homme ce *Ferdinand* avec ses Cadets! Eh! pourquoi ne pas faire monter ces valeureux Cadets sur les cent vingt canons de l'Amiral de (‡) son père? Pourquoi encore ne pas les envoyer porter des fascines & des gabions à *Gibraltar?* si sa Majesté n'a soin de faire prendre l'air à ses Cadets, ils risquent bien fort de se moisir à son *Portici.*

(†) Code du Roi de *Prusse.*

(‡) Le vaisseau *Espagnol*, la *Ste. Trinité* de 120 pièces

donne cent coups de pied : au *François Bélisaire* ai Casaque tourné (*) : Casaque *Russe* lui ai donné, & Casaque dernière sur Casaque première bien fort peut l'emporter. De plus des trophées, des victoires ai gagné : mon regne par mille beaux traits ai signalé : je mérite parbleu bien d'être GRANDISÉE.

Moi, je dois aussi me dépêcher, a dit la Reine de *Hongrie*, pour, à l'inauguration de ma fille (†) ainée & à la tonsure de mon fils (‡) cadet assister; ce sont des Actes par la religion consacrés, & je croirois faire péché de ne pas m'y trouver.

Moi,

(*) Sa Majesté *Russe* a eû plaisir de faire une lotterie du *Bélisaire* de l'Académique *Marmontel*. Elle a les chapitres de son livre en lots partagés, & à autant de doctes personnages les a distribués, pour être en un *Barbaro - Greco - Russo* translatisés.

(†) l'Archiduchesse *Marie Anne* désignée Abesse du Couvent des Dames nobles de *Prague*.

(‡) l'Archiduc *Maximilien* désigné aux Electorat de *Cologne*, Evêchés de *Munster*, *Padernborn*, *Liége*, *Hildersheim* & autres lieux. Dieu ayant béni la couche de *Thérése*, cette dévote Princesse va faire une offrande au Sanctuaire de l'*Alpha* & de l'*Omega* de sa fécondité.

Que le bon Dieu bénisse *Jesus!* mais s'il s'étoit trouvé encore en *Europe* quelque *Louis* de *France*, quelque *Ferdinand* de *Naples*, ou de *Parme*, *Anne* eut pû être défloréé, & Damée, au lieu d'être crossée & mitrée : —— & si quelque Empire, ou Etat en quenouille fut tombé, *Maximilien* eût avec femme bien duement couché, au lieu de messe chanter.

On ne peut jamais blâmer la sollicitude d'un père, d'une mère pour le bien être de ses enfans : mais ici, faut remarquer comment cette politique, ou religieuse sollicitude, comme on voudra, étend imperceptiblement ses branches : bien-tôt à l'ombre de l'arbre *Lorrain - Autrichien*, ou pourra voyager en *Europe*, sans craindre le soleil.

Moi, a dit la Reine de *Portugal*, j'ai un Eglise à édifier (*): *Joseph* mon père me l'a par testament recommandé, pour ses péchés expier: je ne puis plus longtems retarder, car l'ame de mon père attend peut-être que cette Eglise soit achevée pour être du purgatoire délivrée: peut-être, bon Dieu! à l'heure que je parle, brûle-t-elle à petit feu: disons un *De Profundis*....

Puis que tout le monde trouve des excuses, a dit *Joseph* Empereur, je puis bien en trouver aussi: moi, je dois faire un long voyage: je dois aller visiter les glaces du Nord, voir les Provinces *Polonoises* qui sont tombées en partage à ma mere: delà, faire demi tour à droite & demi tour à gauche, & vîte donner un coup de pied aux *Pays Bas*, puis me rendre en *Lorraine* pour faire une neuvaine aux manes de mes pères.

Vous étes un fier troteur (†), Monsieur l'Empereur, a dit un membre du tribunal, par ma foi, si vous trotez toujours ainsi, vous irez loin.

On

(*) Le défunt Roi de *Portugal*, recommanda à sa fille, en mourant, de bâtir un Eglise, afin que, par le canal de cette Eglise, Dieu daignat lui faire paix & miséricorde. Si le batiment de l'Eglise a pû *Joseph* sauver, la chose n'est pas mal imaginée. Mais, est-ce par des pierres, du sable & des briques, qu'on peut la colère de Dieu appaiser, & son ame de l'enfer tirer?...

(†) Il n'y a peut-être pas de postillon en *Europe* qui, en sa vie, aît couru plus de postes que *Joseph*. Si toutes ses courses n'ont d'autre dessein que de visiter ses confrères, & voir du pays, tant mieux; mais si l'envie venoit à le prendre de jouer le petit *Charles* V. & si après le *requiem* de sa mère, il venoit à jetter des monitoires à bayonnettes sur certaines portions de l'héritage de *Charles*, alors malheur, malheur!

Plus on réfléchit, plus on est étonnné de voir un arbre a racines mortes, & enté, comme un haut pin s'élever, & en un clin d'œil un vaste horison ombrager. Il n'est pas de coin, même dans l'*Eglise*,

où

On peut *Joseph* à mon beau frère *Gustave* atteler ; ce sont deux bons coursiers, a dit le Roi de *Dannemark*.

Christian, vous n'êtez accoutumé qu'à des sotises lâcher, mais avant de parler, trois fois en votre bouche devez votre langue tourner, a dit le Roi de *Suéde*.

Voyez vous, Messieurs, a dit le Roi de *Dannemark*, ce Monsieur *Gustave* qui veut faire le fin, l'homme d'esprit, lui qui a mis onze ans pour faire à ma Sœur *Madelaine* (*) un enfant?

Gustave de la sotise de *Christian* peu choqué, s'est contenté des épaules lever, & de itérativement demander de la cause entamée poursuivre & juger.

Oui bien, a dit un autre membre, ce n'est pas le tout d'*ab hoc* & *ab hac* jaser, gasouiller, il faut encore l'affaire décider & sentence porter.

Ici nombre de membres composant le noble corps des nobles PUISSANCES de sommeiller, de rêver ; quelques uns d'à leurs maîtresses songer; d'autres d'ignorer si du cochon, ou du lard du cochon, on vouloit leur faire manger, ou en dernière analyse des cornes d'âne leur faire porter. — Et les *Bute* & les *North*, d'être interloqués, & *George* pour son honneur de ne savoir à quoi s'accrocher : — les *Choiseul* ayant le tabac de leur tabatiére consumé, n'ayant plus de Macouba, ni du Cuba à fourrer par le nez : les *Maurepas* étant de mortelle gou-

où la maison *Lorraine-Autriche* ne cherche des étaïes. L'aîné Empereur, le Cadet Archévêque-Electeur, &c. &c. ne déseperons pas d'en voir un jour un autre sur le trône du *Pape*, si tant est que *Joseph* n'anticipe le coup, & n'aille lui-même planter son aigrette au Capitole.

(*) Sophie-Madelaine, Fille de *Fréderic* V. Roi de *Dannemark* & Reine de *Suéde*.

goute à la cheville du pied tourmentés : — l'*Aranda* & le *Blanca* voulant leur CARA MADONA aller retrouver : — *Louis* à *Versailles* retourner pour un Dauphin procréer, crainte qu'on ne pût le soupçonner d'être impuissant né (*) & qu'un autre auroit sa fille (Madame première) à sa place dans le moule d'*Antoinnette* jetté : — & *Charles* ayant envie d'aller vîte chasser (†), crainte de *subitò* expirer : — ici un autre membre d'opiner pour promptes conclusions donner, & définitive sentence porter : — & l'Avocat-général Roi de *Prusse*, sans plus long-tems au tour du pot tourner, de l'affaire au clair tirer, & de tout net s'expliquer, & sans le mot mâcher de déclarer que *Louis* & *Charles Bourbon*, ayant sur *George* fabricant de boutons de voix pluralité, les premiers avoient procès gagné, & que le dernier devoit tous dépens, intérêts, dommages payer : en sus que la révolution de l'*Amérique* ne pouvant que le globe entier intéresser, on en devoit l'indépendance déclarer, & l'acte, en

(*) L'*Europe* a très tort de croire Louis XVI. impuissant : le 19 Décembre 1778. est née Madame Royale, *Marie-Thérèse-Charlotte* ; la Médecine, la Pharmacie, la Chirurgie, peuvent-elles exiger plus forte preuve de puissance que la naissance d'un enfant, & encore d'une fille ? on dira qu'un Duc de *Chartres*, un Comte d'*Artois* ont coopéré au grand-œuvre : voilà la malice de l'homme de toujours plûtôt croire au mal qu'au bien : mais *Charles* d'*Artois* & *Philippe* de *Chartres* peuvent-ils eux-mêmes en conscience jurer que les Ducs d'*Angoulême* & de *Valois*, leurs prétendus fils, soient de leur propre cuisse sortis ? abus ! abus ! cornes, cornes & cornes, & malheur aux cocu !

(†) Ce Mr. *Charles* est si fou pour la chasse que s'il devoit 24 heures rester sans chasser, il le faudroit aux petites maisons enfermer, & cent sceaux d'eau par jour sur le corps lui jetter. C'est un grand bonheur pour les peuples quand leurs Rois savent chasser, c'est aussi une grande gloire pour les Princes.

K

en forme autentique bien dûment legalisé, aux quatre portes du monde faire afficher, afin que personne ne pût cause d'ignorance prétexter.

Et ici, un conseiller d'observer, que comme M. l'Avocat-général venoit d'avancer que la révolution du nouveau monde pouvoit le globe entier intéresser, il étoit de la prudence de ne rien précipiter.

Oui, a dit un autre membre, & il est encore de conséquence d'examiner, si en donnant aux *Bourbons* cause gagnée, ça ne va pas l'équilibre (*) troubler. Il existe entre les nations des principes essentiels à leur bonheur mutuel: principes qui portent sur la base d'un commun intérêt, de la sûreté, de la prosperité des Etats, de la publique tranquilité & de l'universelle félicité: que deux cent mille hommes soient tués, au bonheur ou au malheur du monde, ça ne peut guère influer: mais qu'une Puissance vienne, une, ou deux provinces à conquêter, ça peut son repos troubler, ça peut sur les têtes humaines de grandes calamités attirer: qu'un Empire ait de son pouvoir, de ses forces, par conséquent de son poids, de son influence perdu, & qu'un autre l'ait gagné: alors l'équilibre est dérangé, & sans équilibre le monde ne peut subsister: que l'*Amérique* soit indépendante déclarée, que du nouveau monde les *Anglois* soient chassés, que les *François* viennent fortement à s'y ancrer, je laisse à la science, sagesse des nobles *Puissances* à considérer, si plus de misère ou de prospérité, plus de bonheur ou de malheur, pour l'univers peut résulter, que si *Boston* sous la dépendance des *Bretons* vient à rester, & *François* & *Anglois* à leurs possessions mutu-

el-

(*) C'est le vieux cheval de Bataille, plus fameux en ce siécle que ne l'a jamais été le *cheval* de *Troie*.

elles en *Amérique* conferver, en laiffant les chofes fur l'ancien pied.

Ces idées qui n'étoient pas encore en tête des membres du tribunal tombées, ont donné matiére à penfer. l'*Amérique* doit-elle être indépendante déclarée? les *Anglois* doivent-ils de leurs Colonies poffeffeurs refter? Voilà ce qui a été de nouveau agité.

Les uns pour l'affirmative, d'autres pour la négative d'opiner, fans que perfonne pût trop de fon fentiment raifon valable donner.

Un membre feulement de remarquer qu'on devoit la *France* empêcher de l'*Angleterre* dévorer, ce qui pourroit à conféquence tirer: d'ailleurs que l'*Amérique* vienne à fe former en Souveraineté, ça ne peut guère la grande famille intéreffer, la République univerfelle troubler; mais tant foit peu la balance faire pancher.

Et l'Avocat *North* d'obferver que fi la *France* joint à fon ancienne puiffance, le commerce de l'*Amérique*, elle fera plus forte qu'aucune République; que fi on la laiffe jouir du traité paifiblement, elle ira au defpotifme univerfel inévitablement; que les Etats tomberont dans le mépris, lorfque la *France* aura tout pris.

Et le même membre que ci devant, de ripofter avec affez de fondement, que le grand defpotifme de la *France* eft une chimère qui de tout tems a fait tort à fa félicité; que toutes les fois qu'elle l'a tenté, elle y a échoüé; que c'eft à cette époque que *Louis* XIV. (*) doit cet af-

(*) On avoit accufé *Charles-Quint* d'afpirer à la monarchie univerfelle; on accufa *Louis* XIV. de la même ambition. Mais ni l'un ni l'autre ne conçut un projet fi haut, fi téméraire. Cependant l'on prit, l'on fema des alarmes utiles. On ne fauroit les concevoir, les répandre trop tôt, quand il s'éleve des Puiffances formidables à leurs voifins. HIST. PHILOS.

affoibliffement qui en *France* date depuis fon tems; que dans le fiécle où nous fommes, un Etat ne fauroit fortir de l'enclos où la Providence l'a placé, fans en être renverfé.

Me. *North* d'ajoûter qu'il eft ici queftion de la gloire des *Bretons*, que les *Anglois* doivent verfer jufqu'à la derniére goute de leur fang pour foutenir leur honneur & leur rang; qu'ils doivent faire la guerre vivement contre la *France*, l'*Efpagne*, *Bofton* & fon continent; qu'ils font obligés d'exercer une vengeance autentique contre ces deux couronnes & l'*Amérique*; qu'il vaut mieux s'enfévelir glorieufement fous des ruines, que de fe laiffer honteufement couper les babines.

Et le même membre à *North* de nouveau ripofter, que d'entre-prendre de battre à la fois, *Américains*, *Efpagnols* & *François* eft une fotife digne des *Anglois*; car fi, avec toutes leurs forces, les *Bretons* n'ont pas pu réduire *Bofton*; il n'y a pas d'apparence qu'on la réduife alliée à la *France*; qu'un Gouvernement ne doit s'enhardir à la vengeance, que lorfqu'il eft fur de réuffir, qu'autrement le reffentiment tombe fur lui, & lui fait plus de tort qu'à fon ennemi; que la véritable fageffe d'un Etat, en fait de guerre, concifte à bien choifir le tems où il faut la faire; fur-tout celui qui peut contribuer à fon avancement, fans quoi elle tourne à fon détriment; que c'eft une mauvaife politique que de s'enfévelir fous des ruines, plûtôt que de favoir céder volontairement aux malheurs des tems; que c'eft le dernier parti qui refte aux défefpérés & non aux hommes fenfés; que dans la politique il y a plus de grandeur d'ame de céder au courant, que de fe laiffer entraîner par le torrent.

Me. *North* de fur-ajoûter que chez les *Bretons*, dans les differentes conditions, claffes & Etats, il y a encore de

de quoi donner vingt combats, soutenir vingt campagnes contre l'*Amerique*, la *France* & l'*Espagne*, que les Marchands, Milords & Paysans prêteront de l'argent en abondance pour faire la guerre à ces Puissances; que toute la nation se dévouera pour détruire une union qui travaille à sa destruction, que tout bon *Breton* a pour loi, d'être jaloux de la gloire de sa patrie, & de son Roi; que par cette guerre la réputation des *Anglois* sera rétablie à jamais.

Le même membre sans être fort savant, toujours à Me. *North* de riposter avec assez de bon sens, qu'un Monarque qui veut faire danser un ennemi au son des canons, devroit de sa poche payer les violons, qu'il est singulier qu'on doive faire l'aumône à un Roi qui, n'ayant pas de quoi acheter une armée veut cependant faire la guerre;... l'honorable d'ajoûter, que tout bon *Breton* ne peut comme sa gloire regarder de s'engager dans une guerre, où il n'a que faire, puisqu'il ne fut pas apellé à celle de l'*Amérique*, lors qu'on forma ce beau projet politique; que celle dont on parle tant, intéresse *George* personnellement; que puisqu'il la ébauchée & tramée, il en doit demêler la fusée;... & l'honorable de finir sa raison par cette assertion, que la *France* & l'*Espagne* ayant quatre cent mille hommes & deux cent vaisseaux de guerre, dans ce cas, que l'on consulte, que l'on parle, ou qu'on ne parle pas, l'*Anglois* n'a d'autre parti à prendre que celui de mettre pavillon bas.

Et Me *North* de terminer par déclarer que *George* a aussi force soldats, & une flote unique, capable de faire la nique à la *France*, à l'*Espagne*, aussi bien qu'à l'*Amérique*, & qu'il est déterminé plûtôt cent ans, s'il le faut à guerroïer, que de la planche sauter.

Cent ans guerroïer, a dit un honorable, le terme est un peu long.

 L'ob-

L'obſtiné, l'entêté, l'enragé! a dit l'Avocat *Choiſeul*, ou *George* la planche ſautera, ou jamais de quartier on ne lui donnera.

Ce n'eſt pas là de quoi il tourne, a dit un autre honorable: mais de ſavoir ſi les parties veulent enſemble s'arranger, guerre terminer, & ultérieure effuſion de ſang arrêter, ou de ſe voir extraordinairement pourſuiviés, criminellement condamnées, & comme il convient, juſticiées.

Le monde eſt comme une grande maiſon, a pourſuivi l'honorable; cette maiſon eſt habitée par une grande famille; lorſqu'un membre vient à un autre membre diſpute chercher, qu'en ſemble par la tête, ou par les cheveux ſe ſont accrochés; qu'ils ſe donnent des coups de poing, des coups de pied, on doit humainement les ſéparer; s'ils ſont mutins, obſtinés, que dans leur querelle cherchent d'autres membres à entraîner, que les choſes en viennent au point du repos de la grande famille troubler; ſur tout s'il y a danger que le ſang ſoit verſé, & que toute la maiſon ſoit enſanglantée; alors il eſt de la prudence des Régens de la grande famille de remédier à de tels excès. Or, c'eſt ici le cas, ces *Georges*, ces *Bourbons* & ces ſauvages de *Boſton* ont troublé le repos de la maiſon: ils ont aſſez long-tems ferraillé, il eſt tems de les ſéparer, crainte que comme la peſte, la guerre qu'ils ſe ſont déclaré, ne vienne à toute la famille gagner, & la grande maiſon de ſang inonder.

Les nobles PUISSANCES a encore pourſuivi l'honorable, ſont les Régens nés de cette maiſon qu'on apelle le monde: c'eſt à elles à veiller à la conſervation de la maiſon, à faire la police, à empêcher qu'on ne démoliſſe l'édifice, & qu'on n'en prenne les pierres pour ſe les jetter à la tête; c'eſt à elles qu'appartient de corriger, de punir, & de telles peines faire ſubir qu'on a pû mériter.

C'eſt

C'eſt bien parler, a dit un autre honorable: ces fripons de la ville de *Boſton*, ces infolens *Bourbons*. & ce *god-damn* de Fabricant de boutons, ont troublé le repos de la maiſon; on doit les châtier, comme ils ont mérité, & ſans plus différer, comme félons les regarder, ſur la ſellette en conféquence les poſer, au criminel les traiter, & la peine dûe à leur félonie leur infliger.

Ici, un autre honorable de tous les membres du tribunal, hautement de foibleſſe accuſer, & de tous les maux leur imputer que les félons ont occaſionnés, & d'avancer qu'on devoit à leur place d'autres gens plus entendus ſubſtituer qui, mieux qu'eux, ſauroient la police dans la maiſon faire regner.

Et l'Imperatrice de *Ruſſie* de l'honorable membre ſupplier de ſe rapeller du placard (*) raiſonné qu'elle a fait aux quatre coins de la maiſon afficher & publier, pour quelques individus inviter à elle ſe lier, pour mieux les loix du bon ordre faire obſerver, & les félons empêcher de la tête à tous les allans & venans caſſer, les voler, & auſſi les étriviéres dans quelques corridors leur donner.

Et les Repréſentans des *Suiſſes* & des *Griſons* & Mgneur *Bardillon* (†) de leur mécontentement témoigner de ce que Madame *Catherine* à *Geneve* & aux treize *Cantons* n'avoit pas donné communication du placard annoncé, qui, tout comme d'autres pouvoit les intéreſſer.

Et

(*) C'eſt le plan de neutralité armée propoſé avec tous les ſimptomes de l'entouſiaſme & de la vanité aux Puiſſances maritimes neutres, & en même tems communiqué aux Puiſſances belligérantes. Vû les diſpoſitions, la foibleſſe, la crainte, ou les intérêts cachés des nations qui, comme l'*Hollandoiſe* peuvent y être le plus intéreſſées, ce plan Impérial peut autant ſervir qu'une cinquième roüe à un caroſſe.

(†) *Rath Bardillon*, Repréſentant de *Geneve*.

Et l'honorable Prince d'*Orange* des nobles PUISSANCES aviser, qu'il a nommé, au moins à sa République présenté, pour avec *Catherine* s'aboucher, deux Barons de grand renom, qui ont vraiment du poil au menton (*).

Et *Catherine*, pour le tribunal tranquiliser, aussi les nobles membres d'aviser qu'elle a eu la sagesse & précaution de faire roder au tour de la maison, quinze bateaux à canons, pour chez les bravaches porter la terreur de son nom.

Ici un autre honorable des idées d'un antique plan frappé, d'au tribunal les proposer, & les nobles PUISSANCES inviter de concert à s'en occuper. C'est pour les fondemens d'une perpetuelle paix (†) jetter, d'un Sénat permanent créer, à l'instar de celui chez les *Sarmates* (‡) institué.

Ce Sénat, a poursuivi l'honorable, toujours subsistant, & composé de membres pris tour à tour parmi les nobles

PUIS-

(*) Ce sont deux Barons *Hollandois*, par les Etats Généraux nommés, pour à *Pétersbourg* troter & avec *Panin* aller conférer. Cette conférence ne tirera pas à conséquence. Les choses iront toujours leur train : les *Hollandois* seront par ci, par là, volés, fessés, mais quand des tonnes d'or on peut gagner, on est aisément consolé. C'est être bien largement payé, que de recevoir cent coups de baton sur le cû, & de gagner mille écus.

(†) C'est le fameux projet de l'Abbé de *Saint-Pierre*. Le fameux citoyen de *Geneve* a depuis recrépi ces rêves d'une ame vertueuse.

(‡) Les lâches & vils *Polacres* eussent bien mieux fait d'établir un corps permanent de cent mille hommes, qu'un *Aréopage* vendu, ou toujours prêt à se vendre à la première des Puissances voisines qui voudra l'acheter. Mais, que peut-on attendre de bon d'une race d'hommes qui se laisse partager & trier comme un troupeau de bêtes, & qui est devenüe le rebut, l'opprobre de l'univers ?

PUISSANCES, formeroit un Congrès, bien autrement que celui de *Philadelphie* respecté. Il feroit destiné à toutes querelles entre Sceptres & Couronnes juger, leurs débats décider, tous attentats entre Peuples & Potentats réprimer.

Un Congrès ainsi formé, aux loix du quel tous les Souverains feroient enchaînés, pourroit son autorité faire respecter sans la sanction du canon.

Si quelque Prince, Empereur, ou Roi, alors s'avisoit de provinces usurper, de Royaumes partager, de quelque effet voler, du repos public troubler, de quelques membres de la grande famille violenter: alors, au nom & de l'autorité du vénérable Congrès, un huissier düement patenté iroit en sa maison au corps l'appréhender, en prison l'amener, puis le Congrès instruire, faire & parfaire son procès, & d'après de son délit la griéveté le punir, le châtier.

Ceci n'est pas si difficile à exécuter, a, de nouveau, l'honorable avancé. Il s'agiroit d'une seule convention passer au nom de la *très Sainte Trinité* (*), *Père*, *Fils* & *Saint-Esprit*, par les Régens des Nations, & les uns & les autres de se rendre cautions de l'universel traité qui pourroit le repos de la terre assurer, & pour toujours empêcher du sang humain verser.

Alors, si quelque Duc ou Archi-duc au systême vouloit former opposition, le Congrès pourroit lui faire entendre raison, la bayonnette sous le menton; & une fois lui ayant coupé le menton, on pourroit consommer cette heureuse opération; par un bon exemple donné, on

(*) Il est inconcevable comment les Princes, les terrestres Majestés osent de la céleste se joüer: son nom saint invoquer dans des traités qu'ils sont disposés, un quart d'heure après à enfraindre & violer!

O Dieu! ô Saints, comme vous étez en ce monde prostitués, joués

on pourroit tous monarques obliger à vénérer les décisions de l'universel Congrès. A la première explosion, on pourroit tous germes meurtriers de guerre extirper, & leurs agens sur le champ du monde exterminer;.. alors plus de besoin de sabres, bayonnettes, fusils, cartouches; plus de nécessité de soldats de terre & de mer payer, & de cent vaisseaux de ligné solder.

Comme le sistême de l'honorable, s'il étoit réalisé, n'iroit à rien moins qu'à faire les troupes licencier, armées congédier, & empêcher de camps former; nombre de membres, entr'autres Monsieur *Cassel* de se récrier, & pour raison donner, que pour la Majesté des Souverains conserver, & leur sacrée personne assurer, qu'ils devoient toujours avoir à leurs entours & contours des Dragons, des Grenadiers, des Carabiniers, sans cela, qu'ils seroient à tout bout de champ exposés à être par leurs serfs assassinés. que les sabres & bayonnettes étoient d'indispensable nécessité dans le monde, aussi bien que les potences & les Bourreaux: & que le cas venant, à fusils, cartouches, poudre, canons, mortiers, à supprimer, lorsqu'il s'agiroit, le jour de naissance (*) de Ma-

(*) Le père d'un de ces Princes bouchers, ou bourreaux *Allemands*, que par sentiment ne voulons pas citer, pour ne pas les cendres sacrées des morts remuer, voulant une fête, le jour de la naissance de sa femme donner, & n'ayant pas seulement en bourse de quoi faire des marionnettes de bois danser, à son Contrôleur-Général des Finances un mandat fit expédier, pour cinquante mille écus d'*Allemagne*, en vingt-quatre heures être trouvés, & deux cent coups de bâton, à l'*Allemande*, sur le cû être appliqués, à qui oseroit raisonner, ou qui ne voudroit pas se depêcher à bourse délier.

Ce trait est un peu *Allemand*, un peu *Goth*, un peu *Vandale*: mais il n'en est pas moins vrai: l'original pouvons citer, il tient un peu de la cervelle despote de ce Roi *Brandebourgeois*, qui n'a guère plus de

Madame *Caſſel*, ou de Madame *Hanau* célébrer, & un *Gala* aux Ambaſſadeurs réſidens à leurs Cours donner, ils ne pourroient en la poche de leurs ſerfs pêcher, & que ces ſerfs, au lieu de bonnes *Guldes* leur bailler, pourroient fort bien des coups de poing leur fourrer par le nez, ou de coups de pieds au cû les régaler: & Monſieur *Orange* de vivement Monſieur *Caſſel* appuïer, & de fortement au ſyſtême de l'honorable, comme Monſieur *Caſſel*, s'oppoſer, & de tout net déclarer, que le ſyſtême ſoit, ou ne ſoit pas réaliſé, il veut ſes vingt CENT-*Suiſſes* (*) de la garde conſerver: que s'il venoit à ſes vingt CENT-*Suiſſes* & ſes ſeptante quatre gardes du Corps a réformer, à une baſſe-cour, plûtôt qu'à un Cour, ſa Cour (†) pourroit reſſembler.

Et ici, un autre honorable de demander qui, enfin, du procès devoit les violons payer.

Et

de 40 ans, étoit ſur le trône de *Pruſſe* ſéant, & qui, à ſon plaiſir & volonté, faiſoit coucher un Caporal avec la fille d'un Général.

(*) Le Roi de *France* a cent CENT-*Suiſſes* à halebardes, fraiſes & culottes à la *Henri* IV. & Monſieur *Louis* eſt bien digne d'avoir des CENT-*Suiſſes* qui ſont des petits garçons ſeulement de 4 coudées; mais Monſieur *Orange* qui a vingt ſavetiers boſſus, tortus, crochus, & qu'il apelle CENT-*Suiſſes*, c'eſt ſe moquer du bon ſens:

(†) Et Mr. *Linguet* (‡) eſt un impertinent d'une ſi brillante Cour critiquer qui a tous les ſimptomes de la Royalité. Un grand maître de la Cour, qui n'eſt pas un Prince de *Condé* au moins; un grand *Chambellan* de la Cour; des Gentilshommes de la Chambre & des valets de Chambre; une muſique de la Chambre, & des froteurs de la Chambre; en ſus une Commiſſion établie pour la direction de la Cour, le département de la Cour, & le département de l'écurie de la Cour: dito, deux *Negres*, Meſſieurs *Cupidon*, *Citron*: trois Médecins, un Chirurgien, un Apothicaire, un Bibliothécaire, un Libraire, un Architecte, un barbouilleur, un peintre. &c. &c. &c. ne voilà-t-il pas une Cour en règle, s'il en fût jamais?

(‡) Annales Politiques, Tome 6. No. 41. page 34. édition de la Haye

Et les *Butes* & les *Norths*, & les *Maurepas* & les *Choiseuls*, & les *Blancas* & les *Arandas*, chacuns de leur côté comme Diables pour leurs parties se demener; — *George* de tous ses membres trembler, doutant fort que sentence fut en sa faveur portée; *Louis* croyant sur la justice de sa cause pouvoir compter, de ne pas trop paroître troublé; *Charles* plus impatienté d'être privé de chasser, de bien fort demander d'être jugé, & de façon ou d'autre condamné.

Et un autre honorable d'au noble tribunal des nobles PUISSANCES observer, si, de si vénérables membres, après avoir si long-tems sur les bancs siégé, feroient de leurs épices (*) payés.

Ça va sans dire, a dit un honorable, toute peine demande salaire; mais pourtant il s'agit de la grand' affaire décider, sentence porter, & voir qui doit le lard manger.

Certains membres d'opiner pour les parties hors de Cour renvoyer; d'autres pour chercher d'ensemble à l'amiable les raccommoder; d'autres enfin d'insister pour que jugement fut donné; & le tribunal d'être fort embarrassé & de ne savoir quoi décider.

Et ici, petit incident, jugement & prononciation de sentence de retarder. C'est Monsieur *Ba-ba-bou* qui avoit chose de très grande conséquence à Monsieur le *Grand-Turc* à communiquer. Sieur *Ba-ba-bou* à Sieur *Abdul-Hhamid* Président, ayant fait un signe de *franc-maçon* avec le pouce, *cito*, *cito*, Messire *Hhamid* siége a levé pour aller à la buvette (†) avec *Ba-ba-bou* s'a-

(*) Argent qu'on donne aux juges pour le jugement d'un procès.

(†) Bouchon, cabaret du palais de *Paris*, où ceux qui plaident & ceux qui ne plaident pas, peuvent aller boire, manger, se faire décroter pour leur argent.

s'aboucher, & ce dernier d'à son maître déclarer, qu'un *Turc* en Estafette venoit d'arriver & trois dépeches du grand *Visir* avoit apporté. Par la première sa Hautesse étoit avisée que la peste dans son Sérail s'étoit fourrée : — par la seconde, qu'un paquebot de soixante canons de *Moscovie*, à *Constantinople* comme un voleur étoit entré que sûrement son dessein étoit du serrail voler. — par la troisième, qu'une Sultane apellée *Catherine*, & un Sultan nommé *Joseph*, s'étoit rendez-vous donné pour ensemble choses noires machiner: que pour empêcher que personne ne vint aux portes écouter, sept mille Janissaires *Russes* aux portes avoient posés; mais que malgré toutes leurs précautions, leur secret s'étoit éventé. qu'une vieille *freule Polacre* à un châtré l'avoit révélé; que de ce châtré, le grand *Visir*, pour cent mille écus au lion, l'avoit acheté, & soudain un courier en poste avoit dépêché, pour à sa sublime Hautesse le communiquer.

Ce grand secret, DIT-ON, étoit un projet formé, du *Grand-Turc* de l'*Europe* exiler, & dans un petit coin de terre avec tous les *Turcs* le confiner, & de sa dépouille entre quatre partager.

Le plan est tout tracé: la planche prête: il n'y a que le *Rubicon* à passer La *Turquie* n'est pas plus difficile que la *Pologne* à dépiller, & les *Turcs* s'étant laissés par les *Russes* houspiller, tant que ceux-ci ont voulu, & que trente mille recrües (*) de *Catherine* ont défait con-

(*) ça été merveille, ma foi, de voir une poignée de *Russes* marcher sur le ventre à des armées de *Turcs*; d'après les Barremes politiques, il n'y a pas eu moins de quatre cent mille & quelques cent *Turcs* de laissés sur le carreau. Si les Gazettes n'ont pas dit vrai, & si le Cabinet de *Pétersbourg* a menti, ça n'est pas notre faute. Ce sont de grands fiers tueurs ces *Russes*; s'ils s'avisent en-co-

constament deux ou trois cent mille *Osmanlis* vétérans, les *Turcs* peuvent être aisément battus, cocus, vaincus. D'ailleurs, étant des Chrétiens ennemis déclarés, & des beaux arts ennemis jurés, & n'ayant chez eux ni Académies des sciences, ni Académies de belles-lettres, ils sont indignes de terre en *Europe* posséder. On les doit condamner à être dans quelque particule de désert de l'*Arabie* pouilleuse, le reste de leurs jours, chaquemurés; & puis le Croissant partager avec la chapelle de *Mahomet*.

La Dépêche du Courier de Cabinet *Turc* contenoit, un projet profond, imaginé par un politique qui sait son *Machiavel* à fond, & entre *Catherine* & *Joseph* arrêté, pour être en tems & lieu exécuté.

En voici une petite esquisse pour les curieux:

„ Le Ciel, la terre & l'eau & leur contenu, entre le *Niester* & le Golfe *Adriatique* seront généreusement & fidelement partagés entre quatre grosses têtes de l'*Europe*.... *Joseph*, *Louis*, *Catherine* & *Fréderic*.

Voici les Lots: à *Joseph*, on livrera & abandonnera la *Walachie*, & la *Bulgarie* jusqu'aux montagnes *Bulkam*, la *Servie*, la *Sclavonie* & la *Bosnie:* — à *Louis*, *Candie*, *Chypre*, *la Morée* le *Negrepont* & un bon morceau des îles de l'Archipel *Grec.* — *à Fréderic*, la *Moldavie*, la *Bessarabie*, & le petit espace que renferment entr'eux le *Niester* & le *Danube* jusqu'à la mer noire; en sus, un petit peu de la *Pologne mineure*, un petit peu de la *Russie-rouge*, un petit peu de l'*Halitie*, & la *Courlande*

&

core, une fois, de s'empoigner avec leurs bons amis, il est bien à craindre qu'ils ne les tuent tous, & qu'alors il n'y ait plus de *Turcs* dans le monde. Que de cimeterres gagnés! que de turbans remportés! aussi que de Colonnes (*) de marbre de *Sibérie* élevées!

(*) Il en est une à *Czarko-zelo* de quarante-huit pieds de hauteur, & qui pese 78,000 livres, quelques onces & quelques gros.

& la *Samogitie:* — à *Catherine*, la *Crimée*, le terroir d'*Oczakoff* & tous les *Tartares* vers la mèr d'*Asoff*.

Et pour mieux l'équilibre assurer, le Doge de *Venise* sera gratifié de *Constantinople*, de la *Thrace*, la *Macédoine*, l'*Albanie*, la *Romelie*, &c."

Il sera fait un inventaire de toutes les femmes & eunuqûes du Sérail pour être vendus à l'encan: le reste du mobilier restera sur la place pour le service & usage de ceux qui viendront remplacer les *Turcs*, lorsqu'ils seront partis.

Une apostille qui se trouve dans le papier renfermant, le projet de partage donne pour raison légale de son opération, que *Louis* est *Catholique* par excellence, que *Joseph* est *Apostolique*, & que *Catherine* & *Fréderic* sont d'excellens *Chrétiens*, par ainsi qu'ils ont tout le droit du monde à la succession du fils de feüe *Ste. Hèlene*.

Lecture sérieuse faite des trois dépêches, Monsieur *Hhamid*, *subito* à Monsieur *Ba-ba bou* a ordonné de sur le champ l'estafette *Turque* renvoyer, & d'ordres très précis au *Visir* donner 1o. de vîre peste du Sérail chasser, 2o. le voleur *Russe* de soixante canons qui s'est glissé à *Constantinople*, comme un espion, de le faire pendre sans rémission; — quant au contenu de la troisième dépêche de fortement enjoindre au dit Sr. *Visir* de, sans perdre tems, aux quatre coins de l'Empire du Croissant, faire planter des canons de la fonderie de Monsieur *Tott*, & de ce dernier prier de mieux s'occuper à apprendre aux *Turcs* à plus juste tirer, & à ne plus par terre se coucher pour laisser les *Russes* sur leur ventre passer.

Le Président *Grand-Turc* au tribunal rentré, ses crocs a retroussé, un peu d'humeur à *Joseph* & *Catherine* a témoigné, & par des grimaces *Turques* bien clairement leur a démontré qu'il pouvoit par dessous sa jambe tous deux les faire passer.

Et

Et les nobles Puissances rendues & hors d'haleine, après avoir, ainsi que dessus, bravement differé & radoté, & s'être aussi pouille chanté, du procès, on ne peut, plus ennuïées & fatiguées : — & quelques membres sensés d'à toute instance demander que jugement fût enfin porté: & ici toutes les oreilles de se dresser & dans l'impatience & perplexité de ce qui alloit être par le tribunal prononcé.

Et de nouveau le président *Grand Turc* des voix des nobles Puissances demander, sur ses doigts les compter, crainte de se tromper, & enfin de sentence ainsi porter:

„ Les Nobles Hautesses Majestés & Altesses & leurs Excellentes rotures les Représentans des Républiques, en tribunal extraordinairement assemblés, pour le procès jûger entre *Louis* & *Charles Bourbon*, & *George* Fabricant de boutons,... Ont Déclaré & Déclarent que *Louis* & *Charles* ont leur cause avec dépens, intérêts & dommages gagné: qu'ils sont de toute accusation, inculpation de félonie, perfidie, trahison, dissimulation, déchargés, & que les mémoires des Avocats de la partie *George* resteront supprimés:

„ Que pour que tâche noire ne puisse sur le corps des *Bourbons* rester, & être en quelque coin de l'univers mal famés:

„ De l'ordre & par l'ordre des nobles Puissances, *Louis* sera sur une haquenée (*) monté, la tête de lauriers couronnée & d'un bout du monde à l'autre en fanfares promené:

„ Que *Charles* sera monté sur une rossinante, la plus belle rossinante qu'on pourra trouver; qu'une corne de boüc lui sera donnée, pour en chemin les bêtes apeller & en être complimenté:

„ Que

(*) Cavale ou petite jument.

„ Que *George* fur un âne à longues oreilles fera placé; la face vers la queüe tournée, & qu'à la place de la jarretiére *honni foit qui mal y penfe*, une longue queüe de finge lui fera baillée:

„ Enfin que *Franklin* a de fon *Amérique* INDÉPENDANCE gagné, qu'elle eft des nobles PUISSANCES hautement déclarée, pourvû que du nouveau monde les *Anglois* à coups de triques foient bellement chaffés:

„ Et que le préfent arrêt fera aux quatre portes du monde affiché, afin que perfonne ne puiffe caufe d'ignorance prétexter."

D'une telle fentence, Monfieur *George* & Mes *Bute* & *North*, comme loups de heurler, comme de vrais damnés fe démener, le vifage de s'égratigner, les cheveux s'arracher, la poitrine fe fraper, imprécations noires, invectives groffes contre le noble tribunal de lâcher; — & Mr. *George* d'être fortement repréhendé, & vivement menacé d'être *fubitò* du tableau des Rois rayé; — & Mes *Bute & North* d'être à l'inftant condamnés à baillon (*) de bois de bambouc à *la Lally* porter. — & Mes *Choifeul*, *Maurepas*, *Aranda*, *Blanca*, de victoire crier: — Monfieur *Louis* d'être content comme un Roi: — Monfieur *Charles* de fauter, danfer, des pieds, des mains & des feffes claquer, une coquarde demander, & un *Te Deum* à grand cœur faire chanter.

Et *George* d'avancer que voyant prefque tout le tribunal des nobles PUISSANCES contre lui mal intentioné, & ne pouvant trop affirmer, fi la plûpart des membres n'étoient pas des *Bourbons* falariés, il vouloit fa caufe au *Pape* évoquer, & à fon tribunal en apeller.

Ici

(*) Cette invention eft digne des tems les plus féroces & les plus barbares & ne peut qu'imprimer un Caractère deshonorant au tribunal qui en eft l'auteur.

Ici un honorable de demander qu'au préalable deux membres des nobles PUISSANCES fussent nommés pour les épices règler, & les nobles membres de leurs épices être payés.

Et le pauvre *George* désespéré, ne sachant plus de quel bois se chaufer, à quelle porte fraper, à quel Dieu, ni à quel Diable se voüer, soufflé par un illuminé de prescience doüé, requêtes, information & piéces au *Pape* en APPEL de faire présenter: & aux Avocats de la partie *Louis* & *Charles*, par les Avocats de la partie *George*, acte ayant été exhibé par ministère d'huissier, pour devant le tribunal du *Pape* se trouver, & être de nouveau jugement porté, & sa Sainteté ayant ses rouges confrères assemblés, les choses ainsi qu'il suit se sont passées, & ainsi que plus long sur les régîtres *Papaux* se trouve porté.

L'AP-

L'APPEL AU PAPE.

Ce Jour de l'an de Grace, le sacré Consistoire congru & incongru extraordinairement convoqué, *Pie* IV. présent, Cardinaux, Evêques & autres composant le Conseil de la sainte séquelle non absens, tout le saint sacré Collége assemblé, le très sacré Saint Père a ainsi parlé.

Révérendissimes Frères en Dieu!

Le successeur de celui (*) qui, par la malice noire de Satan, il y a un siécle passé, sur l'échafaut la tête a porté dans l'hérétique & schismatique Royaume *Britannique*, du tribunal des Puissances de la terre, au Saint Siége de *Pierre* vient d'en apeller, pour être en derniere instance jugé dans le procès qu'entre lui d'une part, & nos très Chers Fils *Très-Chrétien* & bon *Catholique*, *Louis* & *Charles*, d'autre part, s'est élevé.

Celui qui tient dans le chaton de la bague de son petit doigt le destin des Empires, qui les éleve, ou les abaisse à son gré & les coupe comme le sommet d'un épi de bled, qui brise à son bon plaisir les trônes, les sceptres & les couronnes; celui dont les jugements sont un grand abyme, sa sagesse & sa justice comme de hautes montagnes, qui marche avec tourbillon & tempête, & dont les

(*) Charles I.

les nuées font la poudre de ses pieds; qui tanse la mer, & la fait taire, & desseche tous les fleuves; qui fait voler les montagnes en pièces; dont la fureur s'épand comme un feu, & les rochers se démolissent devant lui, & la terre tremble & ceux qui l'habitent, (*Nahum. I. III. & suiv.*) Enfin qui dissipe les nations & met au néant les desseins des peuples & des Rois; dans la profondeur & immensité de son jugement & de son conseil, a, dans un monde que Dieu, à l'aide de la boussole, a découvert à nos yeux, une nation nombreuse & puissante soulevé, qui son mors a rongé, d'épées brillantes, d'halebardes étincelantes s'est armée, chevaux pétillans, chariots sautelans a fait marcher; contre son Prince forteresses grandes, citadelles fortes a élevé, & son joug Royal a secoué.

Sur ce, nos très chers fils le Catholique *Charles*, & le Chrétien *Louis*, par la grace de Dieu, assistance dans ce nouveau monde ont porté, armes, armées y ont traîné; poudre, plomb, canons, salpetre, souffre, piques, pistolets, pierres à fusil, ont charié; & une Bulle de leur main Royale ont donné, pour cette nation au rang des dominations de la terre placer.

Sur ce, le trois fois hérétique & schismatique *George*, soi disant *défenseur de la Foi*, en procès à coups de canons avec nos bien-amés fils est entré: le procès a été au tribunal des Monarques porté, jugé, & l'hérétique *George* a été par sentence bien düement condamné, & je ne sais, par quel *Vertigo*, envie a pris à ce chien de damné d'à ma Sainteté en apeller.

Quoiqu'à tout schismatique & hérétique le tribunal de la mule du *Pape* soit fermé, & que par nos saints Canons, ils soient condamnés au feu d'enfer éternellement brûler; cependant, comme ceci est une affaire de conséquence, la sacrée Congrégation doit passer par des-

dessus toute considération, & procéder avec la plus grande attention, peut-être qu'au giron du *St. Siége* les *Bretons* pourrons ramener, & le *Dénier* (*) *St. Pierre* avec arrérages leur faire payer.

Et ici les rouges calotes de la Sagesse du *St. Père* exalter, & de son avis, *unâ voce*, de se ranger, & de demander que les Requêtes de *George*, & piéces & sentence du procès y annexées, soient à la sacrée Congrégation présentées, pour y être d'icelle mûrement examinées.

Requête de George.

Au Très Sacré Saint-Père *Pie* IV. Serviteur des Serviteurs de Dieu,

George III, Défenseur de la Foi & Roi d'*Angleterre*, Salut.

Cher & Amé Confrère dans la Loi de *Christ!*

C'est le cœur touché de componction & plein de religion que je viens dans votre *Papal* sein mes griefs affectueusement déposer, & à votre justice en déférer.

Louis & *Charles Bourbon*, à tort & sans raison, m'ont querelle cherché, & procès grave par devers les Puissances a été intenté, & c'est contre droit, raison, équi-

(*) Tout le monde sait ce qu'est le *Dénier St. Pierre:* Lorsque les *Anglais* étoient honnêtes gens, c'est-à-dire des sots, ils faisoient comme font les *François*, *Allemands*, *Espagnols*, *Portugais* & autres imbéciles: ils envoyoient à *Rome* des charettes d'or pour la Cuisine du bienheureux *St. Pierre.*

équité, justice que j'ai été condamné, Moi, très Saint-Père, qui suis le meilleur bon homme de Roi qui ait jamais reposé sur le trône d'*Angleterre*.

C'est donc à votre *Saint* tribunal, que je crois juste & loyal, Amé Confrère, que, dans ma sagesse, ai décidé d'en apeller. Etant composé de personnages vertueux, craignant Dieu, haissant le gain deshonnête, je dois naturellement attendre que de si dignes membres ne pervertiront pas le droit; qu'ils jugeront justement; que des *Bourbons* ne prendront pas de l'argent pour me condamner iniquement.

Dans cette confiance je suis,

De Votre Sanctissime Sainteté,

Le très cher & bien-amé Confrère
Moi George, Fabricant de boutons, & Défenseur de la Foi des *Bretons*.

* Au bas de la Requête étoit, par apostille, promesse de *George* au *Saint-Père* de lui prendre cent- & une mille rames d'*Indulgences*, deux cent & deux mille barils de *Corps Saints*, & un million, ou environ, de caissons d'*Agnus-Dei*, d'envoyer chercher ces marchandises par deux vaisseaux bien dûement bénis, & batisés & confirmés, suivant le *rit Romain*, montant chacun cent dix canons & un Régiment de Dragons; les deux vaisseaux bien équipés, bien convoyés, crainte que l'envie ne prit au Roi *Chrétien* & au Roi *Catholique* de se saisir des saintes reliques dont ils sont assez religieusement curieux, & qu'ils ne troublassent ainsi l'équilibre *Ecclésiastique*, comme ils troublent l'équilibre *politique*, enfin, de

de les faire vendre & débiter dans les trois Royaumes au profit du *St. Père*, ne demandant lui *George*, pour ses peines, que le fret, le courtage & l'emmagazinage.

Ici deux maîtres de Requêtes de l'Hôtel du *Pape* d'être nommés pour les pièces des parties reviser, & ensuite comme il se pratique les rapporter.

Et nombre de membres de la sacrée Congrégation de commenter à leur façon la supplique du fabricant de boutons.

Les uns d'avancer que *George*, étant hérétique & schismatique, on ne pouvoit de droit admettre sa supplique, qu'étant sous les anathêmes de notre mère la *Ste. Eglise*, par ainsi *ipso facto* damné & aux flammes d'enfer voüé, pendant l'éternité, aux faveurs des vrais enfans ne pouvoit même en ce monde participer, en conséquence qu'on devoit, si non *George* condamner, du moins comme un peteux, un galeux le renvoyer.

D'autres Eminences d'observer que *George* avoit blasphémé, qu'il avoit osé de Confrère avec sa Sainteté se nommer, & de défenseur de la Foi se déclarer: que ce titre étoit usurpé, que jamais par *Pape* du monde à des Rois d'*Angleterre* n'avoit été donné, que sur ce, on pouvoit le Héraut d'armes de sa Sainteté consulter; en conséquence qu'étant usurpé, on devoit à *George* le faire regorger, & aussi en tous points la sentence des nobles Puissances confirmer; que les membres de ce haut tribunal étoient à la fois trop éclairés & trop désintéressés pour avoir à tort & injustement *George* condamné; que ça ne pouvoit sous le sens tomber; d'ailleurs que ce seroit le ressentiment des *Bourbons* sur les bras s'attirer, que de vouloir la cause de *George* même avec justice favoriser.

Une autre Eminence moins fanatique, mais plus illuminée, de toutes ses forces à son Confrère de riposter,

 &

& de religieusement lui observer que par la loi de Dieu ces mots sont portés: „ tu ne feras point d'iniquité en jugement, tu n'auras point d'égard à la personne du petit, ou du grand: mais tu jugeras ton prochain justement (*): l'étranger ou l'ennemi ne doit t'être ni plus ni moins que l'ami, ou celui qui est né en ton pays; tu ne pervertiras point le droit, & tu suivras une entiere justice: & ces autres: il n'est pas bon d'avoir égard à la personne du méchant, pour renverser le juste en jugement.

De si saints préceptes rapellés à des Eminences qui les avoient oubliés, en elles-mêmes les ont tant soit peu fait rentrer, & sans plus trop la requête du pauvre *George* en lunatiques commenter, & sur son schisme & son hérésie s'arrêter, & prétendre absolument qu'il doive être damné, de faire droit à sa supplique & de demander d'être de sa cause informées.

Et les membres de la Ste. Congrégation, Commissaires nommés, d'ainsi la raporter.

En Conseil des PUISSANCES, les HAUTESSES, MAJESTÉS & ALTESSES, & Agens des Républiques, extraordinairement convoqué, a été jugé procès entre *Louis* & *Charles Bourbon* d'une part, & *George Hanovre* Fabricant de boutons, d'autre part.

A prendre la chose par la racine, & juger d'après les pièces & instruction de l'affaire, Arrêt & Sentence ne semblent pas mal portés: & juges paroissent, d'après toutes les règles des Instituts, Digestes, Coutumes, droit & justice avoir prononcé; & *George*, sainement parlant, ne peut avoir raison de son côté.

Pour au très *Saint-Pére*, & aux Révérends Confréres, composant le tribunal de la Ste. Congrégation, tous ren-

sei-

(*) Lévitiq. XIX XX.

feignemens, inftructions, informations donner, que le principal & acceffoires du procès femblent demander, il ne s'agit pour un moment, que d'à quelques milles-milles fe tranfporter. Là dans l'étude du notaire *Bofton*, en protocole bien düement légalifé, on trouvera acte configné qui a donné naiffance au préfent procès.

Par cet acte devant Officier public paffé, eft porté que tel jour, tel mois, telle année, devant les portes de Me. *Bofton*, eft arrivé un bateau de feuilles chargé, les quelles feüilles on fait communément infufer, lors qu'on a l'aiguillette au nombril nouée, qu'on veut l'aiguillette dénouer, & fon ventre alléger; lefquelles, les Clercs de Me. *Bofton* notamment le Me. Clerc Sr. *Adam* (*), defcendant en ligne perpendiculaire de notre premier père, n'ayant envie ni d'infufer, ni de diftiller, ni l'aiguillette dénoüer, ni le ventre fe décharger, parceque cela par un Médecin nommé *Franklin*, grand Docteur & Profeffeur leur avoit été prohibé, fans autre forme de procès, s'étant de Tafia grifés, ont ces feüilles dans le ruiffeau de Me. *Bofton* jetté, & le bateau devant fa porte ont brûlé.

Soudain des Doüaniers, qui font comme les Douaniers du *St. Père* d'arriver, & à Me. *Bofton* de demander pourquoi fes Clercs avoient la charge du fus-dit bateau en fon ruiffeau jetté, & le bateau lui-même brûlé? & Me. *Bofton* de déclarer qu'il eft maître en fa maifon, & que fi fes Clercs ne vouloient des feuilles de l'*Inde* infufer, on ne pouvoit les y obliger, & que Mrs. les Doüaniers pouvoient s'aller promener.

Sur ce, un des membres à calotte rouge a avancé qu'on devoit Me. *Bofton* caffer, & le déclarer incapable de

(*) On prétend que les Srs. *Adams* pour qui étoit freté le bateau de thé, ont été les premiers qui ont mis le feu à la mèche.

de jamais charge publique posséder; que des Douaniers, ou des Fermiers, de paroles maltraiter, ou à leurs ordres ne pas obtempérer, c'étoit au second chef crime de léze-Majesté.

Et ici un des Commissaires Raporteurs d'observer que c'étoit bien fort s'oublier, que dans l'instruction d'un procès la parole lui couper; & ce dernier d'outrepasser, de son fil raccrocher, & de continuer.

Que par les Douaniers procès verbal avoit été dressé: que sur procés verbal, *Suisses* & *Corses* (*) avoient été envoyés pour s'emparer de toutes les avenües de la maison de M^e. *Boston*, que son étude avoit été à quelque milles transportée: que, sur ce, les voisins s'étant fâchés, étoient sur *Corses* & *Suisses* tombés, & avoient voulu en morceaux les déchirer: & que le *Gage* (†) Légat, sa petite cohorte en hâte avoit ramassé & vîte s'étoit retiré: que villes, bourgs, villages & hameaux des tours & contours, au tocsin sonné s'toient rassemblés, que rebellion avoient tramé, guerre machiné, & plan d'indépendance formé: que ce *George* dont est question, maître de la maison, avoient huissiers envoyés pour exécuter M^e. *Boston*, & mettre à l'amande les voisins des environs: que ces huissiers ayant été à coups de pierres & bâtons chassés, à son secours *George* avoit une armée apellé pour du loyer de sa maison se faire payer: sur ce, gentilshommes, bourgeois, pâtres, hommes, femélles, filles, garçons, s'étant en grande meüte assemblés, avoient armée exterminé, & sous de secondes *fourches Caudines* l'avoit faite passer: — sur ce un gros voisin, ami de loin, pays de cent lieües, avoit cau-

(*) C'est la garde du *Pape*.

(†) Gouverneur de BOSTON au moment de la révolution de l'*Amérique*.

cause épousé, & la roüe de la charette bien fort poussé: sur ce, querelle entre parties est née, & procès au tribunal des PUISSANCES a été intenté. *George* contre *Louis & Charles* griefs énormes a articulé: ces derniers les ont révendiqués, & sur leurs propres griefs cause ont gagné. — Le second passe pour la justice être assez porté, le troisième pour aimer à chasser, & le premier pour à des Ministres sans bon sens se livrer: céci est un peu compliqué, un peu barbouillé, mais nous allons le dépliquer & le débarboüiller.

LOUIS est *puçon* né, c'est-à-dire que jusqu'à ce jour son pucelage a gardé, quoi qu'une fille de sa femme soit née; c'est un parfait honnête homme, qui du péché originel n'a pas participé, qui de l'œuvre de la chair n'a jamais en *vir* tâté, qui ne s'est jamais pollüé, & qui, comme VIERGE doit être canonisé, parce qu'il est immaculé.

Charles a autrement de la chair mangé, des enfans procréé, & ces enfans sont des animaux fieffés, parce qu'en pleine matiere *Charles* s'est enfonçé, & que de chasse ne s'étant, de toute sa vie, occupé, il n'a pû qu'ânes, ou cabris procréer, mais il n'en est pas moins pour brave homme regardé.

George d'œuvres mécaniques s'est mêlé, & des boutons a fabriqué, après avoir fils & filles enfanté. *George* à des maîtres commis de sa fabrique s'est livré, & bientôt banqueroute devra déclarer, & son bilan exhiber.

Or, entre un huissier de *Boston*, un *Puçon*, un chasseur & un fabricant de boutons, procès est né, lequel dans un très-haut tribunal a été jugé, sentence portée, & le dernier vient à ce suprême Conseil en ressort dernier en apeller.

Ces

Ces petites fimiles, petites pointes à la *Bernis* (*) dans la bouche d'une Eminence font de vraies impertinences; auffi Monfieur le Commiffaire d'être grandement tanfé, comme il l'avoit mérité, & d'être à fon Confrère ordonné de plus décemment l'affaire raporter, & celui-ci par ainfi de s'expliquer.

A *Bofton* ville de l'autre monde eft née rebellion. Les habitans en ont l'étendart hautement levé; fe font ameutés, & milice de *George* ont chaffé. *George* les portes de la cité a fait fermer: les citadins ont portes brifé; de fourches & de haches fe font armés & en guerre ouverte font entrés. *George* de tous côtés foldats ramaffer, pour au devoir les ramener. Les Citadins de fonner le tocfin, de villageois inviter de fous leurs drapeaux fe ranger; ainfi legions de former, poudre, canons fabriquer, bateaux fur l'eau faire marcher, & ainfi avec les archers de *George* fe mefurer. Les citadins d'en vainqueurs triompher, du ferment envers leur maître fe relever, & independans fe déclarer: — Alliance avec *Louis* de former, *Louis* leur caufe d'époufer, & *George* vivement de fe fâcher, & contre les Gens de *Louis*, gens armés envoyer pour enfemble fe colleter, *Louis*, en ami d'à *George* accommodement propofer, à paix l'inviter, pour fang fur terre ne pas verfer: *George* d'obftinément s'y refufer: *Charles* d'*Efpagne* entre partis de médiateur fe porter: *George* fa médiation de rejetter. Entre tems les ftipendiaires de ce dernier, outrages, cruautés, violences partout d'exercer, & tous les gens du monde molefter: *Charles* d'à fon parent *Louis* fe lier, gens auffi armés enfemble envoyer, pour les gens de *George* chercher & enfemble s'exterminer: & ainfi de s'égorger, de s'affaffiner &

(*) Cardinal accrédité, négotiateur renommé, verfificateur célèbre.

& partout ſang verſer: plus d'une fois paroles de paix ont été à *George* portées : accommodement raiſonnable propoſé: & *George* de ne vouloir accommodement, ni paix écouter: & *George* d'être cauſe que des tonneaux de ſang vont être verſés. *George* eſt un miſérable hère qui commande une maiſon où il n'y a ni ordre, ni police, ni raiſon, les habitans ſont débandés, des déterminés qui ſe portent à tous excès, qui commettent mille atrocités.

Il y a plus, a dit une Eminence: ce ſont des profanes, des ſacriléges: ils brûlent le *St. Père*: comme on brûle le *Suiſſe de* paille (*) à PARIS.

Il y a encore plus, a dit une ſeconde Eminence, ils infeſtent les terres, les mers, pillent, volent, tuent, aſſaſſinent, & auſſi donnent les étrivières ſur le cu aux allans & aux venans.... oh! pour ce, a dit une troiſième Eminence, le cas n'eſt pas à pardonner; ce ſont des *Jéſuites*. (†) qui aiment les derrières à contempler; comme les enfans d'*Ignace*, on doit ſur eux les foudres du *Vatican* lancer, & par bulle du *Pape* les excommunier. En ce cas, a dit une quatrième, le procès n'a pas été mal jugé, & la ſainte Congrégation doit la ſentence des PUISSANCES ſur le champ confirmer; le Pape un *Ju-*

(*) Ces deux cérémonies ſont vraiment dignes des *Anglois* & des *François*, & prouvent bien clairement que chez les nations les plus éclairées & les mieux policées, il reſte toujours quelques petits veſtiges de ſotiſe & de barbarie.

(†) Les *Anglois* ne ſont encore *Jéſuites* qu'à demi: ils ne s'en prénent qu'aux *poſtérieurs* mâles: mais les *Jéſuites* s'en prenoient vraiment aux mâles & aux femelles Tout le monde connoît l'hiſtoire du Révérend père *Girard* qui enſorcela ſa pénitente en lui donnant le fouet tout doucement. Si les *Anglois* avoient, comme lui, le ſecret d'enſorcéler les gens en ſouflant ſur eux & les foüillant ſur le cu, ils auroient aſſûrement beau jeu.

Jubilé donner, prières publiques, jeune universel ordonner, pour Dieu prier que l'ame des *Anglois* dans le plus noir enfer soit brûlée. Il y a encore autre chose, a dit une cinquième, c'est que tout de nouveau, ils ont les chapelles, les maisons de Dieu incendiées; les images cremées; ils ont fait des feux de joïe, non avec des fagots, mais avec des habits Sacerdotaux: c'est la désolation, l'exécration, l'abomination; ils ont mérité que toute la terre de leur pays ne soit que soufre, que bitume, que sel, que feu, qu'elle ne soit point semée, qu'elle ne fasse rien germer, & que nulle herbe n'en sorte, & qu'il en soit ainsi qu'en la subversion de *Sodome* & de *Gomorre*, que Dieu a subverties en sa colère & en sa fureur. (Deuter. XXIX: 23.

Ce dernier grief n'a pas été au tribunal des Puissances porté, a repris l'Eminent Raporteur, il est d'importance, & peut tirer à conséquence; car, si prompt exemple on ne va pas donner, toutes les chapelles des trois Royaumes risquent d'être incendiées, & les prêtres, les *Oints du Seigneur* d'être assassinés, & peut-être un jour en forcenés viendront-ils *St. Pierre* de *Rome* brûler, le St. Père souffleter, & de la tiare, en guise de coteret, un feu allumer.

Or, par toutes ces considérations & par cent autres qui ne peuvent échaper à la sagacité des Eminentissimes, le procès entre *George Hanovre* d'une part, & *Louis* & *Charles Bourbon* d'autre part, n'a pû être mal jugé au tribunal des Puissances; & le premier ayant été légalement condamné, sentence portée doit être confirmée.

Mais, a dît une autre Eminence, *George* a promis de colporter un nombre considérable de rames d'Indulgences, de barils de corps saints, de caisses d'*Agnus Dei*: nous offre un bon marché, à ceci faut faire attention:

Ce-

George paroit curieux d'etoffes de la fabrique du St. Père: marchand, suivant le proverbe, ne doit jamais acheteur chasser de sa boutique. Si *George* allons à ce vénérable & éminent Conseil condamner & sentence du premier tribunal confirmer, il sera mortifié & faché, & rien de nous ne voudra acheter: or c'est de conséquence: *Louis* & *Charles* de nos marchandises ne peuvent se passer, & quoi qu'elles soient d'antique mode, & qu'elles soient un peu tombées en *France*, en *Espagne* & partout, il en faut pourtant toujours un peu, & toujours il en faudra. Or la demande & offres de *George* sont un objet de grande spéculation: si le gout pouvoit une fois prendre dans les Royaumes de *George*, quelle bonne chose pour la fabrique du *St. Père!*

Une autre Eminence non moins forte en spéculations, mais par frime plus réligieuse, de bien fort contre le Confrère se récrier, & de hautement lui demander s'il avoit oublié que „ *Jesus* de *Nazareth* en *Galilée*, étant autrefois entré au temple de Dieu chassa dehors tous ceux qui vendoient & achetoient au temple, & renversa les tables des changeurs, & les selles de ceux qui vendoient les pigeons:" (*) s'il avoit oublié encore que l'Evangile selon *St. Mathieu* (†) dit en propres termes & bien clairs, „ ne donnez point les choses saintes aux chiens, & ne jettez point vos diamants & vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent à leurs pieds, & que se détournant ils ne vous déchirent."

Et l'autre Eminence à celle-ci de demander, si elle prenoit les *Anglois* pour des chiens & des porcs: que son Eminence sûrement n'avoit jamais vû d'*Anglois* pour

ain.

(*) Matth. XXI: 12. Bible, édition de *Geneve*, par Me. *Jean Calvin*.

(†) Id. VII: 6. idem.

ainsi parler, que les *Anglois* marchent à deux pates, & non à quatre, comme son Eminence; si fait bien a reparti cette derniere, j'ai vû des *Anglois*, car j'ai vû sur la place d'*Espagne*, Mr. *Glocester* qui se disoit frère de *George*, & qui a la peau blanche comme un poulet. Mais je sais, a continué son Eminence & la Gazette le marque tous les jours, que les *Anglois* sont coriaces, ils ont la peau belle & blanche, mais ils ont le cœur dur comme cuir de soulier Ce sont d'ailleurs des voleurs de grand chemin, des assassins sur les mers: ils volent, ils tuent, il donnent le fouet aux gens: ils ont volé des bateaux appartenans aux Sujets de sa Sainteté le *Pape*, assassiné un *Suédois* (*), foüetté un *Hollandois*, pillé, pillé toutes les nations. Ils sont sans religion: chez eux, point de messe, point de confession, par conséquent d'absolution, encore moins de communion: point d'eau bénite, point de chapelles, point de saints, point d'images; des Evêques & des Archévêques intrus, hérétiques, schismatiques, excommuniés, & à tout jamais à tous les Diables damnés.

Et une plus raisonnable Eminence encore contre son Confrère de gronder, de son fanatisme blâmer, & d'avancer que dans ce siécle, si éclairé, les gens d'esprit s'étoient accordés, à ne plus les Religions tanser, & que partout le monde le tocsin contre le fanatisme avoient sonné pour tout l'univers en informer. Son Eminence en preuve un chapitre de *Voltaire* a cité qui dit: que cette haine funeste déployée si hautement contre nos semblables, en fait de religion, révoltent les esprits au lieu de les gagner: que c'est choquer la sagesse que de faire comme font les *Luthériens* qui outragent les Cal-

(*) Le Capitaine *Ankarloo*.

Calvinistes, les *Calvinistes* qui disent des injures aux *Anglicans*, les *Anglicans* aux *Puritains*, ceux-ci aux primitifs nommés *Quakers*, tous à l'Eglise *Romaine*, & l'Eglise *Romaine* à tous.

Si nous avions été plus modérés, a poursuivi cette sage Eminence, il est constant qu'on ne se seroit pas tant revolté contre nous. Pour un petit point d'honneur, un petit entêtement, nous avons perdu en *Angleterre* le *Dénier St. Pierre*, & tous les déniers des nonante neuvièmes parties du monde, & c'est notre faute. Pardonnez, mon cher Confrère, mais convenez que si on a démoli, il y a un peu plus de deux siécles, notre maison, c'est notre faute: & si l'on a pris les pierres de notre propre maison pour nous les jetter à la tête, c'est encore notre faute.

Ah! Canaille! ah! hipocrite! ah! traître au *Pape* à Dieu, aux Saints, à toute l'Eglise! tu t'es enrolé sous les drapeaux de ce damné gougeat de *Voltaire*, tu es comme ses pareils, tu ne vaux rien; au lieu d'enseigner la vérité, & l'Evangile prêcher sur les tours, les toits & les lanternes: tu es pire qu'un éditeur de l'Encyclopédie... Es tu mêlé dans cette affaire? quelle part y as-tu? la peste soit de la face sérieuse du vilain! tu roules les yeux tout juste comme les maquerelles; oui les maquerelles; aujourd'hui elles parlent philosophie, elles prêchent philosophie comme un philosophe, & tu es une maquerelle.

Ici l'Eminent d'être à l'ordre apellé & vivement réprimandé: l'autre sans se déconcerter, sa pointe philosophique d'ainsi continuer.

" Un honnête homme est le plus noble ouvrage de Dieu; la Divinité est l'auteur & le lien de tous les êtres: tous les hommes sont frères: Dieu est leur père commun:" voila les maximes des philosophes; demeurons donc en repos; prêchons une morale aussi pure

que celle des philosophes, & ne les damnons pas, précisément parce qu'ils ne sont pas dans le giron de la *Ste mère.*

Les Philosophes reconnoissent par-tout l'être suprême: admirent la Providence dans l'infiniment grand & l'infiniment petit, dans la production des mondes & dans celle des insectes, conclura-t-on delà qu'il est impossible que ces hommes soient chrétiens, soient sauvés?

Ils adorent un Dieu & nous aussi; ils enseignent la vertu, & nous aussi. Ils veulent qu'on soit soumis aux Puissances, qu'on traite tous les hommes comme des frères; nous pensons de même, nous partons des mêmes principes. Agissons donc avec eux comme des parens qui ont entre les mains les titres de la famille, & qui les montrent à ceux, qui descendus de la même origine, savent seulement qu'ils ont le même père, mais qui n'ont point les papiers de la maison.

Un philosophe qui remonte à la religion d'*Adam*, de *Sem*, de *Noé*: delà qui fait un pas de la religion de *Noé* aux preceptes donnés à *Abraham*? après la religion d'*Abraham* qui passe à celle de *Moïse*, enfin à celle du *Messie*. & quand il voit que la religion du *Messie* a été corrompue, il choisit à son gré entre *Wickleff*, *Luther*, *Jean Huss*, *Jean Calvin*, *Zwingle*, *Socin*, *Fox* & cinquante autres: ainsi il a un fil qui le conduit dans ce grand labyrinthe depuis la création de la terre jusqu'à l'année présente. S'il a lu le bréviaire, ou l'alcoran de tous ces grands hommes, & s'il répond qu'il aime mieux être de la religion d'*Adam*, de *Moïse*, de *Mahomet*, du *Messie*, ou de toute autre, nous le plaindrons, nous prierons Dieu qu'il l'illumine, mais nous ne l'excommunierons pas, ses biens suivant les *Us* de l'Eglise ne confisquerons pas, nous ne lui dirons pas des injures, nous ne l'enverrons pas en enfer en droite ligne,

par-

parce qu'il ne veut acheter, ni nos chapelets, ni nos images. Nous ne disons point de sotises aux *Turcs*: nous n'en disons pas aux *Juifs* mêmes, malgré qu'ils ont crucifié *Jesus*. Nous n'avons donc aucune raison pour nous emporter avec tant de fureur contre les Philosophes & contre les *Anglois*, & de dire qu'après avoir recueilli le mépris de toutes les nations, ils seront par *Lucifer* grillés, toute une éternité.

Soyes justes, mortels, & ne craignez qu'un Dieu.

Voilà a dit l'Eminent une sentence du poëte *Virgile*.

Cette sentense est bonne & belle,

Mais en enfer de quoi s'est-elle?.... SCARRON.

A repris l'Eminent lunatique dessus cité. *Virgile* est damné, comme vous le serez Confrère, pour avoir embrassé le Philosophisme qui est l'antipode du Christianisme, & avoir dans un si délicat procès paru favoriser la cause des *Anglois*, qui tous, comme *Virgile* & vous, sont damnés, ainsi que par Concile a été décidé. Mordieu, Confrère, vous devriez avoir vergogne d'avoir parlé comme un ivrogne: j'aimerois mieux un *Juif* tout cru manger, que thèses si erronées avancer; FI! FI! Et encore, être pour les *Anglois* porté, eux qui sont aux flammes éternelles voués, sur la tête des quels toutes les bateries de canons & de foudres ont été lancées, & qui sont anathématisés, anathématiseras-tu! & ce, pour des très Chrétiens & très Catholiques délaisser, qui, toujours à l'épouse de l'*agneau sans tache*, fidéles ont été, de qui chaque jour bonnes rentes en bons doublons, & bons *Louis* avons à toucher; non, non ça ne convient pas, Confrère: un Concile écuménique vais faire convoquer pour vous condamner

à la facrée calote rouge dépofer, & la tonfure (*) *Indienne* vous faire donner.

Ici tous les membres de la Ste Congrégation d'être indignés, & l'Eminent de traiter de fanatifme, de barbarie, de férocité; & de le menacer de fur le champ au Chateau St. *Ange* pour fa vie le faire enfermer, & de fortement lui repréfenter qu'une rubiconde Eminence devoit un peu plus fes paroles pefer, & être un peu moins inconfidéré; — & le Très Sacré *Saint Père* de roupiller fur fa chaife percée, de ronfler, de groffes roupies, de fon nez fur fes brayes de fin lin, lefquelles tiennent depuis les reins jufqu'au bas des cuiffes (†) laiffer couler, ce qui eft capable de faire tout le Saint Conclave dégobiller, auffi de peter & de roter, ce qui dénote que fa *Sainteté* a été mal élevée, ou que de pois *Hollandois* elle a bravement mangé.

Et ici d'outrepaffer, & d'être demandé que fentence foit en faveur de l'une ou l'autre partie confirmée, ou la caufe au Moufti de *Conftantinople* renvoyée.

Et une feconde requête de *George* d'être à *Sainteté* préfentée, par la quelle *George* fe complaignoit amérement,

(*) C'eft le *Scalpel*, efpèce de tonfure que les *Indiens* donnent à leurs amis les *Européens:* la Cérémonie *Indienne* diffère un peu de l'Eccléfiaftique: dans celle-ci, il ne s'agit que de couper quelques brins de cheveux, & un Evêque Barbier, Perruquier, un peu expert fait cela avec dextérité; mais l'autre Cérémonie confifte à lever la peau du crane, à enlever la cervelle & la manger en fricaffée, ou en ragoût, c'eft un peu plus dur.

(†) Exode XXVIII: 42. le vêtement facré du Pape d'aujourd'hui différe tant foit peu de celui du Pape *Aaron:* le premier n'a pas comme le dernier, le *Patron* avec le devis de l'*Ephod*, le *Pectoral* de jugement, le *Requet*, & finalement des chemifes qui tenoient ferré, des brayes, des baudriers & des calottes; mais, ça revient à peu près au même; du refte ça ne fait rien à la chofe.

ment, & demandoit humblement si le cas venant qu'il soit chassé, comme la chose pourroit arriver, il sera reçu au *Vatican* comme le *Prétendant*, & s'il y aura un chapeau de *Cardinal* pour son fils le Prince *Electoral*, & le pauvre défenseur de la foi, très mince défenseur de ses Etats, d'être, en ce second tribunal, débouté, condamné, sentence du premier confirmée presque *nemine contradicente*, & jugement *Papal* d'ainsi être porté:

" Que par devant le *St. Père* & ses Révérendissimes Frères composant le sacré consistoire, les Vénérables membres ont trouvé que les plaintes de la partie *George* sont erronnées & frivoles, son Appel mal fondé: qu'entre cette partie & la partie *Louis* & *Charles* procès au tribunal des Puissances n'a pas été mal jugé. En conséquence que la sus-dite sentence au sus-dit tribunal portée demeurera, comme elle demeure en tous points & articles confirmée: que la dite partie *George* devra comme elle doit, & ainsi qu'a été par jugement des Puissances arrêté, tous dépens, fraix & dommages payer "

Soudain confirmation de sentence ayant été aux Avocats de la partie *George* communiquée, ceux-ci de jurer, tempêter, le *Pape* & sa sequelle au Diable donner, & *George* de promettre de faire mieux que jamais le *St. Père* à *Londres* griller.

Et les Avocats de la partie *Louis* & *Charles* de s'empresser à faire sentence exécuter; & les Avocats de la partie *George* un repit de dix ans demander, & les premiers de tout net le refuser; & les derniers de déclarer de vouloir, de nouveau se pourvoir par devant les PUISSANCES, pour que de leur autorité, repit à *George* soit accordé: & Mes *Bute* & *North* de ne faire ni un, ni deux, de vîte retourner chez eux une requête fabriquer, pour aux Nobles PUISSANCES la présenter.

Et encore ce jour, les Nobles HAUTESSES, MAJESTÉS & ALTESSES & les roturiers Repréfentans, en commun Confeil, chambres affemblées, ont délibéré fur le repit par les Avocats de la partie *George* demandé.

Sur la fusdite requête étoit porté : que puis qu'il avoit plû aux HAUTISSIMES & SÉRÉNISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES, de la partie *George* à tous frais & dépens condamner, les foussignés Avocats étoient autorisés à un repit de dix ans à l'auguste tribunal solliciter; — qu'on ne devoit point par ainsi prendre les gens à la gorge, & les étrangler, fans les laiffer un moment refpirer.

Et les deux parties d'être de nouveau au tribunal mandées, & *Louis* de déclarer que procès étant jugé, sentence par les nobles *Puiffances* portée, & *George* par elles aux dépens & dommages condamné, *George* devoit payer, & repit ne devoit pas lui être accordé: & *Charles* d'avancer que *George* devoit être au corps appréhendé, & en prifon fourré, & fur le champ bons fchellings, bonnes guinées compter, ou en fa maifon être exécuté : — & *George* de ripofter que fa bourfe étant épuifée, il ne pouvoit feulement trois déniers leur donner, ou qu'il devoit de porte en porte de fes trois Royaumes les aller mandier & que fi *Louis* & *Charles* vouloient fi fort le preffer, ils pouvoient tous deux s'aller promener. Monfieur *George*, a dit Monfieur *Charles*, ou vous deveriez vous excufer & pardon nous demander, ou du moins fotifes ne pas nous chanter: car vous ne pouvez ignorer que moi & *Louis* pouvons vous pétrifier, & toute votre fabrique de boutons manger, & vous réduire à fur la paille coucher.

Tout bellement ont dit les bouchers, quand nous autres à *George* viande avons livré, long crédit lui avons accordé, & encore en arrière avons-nous laiffé des re-

reliquats de compte qui ne font pas payés ; & vous, Monsieur *Charles*, a dit Monsieur *Cassel*, qui avois à *George* une querelle d'*Allemand* cherché, parce que ce pauvre homme a perdu procès, qu'il est aux frais condamné, vous dites que sur la paille vous le voulez faire coucher, & en sa maison le faire exécuter: moi comme huissier du tribunal, je ne voudrai jamais à l'exécution mon ministère prêter. Ni moi non plus, a dit le second huissier *Orange:* mon Cousin est trop brave homme, je le connois: & pour lui, à raison d'amitié & de parenté, je ne puis qu'être porté: & dusse-je mes septante quatre gardes du Corps par petits morc aux faire couper, & mes vingt CENT *Suisses* faire hacher, pour lui veux les sacrifier; pour secours, s'il est besoin, lui porter, car, on dit que ma fille, du côté de sa mère Royale, doit le fils ainé de mon Cousin *George* épouser, & sur le trône d'*Angleterre* monter. Or, suivant *Agrippa* (*) & tous sorciers & sorcières, ma fille sera Reine, & moi, un jour, Roi, voilà de quoi chanter *Victoria*. Alors je pourrai les gros canons faire gronder, à ma volonté, des camps dans les Dunes, de trois cent mille hommes, à l'instar de ceux de mon Oncle *Fréderic*, former, & le *St. Esprit* à *Versailles*, & la *toison* au *Pardo* aller conquêter.

Viendrez-vous aussi la bouteille du sang (†) de *St. Janvier* à *Naples* enlever, a dit le Roi des *Deux Siciles:*

(*) Ca été un *Pape* sorcier, & le plus grand sorcier qui jamais ait existé.

(†) C'est un sang miraculeux renfermé en une petite fiole: quand la Majesté *Sicilienne* a fait débauche, & risque d'être malade; le sang s'en va & ne revient, que lorsque sa Majesté doit se mieux porter.

les: irez-vous aussi la Ste *Ampoule* (*) à *Rheims* voler; irez-vous aussi les reliques de *St. Jaques* de *Compostelle* dérober, & le corps du bienhèureux *St. Ignace*, non loin de là déterrer?

Quand je serai de Majesté *Hollandoise* titré, a repris, *Mr. Orange*; du *Texel* je partirai, & à *Batavia* mon aigle Royale irai planter; plus loin que tous les *Césars* je marcherai, & à mon char, à la mode des *Romains*, *Joseph*, *Louis* & *Charles* j'attelerai.

Et l'Empereur *Joseph* de riposter & le Sieur *Orange* de garçon marmiton traiter, & de lui conseiller d'avec Monsieur *Citran* (†) aller coucher, & de lui, apprendre comme on doit ânes étriller; que lui Monsieur *Joseph* est capable d'à Monsieur *Orange* faire les étrivières sur le cu donner, & de cent mille mille pieds en terre sa carcasse enfoncer.

Des membres pour, d'autres contre: un d'avancer que toujours la balance de la justice du côté de l'infortuné doit pancher: que dans la négative il y auroit trop d'inhumanité: que le tribunal ne peut en conscience se refuser d'à *George* donner le repit qu'il a demandé. Ce dernier d'être vivement secondé: un autre d'observer qu'un repit de dix ans est terme qui trop loin s'étend: un troisième qu'on doit le modérer & à cinq le porter.

Un autre de la grande question ramener, & d'avancer qu'on doit à *George* & à tous les *Anglois* le coup de grace donner, sans quoi que ce sera toujours à recommencer; querelles, procès à ne jamais terminer; toujours gu-

(*) C'est de la vieille huille de baleine, qui a à peu près le même effet que celui du sang *Janvier*, avec la quelle les Rois de *France* sont sacrés.

(†) C'est un blanc, couleur d'ébène, Palfrenier, favori & mignon de son Altesse *Orange*.

guerroïer, toujours batailler, toujours le globe ensanglanter. Dans les quatre parties de la terre, a dit un autre honorable, ce *George* a le foudre de guerre porté, si le foudre de sa main on ne va arracher, un déluge de sang va le monde inonder, & où prendre, où trouver une arche de *Noé?*

Le tems presse, presse, presse, a dit un autre, car nous risquons tous d'être summergés, & dans la mer rouge noyés, si nous n'allons à cela court couper, écluses & digues par ci, par là, faire jetter: oui, tout est perdu, si nous n'allons dépêcher.

Ce sont des terreurs paniques a repris un goguenard, aussi membre du tribunal: la scène se passe à dix-huit cent lieües; ainsi nous n'avons rien à risquer, & un second déluge ne peut arriver, nous avons l'Arc-en-Ciel, que le grand Roi de l'*Olimpe* nous a accordé, par traité, lorsque nos vieux pères ont, entre lui & eux, alliance contracté, il y a quelques millions de siécles passés. Par ce traité solemnellement ratifié, ez articles (*) IX, X, XI, XII, XIII, XIV, XV, & XVI. est porté: "*Quant à moi, voici: j'établi mon alliance avec vous, & avec vôtre race après vous: & avec tout animal vivant qui habite avec vous, tant des oiseaux, que du bétail & de toutes les bêtes & pécores de la terre qui sont avec vous, qui mangent avec vous, & généralement jusqu'à toutes les bêtes du monde. J'établis donc mon alliance avec vous, & nulle chair, c'est à-dire nul animal, ne sera plus noyé & exterminé par les eaux du déluge, & il n'y aura plus de déluge pour détruire la terre & ceux qui marchent sur la terre à deux & à quatre pates. l'Arc-en-Ciel est le cachet du quel je scel-*

(*) Genese IX. Bib. édit. de Geneve 1685.

ſcelle l'alliance entre moi & vous, & entre toute créature vivante, née, ou à naître, qui eſt, ou qui ſera avec vous pour durer toujours. L'Arc en la nuée ſera le ſigne de l'alliance perpetuelle entre moi. & tout animal vivant en quelque chair qui ſoit ſous la couverture du Ciel."

Les articles de ce traité fidélement raporté par un membre très lettré ont tout le tribunal raſſuré: car nombre d'un nouveau déluge épouvantés, avoient déja ſongé à faire des briques (*) & à les cuire au four, pour une ſeconde tour de *Babel* élever, & cent mille lieües au delà du Ciel la faire monter.

Et encore ici un autre honorable le point de la vraïe queſtion de ramener, de tous les déluges ſe moquer & toutes les ALTESSES & MAJESTÉS d'au bon ſens rapeller.

Et de nouveau, le repit par la partie *George* demandé, d'être ſur tapis poſé; les Avocats *Bute* & *North* de fortement inſiſter; *George* d'à cors & à cris le ſolliciter; *Louis* & *Charles* nouvelles oppoſitions de former; les Avocats *Maurepas*, *Choiſeul*, *Aranda* & *Blanca*, pour leur partie de tout délai décliner, & d'à leur tour vivement perſiſter pour que ſentence des nobles PUISSANCES ſoit exécutée.

Et un honorable de propoſer qu'à huis (†) clos ſur matière ſoit délibéré, & que les parties & Avocats des parties ayent à ſe retirer, & Meſſieurs *Louis* & *Charles* & leurs parliers d'être poliment priés de la chambre quitter, & d'aller à la buvette, ou au parquet (‡) un inſtant, tranquillement ſe repoſer.

Avo-

(*) Voyez Geneſe XI. 3.

(†) En ſtyle barbare de palais, portes fermées.

(‡) Lieu du palais où les Gens du Roi donnent leur audience.

Avocats & parties retirés, les PUISSANCES d'ensemble délibérer. Certains membres pour la partie *George* inclinés, en faveur du repit d'opiner ; d'autres de s'y oppofer, & telles & telles raifons de leur oppofition alléguer. Enfin les conclufions de l'Avocat Général d'être demandées, & Me *Fréderic* Roi de *Pruffe* d'ainfi les donner.

Certains membres du noble tribunal femblent portés à repit de dix ans à la partie *George* accorder; d'autres à le modérer, & à cinq ans le fixer: d'autres paroiffent appréhender d'être de flots de fang inondés, par déluge fubmergés, & d'arche de *Noé* manquer, & de ne favoir où fe retirer pour du déluge fe garder. Quant au déluge c'eft une faribole: le noble tribunal doit être raffuré, univerfel jamais ne peut arriver; il peut furvenir en quelques endroits un débordement de certaines rivières, certains ruiffeaux, & il eft de néceffité pour l'engeance des mauvaifes bêtes noyer. Les nobles PUISSANCES, je crois, n'ont pas l'efprit affez bouché pour ne pas deviner que de la guerre je veux parler. Or comme je penfe l'avoir autrefois démontré, la guerre eft au monde innée, & guerre au monde de tems à autre on doit fufciter pour le mauvais fang des peuples tirer & la terre purger. Quant à celle élevée entre les *Bourbons* & le fabricant de boutons, il ne peut y avoir ni tréve, ni repit, ni grace: ce font trois plaideurs obftinés qui à accommodement amiable ne veulent fe prêter, & qui tous trois ont juré d'enfemble fe ruiner. Le procès qu'ils fe font intenté eft un vieux procès de famille, procès qui déja, deux fiecles, a duré, & qui encore de deux fiécles ne fera peut-être pas terminé. Encore un coup ce font des entêtés, & la meilleure raifon ne pourroit les porter à conviction. Dans leurs querelles & divifions, le meilleur juge, felon moi, eft le canon:

fen-

fentence en dernier reffort il portera, & entre les deux partis de la paix décidera. Je donne donc pour conclufion de guerre continuation entre *George* & *Bourbon* jufqu'au dernier baril de poudre totale extinction.

Et ici, les nobles MAJESTÉS, ALTESSES & Excellentes rotures MESSIEURS les Repréfentans des Républiques, fans plus long-tems s'arrêter à radoter, déraifonner, extravaguer, tout de bon d'outrepaffer, & chacun de déclarer que les *Bourbons*, & le fabricant de boutons, ne voulant pas entendre raifon, pouvoient enfemble s'arranger, ou à tous les Diables s'en aller.

Et un membre de repréfenter que

Ni l'armoire, ni le grenier
Ne fe remplit à babiller....

Et que deux Commiffaires ayant été nommés pour les épices des honorables du tribunal régler;.. Ces Commiffaires devoient leur état exhiber, & tous & chacun de leurs honoraires être payés, avant de fiége lever.

Etat des dits étant par les fusdits Commiffaires fous les yeux des nobles PUISSANCES pofé: icelui réglé & approuvé, a été arrêté.

Qu'au Seigneur Préfident *Grand-Turc* fera baillé le Croiffant de la Lune, lorfqu'elle fera dans fon plus grand diamètre:

Au Seigneur Vice-Préfident Empereur *Jofeph*, la vie d'*Alexandre* le GRAND, & la Gazette contenant les détails de la retraite & prifon de *Charles* XII. à *Bender:*

A l'Empereur de *Maroc* la carte des places d'*Oran* & de *Ceuta* pour s'en emparer lorfqu'il pourra, comme lui appartenant de droit:

A la Reine de *Hongrie* un bréviaire de *Capucin*, à l'ufage de fon fils le BISCHOP de *Cologne:*

A

A l'Impératrice de *Russie* un bon cervelat de *Bayonne*, ou un bon boudin de *Carcassonne :*

A la Reine de *Portugal* une image de la *Vierge* & un Chapelet de *Lapis-Lazulli :*

Au Roi de *Dannemark* un bois de Cerf, simbole des cocus :

Au Roi de *Suède* une fiole de liqueur érotique, pour l'aider à ne plus rester onze ans à procréer des enfans:

Au Roi de *Pologne* une paire de quenouilles, & une demi douzaine de fuseaux :

Au Roi des *Deux Siciles* deux paires d'oreilles d'âne les plus longues qu'on pourra trouver dans les écuries du vaste & peuplé Royaume d'*Arcadie :*

Au Roi de *Sardaigne* les Cantiques de *Salomon :*

Au Roi de *Prusse* une bonne grosse queüe de singe, quelques cornes de taureau, quelques oreilles de baudet (*) : récompense méritée, selon le sentiment du Seigneur Président, par ceux qui ont fait des proüesses, bravement bataillé, & glorieuses victoires remporté :

Aux Altesses & rotures Excellences une petite somme en argent, une fois payée :

Aux cuisiniers, patissiers, rotisseurs, marmitons, cordonniers, savetiers, vuidangeurs patentés, barbiers, perruquiers, moucheurs de chandelèles, crocheteurs & autres, un pourboire honnête :

Aux Médecins, Chirurgiens, Apoticaires, Opérateurs, acoucheurs, guérisseurs d'écrouelles, un honoraire convenable :

Aux cochers, postillons, palefreniers, heiduques, coureurs, valets de chambre, valets de pied, laquais, porteurs de livrée, livrée neuve de pied en cap, & trois mois de gages..... &c &c. &c. &c.

(*) Voyez pages 14. 15. 16.

CON-

CONCLUSION

SANS PLUS DE FAÇON.

Contre cet Ouvrage on se fâchera, on criera, on tempêtera, pour moi, je ne m'en embarasse pas.

Il est permis à un *Anglois* pour son argent de s'amuser, de faire les Rois danser, & *George* sur la couverture faire sauter....

On dira que cet Ouvrage est insolent, injuriant, impertinent, mal sonnant, coïonnant, hérétique, schismatique, payen, anti-chrétien: qu'il mérite d'être lacéré, & par tous les bourreaux du monde brûlé, par tous les Parlemens condamné, par tous Patriarches, Primats, Archévêques, Evêques par mandement à tous fidèles prohibé:

Que Dieu doit damner celui qui la enfanté, qui l'a imprimé, qui dans tous les coins du monde l'a versé. &c.

SIR *Jamé* a la bonté d'aviser que le premier paysan de Roi qui osera se fâcher, cet ouvrage faire brûler, ou dans ses Etats prohiber, bien comme il faut avec bonnes garsettes sera fessé; & tout Sénat, Parlement Conseil, Sorbonne qui osera se hazarder de cet ouvrage censurer, bien düement sera bastonné; & le premier qui encore cet Ouvrage osera réimprimer à la Justice des nobles PUISSANCES par moi JAMÉ sera dénoncé, pour être sa maison rasée, puis lui aux Galères envoyé; & tout Gazettier, Courier, Journaliste, Analiste, qui du procès osera mal parler, un mauvais quart d'heure devra passer.

A toutes les PUISSANCES SIR JAMÉ bonne santé continüe à prier: que *George*, dans le procès, bon succès n'ait pas éprouvé, de cela il est très faché: que *George* avec *Charlotte* aille coucher, la farce est jouée.

FIN.

AVIS

DE

G. CARENAUGHT.

Cet Ouvrage annoncé à MESSIEURS les LIBRAIRES étrangers, par lettres circulaires, dès le 1er du mois de *Mai*, n'a été si long-tems retardé que par des circonstances imprévües. Celle sur-tout de l'émeüte arrivée à *Londres* le 2 *Juin*, n'a pas peu contribué à son retard. Elle a encore occasionné nombre d'erreurs sensibles pour la partie typographique. Les plus notables se trouvent en l'*errata* cy après.

ERRATA.

Pag. 12.	lig. 11.	é ébres.	lisez	ténébres.
13.	— 26.	globle.	——	globe.
20.	— 8.	tou.	——	tour.
30.	— 30.	lé.	——	le.
34.	— 5.	confulé.	——	confulté.
id.	— 15.	traitreusement.	——	traîtreusement.
37.	— 33.	monté.	——	montée.
id.	— id.	armé.	——	armée.
id.	— 38.	affublé.	——	affublée.
id.	— id.	harnaché.	——	harnachée.
id.	— id.	caparaçonné.	——	caparaçonnée.
48.	— 28.	è é.	——	été.
54.	— 34.	panagériqué.	——	panégyriqué.
84.	— 4.	déféré.	——	déféré.
113.	— 2.	verre.	——	verre.
130.	— 23.	fûrcté.	——	fûreté.
133.	— 22.	rusfeaux.	——	ruiffeaux.
149.	— 32.	fau.	——	faut.
172.	— 4.	merié.	——	mérité.